

institut de recherche sur l'économie de l'éducation

centre national de la
recherche scientifique

jean perrot
marie-thérèse rapiau

OFFRE D'EQUIPEMENTS SOCIO-CULTURELS ET SPORTIFS ET COMPORTEMENTS DES ELEVES : CONSEQUENCES POUR UNE POLITIQUE SOCIALE

UNIVERSITÉ DE DIJON - FACULTÉ DE SCIENCE ÉCONOMIQUE ET DE GESTION

• IREDU CNRS - FACULTÉ DES SCIENCES MIRANDE
B.P. 138 - 21004 DIJON CÉDEX - Tél. (80) 65.44.56

OFFRE D'EQUIPEMENTS SOCIO-CULTURELS ET SPORTIFS
ET COMPORTEMENTS DES ELEVES : CONSEQUENCES
POUR UNE POLITIQUE SOCIALE

Jean Perrot

Marie-Thérèse Rapiau

-janvier 1984-

Cahier de l'IREDU n°38
ISNB n° 2-85634-042-3

Recherche financée par le Commissariat Général
du Plan

Politiques Sociales - Décision n°30 du 3 novembre 1981

Remerciements

Cette recherche ne pouvait être réalisée qu'en étroite collaboration avec les partenaires touchant au monde scolaire.

-Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a autorisé cette recherche aux caractéristiques bien particulières.

-La ville de Dijon qui a facilité au mieux la réalisation des actions que nous souhaitons poursuivre.

-Les chefs d'établissements scolaires et les enseignants qui ont accepté, en prenant sur leur temps, d'assurer de véritables fonctions de soutien de notre action.

-La troupe du "Grenier de Bourgogne" qui a accepté la perturbation de son fonctionnement pour accueillir les élèves impliqués par nos actions.

-Les associations de parents d'élèves, qui, malgré leur légitime réticence au départ de notre recherche, ont permis le déroulement des enquêtes.

A tous nous exprimons nos plus vifs remerciements.

Introduction

De plus en plus fréquemment, les pratiques d'activités de loisir et de sport se déroulent au sein d'équipements spécifiquement prévus à cet effet¹. Dans une situation où la fourniture de ces activités relèverait du seul secteur privé, nous observerions inévitablement une consommation socialement très inégalitaire puisque les individus devraient alors s'acquitter de l'intégralité d'un prix de revient souvent élevé. Pour de multiples raisons, parmi lesquelles figure, pour les pratiques des jeunes, la lutte contre les inégalités scolaires, les sociétés actuelles s'efforcent de réduire les inégalités résultant d'une telle organisation. Cette réduction des inégalités peut alors être conduite de deux manières différentes.

La première consiste à laisser le secteur privé assurer la production de ces activités, mais parallèlement, à subventionner les individus afin de lever au mieux les barrières financières des individus les plus défavorisés. Cette voie a été très peu suivie, un des arguments généralement avancé étant qu'elle conduit à un renforcement des activités à forte rentabilité commerciale.

La deuxième s'appuie sur la création d'établissements fortement subventionnés par la collectivité avec, pour conséquence, un faible prix à acquitter par les individus. En offrant à tous des activités à faibles prix, la collectivité espère attirer les couches sociales défavorisées et par conséquent réduire les inégalités de pratique. Il s'agit là de la solution largement adoptée par la France.

Parce que ce système existe depuis maintenant longtemps, il est intéressant d'en faire le bilan en s'interrogeant pour savoir si cette voie a conduit ou non à une réduction sensible des inégalités de pratiques socio-culturelles et sportives.

Dans une précédente recherche², nous constatons que la consommation d'activités socio-culturelles et sportives par les enfants issus des milieux ouvriers est basse même dans les zones

¹ En raison notamment de l'augmentation de la technicité exigée par les pratiques actuelles.

² A. Mingat et J. Perrot : "Famille : coûts d'éducation et pratiques socio-culturelles". Etudes et Documents. MEN.80.4.

urbaines où l'offre de ces activités est la plus forte et qu'inversement, cette consommation est élevée pour les fils de cadres supérieurs habitant la campagne. Une explication de ce phénomène vient de ce que l'offre de la part de la collectivité, si elle est fortement subventionnée, n'est pourtant que très rarement gratuite, notamment lorsque l'on tient compte de l'ensemble des coûts à la charge de l'individu (prix d'entrée, mais aussi frais de transport, frais d'équipement...). Une seconde explication vient de ce que les classes favorisées ont une plus grande capacité à mobiliser l'information sur l'ensemble des possibilités offertes. En effet, comme l'a montré L. Lévy-Garboua¹, les individus, pour prendre leurs décisions, sont contraints de rechercher l'information. Or cette recherche présente un coût plus faible pour les catégories aisées que pour les autres catégories sociales.

Tel que fonctionne, à l'heure actuelle, le système d'offre d'activités socio-culturelles de la part de la collectivité, il s'avère que l'offre d'équipements n'est pas une condition suffisante pour attirer la consommation des individus socialement défavorisés et, par conséquent, participer à la réduction des inégalités socio-culturelles. Faut-il alors condamner cette politique d'offre collective et proposer de nouvelles orientations ? Notre réponse sera autre. L'objectif de cette recherche sera alors de montrer comment, en partant de la politique existante d'offre d'équipements, on peut aboutir, en agissant sur les acteurs eux-mêmes, à une plus grande réduction des inégalités.

Pour ce faire, il convient donc de lever certains handicaps existant dans la formule actuelle.

Le premier est d'ordre financier. En effet, si les coûts d'accès aux équipements sont généralement faibles et en toutes hypothèses inférieurs à ce qu'ils seraient dans un système privé, ils ne sont cependant pas nuls. Mais surtout peut-être la réduction des inégalités exige de ne pas considérer le seul coût d'accès et de s'intéresser à l'ensemble des charges induites pour l'individu (ou sa famille) du fait d'une pratique donnée. Une telle politique de réduction des coûts pour les individus n'aura toutefois vraisemblablement que des effets assez faibles : en effet, actuellement, nous observons pour des activités où la charge pour les familles est extrêmement faible, des différences de consommation importantes selon l'origine sociale.

¹ L. Lévy-Garboua : "Information et formation des choix du consommateur", 1978. CREDOC.

Le deuxième handicap est celui de l'information. Certains équipements ayant des activités souvent peu coûteuses (bibliothèques, musées...) sont largement délaissés. Or, bien souvent, ces équipements se contentent d'exister, à savoir que leurs portes sont ouvertes à tous mais que, par contre, ils ne cherchent pas à aller au devant de la clientèle potentielle. Distribuer cette information si difficile à acquérir pour les classes défavorisées, doit (et nous en apporterons des preuves dans cette recherche) avoir pour effet de réduire les inégalités de pratique.

Pour que l'offre d'équipements par la collectivité soit efficace, c'est-à-dire aboutisse à une réduction des inégalités dans les pratiques socio-culturelles et sportives, il convient que celle-ci fasse en sorte que les individus perçoivent les bénéfices qu'ils peuvent tirer de ces équipements. En effet, les handicaps dont nous venons de parler, -et qui sont certes existants-, paraissent démesurément faibles à côté de l'importance des inégalités sociales de pratiques. Ce problème de la perception des bénéfices s'avère donc d'une cruciale importance pour comprendre pourquoi peu d'individus des classes défavorisées pratiquent des activités socio-culturelles alors que les bénéfices sont généralement élevés.

Afin d'être efficace, au sens économique, l'offre d'équipements doit donc s'efforcer de faire en sorte que les individus, notamment les plus défavorisés socialement, aient une meilleure perception des bénéfices escomptables. Plusieurs techniques permettent d'atteindre cet objectif et sont sans doute possibles. Nous en avons élaboré une et nous avons tenté d'en mesurer les effets ; en quoi consiste-t-elle ?

Nous sommes partis de l'idée que la perception des bénéfices de pratiques socio-culturelles et sportives constituait un acte ponctuel, n'exigeant donc pas une très longue période de temps. Aussi proposons-nous d'assurer cette perception des bénéfices en conduisant "artificiellement" les individus à la pratique d'activités. Par artificiellement, nous entendons que les offreurs d'activités lèvent au maximum l'ensemble des handicaps généralement avancés comme causes de non fréquentation (coûts, information...). Il s'agit bien évidemment d'une action ponctuelle car il est sans aucun doute impossible, à moins d'un changement profond des conditions de fonctionnement de ces équipements (notamment de leur financement) de lever ces handicaps sur une large période.

Il est alors fait l'hypothèse que, ayant perçu sur une courte période les avantages des pratiques considérées, les individus

prendront la décision de la poursuite de ces activités une fois qu'auront été supprimés les efforts consentis par les acteurs de l'offre d'activités. Concrètement, il s'agit donc de mettre les individus dans une situation, certes artificielle, telle qu'ils puissent percevoir les bénéfices des pratiques offertes. Une fois cette perception assurée, l'individu passera outre les handicaps rétablis (prix d'entrée, quête de l'information...).

Ainsi par exemple, une réduction momentanée du prix d'accès à un équipement ne sera plus conçue comme un moyen d'assurer une pratique pendant cet espace de temps mais comme un moyen assurant une prise de conscience par l'individu des bénéfices liés à l'activité et donc comme un moyen de l'attirer à une pratique durable.

Chapitre I : L'ANALYSE THEORIQUE

Notre interrogation part de l'hypothèse que l'offre d'équipements socio-culturels et sportifs peut modifier la demande existante de loisirs en adoptant une politique particulièrement volontariste. Les résultats de notre étude peuvent se situer à plusieurs niveaux. Le niveau le plus rudimentaire concerne la vérification la plus simple de notre hypothèse : i) nous avons observé la demande à un moment donné, (ii) après incitation, nous observons une nouvelle demande, (iii) par soustraction nous connaissons la variation de la demande. Ce premier niveau que l'on pourrait qualifier de "factuel" n'est certainement pas suffisant : il ne serait qu'un guide assez mince d'une politique sociale. Un deuxième niveau que l'on pourrait qualifier de "descriptif" consiste à observer les caractéristiques de ceux qui ont répondu favorablement à l'incitation en opposition aux caractéristiques de ceux qui n'ont pas été intéressés. Il s'agit, dans cette démarche, de rassembler le plus grand nombre possible de descripteurs de ces deux populations. Cette démarche, que nous adopterons d'ailleurs à certains moments, n'est cependant pas suffisante d'une part et présente des risques d'autre part.

Cette démarche en effet offre l'illusion de l'explication. On pense que les descripteurs constituent l'explication des différences interindividuelles, alors qu'ils n'en sont que des manifestations. Fonder une politique sociale à partir des résultats d'une telle démarche est donc risqué.

Aussi adopterons-nous une démarche "explicative" c'est-à-dire une démarche qui s'appuie sur l'explication des comportements individuels. Face à l'incitation que nous leur proposons, les élèves ont pris pour certains la décision de répondre favorablement et pour d'autres la décision de ne pas tenir compte de la proposition. Pour comprendre la décision prise, il est nécessaire de reconstituer la démarche suivie par les individus. Il faut cependant se rendre compte du fait que cette décision n'est pas indépendante des décisions prises au préalable par l'élève. Avant notre proposition d'incitation, les élèves se sont déjà déterminés sur l'utilisation de leur temps extra-scolaire. Aussi convient-il de remonter à cette phase de décision afin de reconstituer les éléments constitutifs de la décision ainsi que les combinaisons de ces éléments.

Les mécanismes sous-tendant la prise de décision sont donc considérés comme universels, c'est-à-dire communs à tous les individus et permanents dans le temps. Par contre, les caractéristiques des individus mais aussi les conditions auxquelles sont offertes les activités sont changeantes. Ainsi, une incitation quelconque (par exemple, réduction du prix d'accès à un équipement) changera les conditions auxquelles sont offertes les activités, mais ne changera pas les mécanismes de la prise de décision. Aussi, connaissant d'une part les activités déjà pratiquées par un individu (ou groupe d'individus) et d'autre part les mécanismes de prise de décision, nous devons mieux comprendre les réactions des élèves aux incitations proposées.

Prenons un exemple de la problématique que nous adopterons dans notre étude. Supposons que nous ayons monté une incitation sur la fréquentation des bibliothèques et que nous observions comme résultat de notre incitation que peu d'élèves socialement défavorisés ont répondu favorablement à notre incitation. Une démarche descriptive remarquera que les classes défavorisées ne fréquentent pas la bibliothèque. Du point de vue du décideur de la politique sociale, ce constat n'est que de peu d'utilité car il ne sait pas pourquoi ces classes défavorisées n'ont pas été sensibles à l'incitation. Dans une démarche explicative par contre, il s'agira de répondre à cette interrogation, c'est-à-dire rechercher pourquoi ces classes défavorisées avaient pris la décision de ne pas fréquenter les bibliothèques et pourquoi, malgré l'incitation menée, elles ne les fréquentent toujours pas.

Aussi, avant de mener l'exploitation de notre enquête, convient-il de définir les règles de la prise de décision individuelle mais également de réfléchir à la véritable nature du loisir, d'en rechercher les différentes fonctions notamment dans le cas d'enfants en situation scolaire.

Section I : Les fonctions du loisir

Avant de comprendre comment s'effectuent les prises de décision en matière de pratiques socio-culturelles et sportives, il faut chercher à connaître les fonctions des loisirs. En effet, comme toute activité, les loisirs ont une utilité pour l'individu ; s'il n'y trouvait aucune utilité, l'individu n'affecterait ni du temps ni des moyens à une activité de loisirs.

Il convient tout d'abord de souligner que le loisir se distingue nettement de l'inactivité. Ainsi, Linder¹ distingue cinq types de temps :

- le temps de travail ;
- le temps pour les activités personnelles : sommeil, hygiène...;
- le temps de consommation ;
- le temps de loisir, c'est-à-dire la participation à des activités socio-culturelles et sportives ;
- le temps inoccupé : Linder signale que ce temps a pratiquement disparu des sociétés développées.

Notre étude porte bien sûr sur le quatrième type de temps, c'est-à-dire que le loisir se définit à partir de la participation à une activité. Parce qu'il y a action volontariste de l'individu, il y a prise de décision. Or l'individu ne décidera jamais d'affecter du temps et des moyens à une activité qui ne lui sera d'aucune utilité. Quelles sont donc les fonctions possibles du loisir ?

1.1. L'analyse de Dumazedier

Lorsqu'on parle des fonctions du loisir, l'analyse de Dumazedier² vient immédiatement à l'esprit. Pour cet auteur, "le loisir a trois fonctions : une fonction de délassement, une fonction de divertissement et une fonction d'épanouissement de la personne".

La fonction de délassement délivre de la fatigue alors que la fonction de divertissement délivre de l'ennui. Notons que cette définition permet de sortir d'une classification normative des activités : c'est le contenu subjectif qui définit l'activité de loisir. Ainsi, une même activité pourra dans certains cas être classée parmi les activités de loisirs, et dans d'autres encore parmi les activités de travail.

La fonction de développement de la personnalité délivre des habitudes. Par sa participation à ces activités, généralement culturelles, l'individu peut se remettre en question, devenir plus conscient dans ses activités. ..."elle offre de nouvelles possibilités d'intégration volontaire à la vie des groupes récréatifs, culturels, sociaux...".

Dumazedier note en outre que ces fonctions ne sont pas exclusives : bien au contraire, elles sont toujours présentes dans

¹ S.B. Linder : "The Married Leisure Class", 1970.

² Joffre Dumazedier : "Vers une civilisation du loisir ?", 1962.

une activité de loisir, ce n'est que le poids de chacune d'elles qui varie.

Si cette analyse de Dumazedier a fait progresser la réflexion sur le concept de loisir, elle reste à nos yeux incomplète. En effet, pour Dumazedier, l'individu, dans sa prise de décision, est déconnecté de l'univers social. Seul compte le rapport de l'individu aux loisirs. Les choix que font les autres individus ainsi que ce qu'ils pensent des choix effectués par cet individu n'ont aucune importance. Cette indépendance de l'individu face aux loisirs ne saurait correspondre à la réalité, comme nous le montrerons d'ailleurs dans notre étude.

1.2. L'analyse de Baudrillard¹

Rappelons brièvement ici, au risque de la mutiler, l'analyse faite par Baudrillard à propos des objets de consommation. Pour Baudrillard, l'objet de consommation possède deux valeurs. La première, que nous appellerons "pratique" regroupe ce que Baudrillard nomme d'une part la "valeur d'usage" c'est-à-dire l'usage que l'on peut faire d'un objet et d'autre part la "valeur d'échange" c'est-à-dire la somme monétaire permettant la transaction de l'objet. Cette première valeur est généralement la seule retenue par les économistes.

La seconde valeur est appelée "valeur/signe" c'est-à-dire que l'objet est un indicateur, un signe qui permet de classer l'individu le possédant par rapport aux autres individus.

"L'objet-signe est approprié, détenu et manipulé par les sujets individuels comme signe, c'est-à-dire comme différence codée. C'est lui, l'objet de consommation et il est toujours de la relation sociale abolie, réifiée, "signifiée" en code".

Ainsi, l'automobile n'a pas qu'une valeur d'usage (le transport), une valeur d'échange (son prix) mais aussi une valeur signe en ce sens qu'elle est un signe de distinction sociale.

Si Baudrillard applique principalement son analyse au domaine des objets de consommation, sa transposition au domaine des pratiques est immédiate. Il le signale d'ailleurs lui-même : "Il n'est rien, ni objet, ni idée, ni conduite qui échappe à cette logique structurelle de la valeur, au fait d'être non seulement pratiqué dans sa valeur d'usage, mais encore toujours

¹ Baudrillard : "Pour une critique de l'économie politique du signe". Gallimard, 1972.

virtuellement échangé comme signe, c'est-à-dire de prendre une toute autre valeur dans l'acte même d'échange et dans la relation différentielle à l'autre qu'il institue". De même que les objets, les pratiques socio-culturelles et sportives peuvent donc s'analyser à partir de ces concepts.

L'analyse de Baudrillard enrichit l'analyse de Dumazedier. Peut-être plus encore que dans le domaine des objets de consommation, le concept de valeur-signe est utile à l'analyse des pratiques de loisirs. Prenons l'exemple du tennis. Si effectivement le tennis possède une valeur d'usage ou pour reprendre la terminologie de Dumazedier, les fonctions de délassement et de divertissement, il n'en est pas moins encore aujourd'hui un signe social manifeste.

Pour très utile qu'elle soit à la compréhension des pratiques de loisirs, l'analyse de Baudrillard à nos yeux souffre de certaines faiblesses. Pour Baudrillard -mais ce reproche peut aussi être adressé à Dumazedier-, le loisir est une activité tournée vers le présent : c'est une consommation finale. Ainsi Baudrillard affirme en parlant du loisir : "sa définition est celle d'une consommation de temps improductive". La pratique de loisir est donc une consommation finale, c'est-à-dire que l'utilité qu'elle procure à l'individu (valeur d'usage, valeur de signe ou délassement, divertissement...) est instantanée, non durable. Aucun bénéfice futur n'est retiré de cette pratique et pour retrouver une valeur comparable, l'individu doit répéter sa consommation.

Cette analyse est critiquable en ce sens qu'une pratique de loisir ne saurait être ramenée à la seule dimension de consommation. Une des idées principales de notre travail sera précisément de montrer que le loisir possède aussi une composante investissement. De sa pratique, l'individu attend tant des bénéfices immédiats que des bénéfices à plus long terme. Quels peuvent être ces derniers ?

-Bénéfices individuels. Le meilleur exemple actuel est peut-être l'engouement pour la jogging. Si l'individu retire de cette pratique des satisfactions présentes telles que le délassement, le divertissement, il attend aussi des satisfactions futures en ce sens que le jogging lui permettra d'acquérir une meilleure forme physique qui, à son tour, aura des répercussions sur les autres activités. De nombreuses pratiques socio-culturelles et sportives possèdent ainsi des effets différés dont la recherche constitue la motivation principale de la pratique.

-Bénéfices familiaux. Certaines pratiques de loisir ont pour résultat d'améliorer la cohésion de la cellule familiale. Ainsi en est-il par exemple des activités de loisirs pratiquées pendant les vacances en famille.

-Bénéfices du côté des relations sociales. De nombreuses activités de loisir auront pour effet d'améliorer les relations sociales de l'individu et/ou de sa famille. Lorsqu'une famille décide de faire partie d'une association de parents d'élèves, elle en attend bien sûr des résultats relatifs aux conditions de vie et d'apprentissage scolaire de ces enfants, mais sa participation aura pour retombée l'élargissement du cercle de ses relations. Ces bénéfices escomptés représentent parfois la motivation essentielle de la participation aux mouvements associatifs¹.

-Bénéfices professionnels. De nombreuses études ont montré que les trajectoires professionnelles étaient influencées par des caractéristiques autres que les capacités techniques : la culture générale fait certainement partie de ces caractéristiques. Or, lorsque l'individu décide d'améliorer, pendant ses loisirs, sa culture générale (lecture, visite de musées, cinéma, théâtre...), il recherche, outre une satisfaction présente, des éléments qu'il escompte valoriser dans sa vie professionnelle.

-Bénéfices scolaires. Lorsqu'il s'agit d'élèves, la participation à une activité de loisir renvoie pour une part certainement non négligeable, à une composante investissement en ce sens que, inconsciemment, l'élève attend de sa pratique une valorisation dans l'univers scolaire, soit directement par la reconnaissance de sa pratique de la part des acteurs scolaires, soit indirectement dans la mesure où cette pratique servira à l'enrichissement de son savoir.

A partir d'une telle conception, le loisir, outre son aspect consommation immédiate qui ne saurait être négligé, devient un bien intermédiaire, un input nécessaire à la production d'un bien futur. C'est sans doute à cause de cette non-prise en compte de la dimension investissement que les économistes se sont désintéressés du loisir ou plus exactement l'ont englobé dans leurs analyses de la consommation. Or cette spécificité du loisir en fait un bien qui doit s'analyser à l'aide des théories de l'investissement.

¹ Voir sur ce sujet M. Olson : "La logique de l'action collective", PUF, 1966.

Section II : La théorie des choix en matière de loisirs

Une fois que l'on a mieux cerné les différentes fonctions du loisir, il faut s'intéresser à la définition du cadre théorique régissant la prise de décision par les individus.

Quel est le constat que l'on peut faire en matière de loisirs ? Les résultats que nous communiquerons plus loin montreront que, d'une part, tous les individus ne choisissent pas la même quantité de loisirs et que, d'autre part, ils ne choisissent pas les mêmes loisirs. Comment expliquer alors cette différence dans les comportements individuels ? Certains individus seraient-ils plus rationnels que d'autres, certains font-ils un mauvais choix ?

Nous n'insisterons pas ici sur une explication en termes de différences dans les besoins entre les individus tant ce type d'analyse a montré son impuissance explicative. Par contre, le recours à la théorie traditionnelle de la consommation peut être tentant. Cette théorie nous enseigne que l'individu est rationnel et est capable d'ordonner les quantités de biens et de services qu'il désire consommer. L'individu cherche alors à maximiser une fonction d'utilité représentative de ce classement sous contrainte de son revenu.

Un des principaux défauts de cette théorie comme le remarque L. Lévy-Garboua¹ est le suivant : "L'activité du consommateur consiste à disposer de ces produits qui sont, d'une part, les seules ressources considérées dans cette opération, et d'autre part, les seuls arguments possibles de la satisfaction, c'est-à-dire les biens finals eux-mêmes". Cette théorie conclut alors, dans la mesure où on observe une corrélation positive entre le revenu et les biens de luxe, à la véracité de l'hypothèse que les individus ont un goût universel pour le luxe. Par conséquent, dans notre cas, si nous observons que deux individus n'acquiescent pas les mêmes quantités de loisirs, c'est en raison de leurs différences de revenus. L'observation simple des résultats nous renseigne sur le fait que, même à égalité de revenus, les pratiques sont extrêmement variables.

¹ L. Lévy-Garboua : "La nouvelle théorie du consommateur et la formation des choix". Consommation, 1976, n°3.

La nouvelle théorie du consommateur (Becker, Lancaster) permet de progresser dans l'analyse de la pratique de loisir. Comme le souligne B. Lemennicier¹, l'originalité de cette théorie repose sur deux concepts essentiels : "(i) Le consommateur maximise une fonction d'utilité dont les arguments ne sont pas les quantités de biens et de services mais les attributs qu'ils incorporent. (ii) Ces attributs sont "produits" par les consommateurs en combinant des biens ou services achetés sur le marché ou produits à domicile, avec du temps, dont disposent les individus". La dispersion du comportement du consommateur ne s'explique plus alors comme dans la théorie traditionnelle du consommateur "par une différence de goûts, mais par une différence de technologie de consommation. Cette dernière est déterminée par une inégale distribution des dotations en facteur de production (ressources de plein temps), par l'évolution des prix implicites des attributs considérés (coûts d'opportunité du temps et prix monétaires des biens) et par des différences de savoir-faire ou de productivité (dotation en capital humain)".

L'utilité que cherche à maximiser l'individu peut être instantanée : l'individu attend une satisfaction immédiate de sa consommation. Mais elle peut aussi être future : de l'activité qu'il entreprend sur le champ, l'individu escompte des bénéfices futurs.

Pour prendre sa décision, l'individu va donc comparer les coûts et les bénéfices qu'il escompte de l'activité à entreprendre.

Parmi les coûts qu'il prendra en compte, l'individu retiendra les aspects monétaires. Les activités sont inégalement coûteuses sachant que, lorsque toutes les charges financières sont rassemblées (cotisations ou droits d'entrée, frais de déplacement et d'équipement...), rares sont les activités gratuites. En outre, ces charges financières ont un poids différent selon la contrainte budgétaire de la famille. Percevant comme trop lourde la contribution financière nécessaire à la participation à une activité, certains renonceront à cette pratique, alors que d'autres, n'hésiteront pas, malgré l'espoir de bénéfices faibles, à participer. Nous sommes là sur le terrain bien connu des économistes.

A côté de ces coûts directement monétaires, il convient de prendre en compte le temps exigé pour la pratique d'une activité

¹ B. Lemennicier : Introduction à "Information et formation des choix du consommateur", CREDOC, 1978.

donnée. Pour savoir s'il va participer à une activité socio-culturelle donnée, un individu doit répondre simultanément à deux questions : i) pourquoi affecter du temps à une activité de loisirs plutôt qu'à une autre activité ? ii) Pourquoi choisir telle activité de loisirs plutôt que telle autre ?

Parce qu'il s'agit d'élèves en période de scolarité obligatoire, l'évaluation du temps, servant à l'arbitrage loisir-autre activité, à partir du taux de salaire¹ ne peut plus être utilisé. Pour comprendre les arbitrages temporels des élèves, il faut alors se reporter à la rentabilité escomptée du temps consacré à l'activité de loisir comparée à la rentabilité d'une autre activité potentielle. Ainsi, si l'élève sait que le temps qu'il consacre à une activité de loisirs sera "payant" en termes de résultats scolaires (et donc de prestige social), il n'hésitera pas à affecter du temps à cette activité.

L'élève doit aussi choisir entre les activités de loisirs. Même en supposant identiques les contraintes financières, quels sont les éléments sur lesquels l'élève va se fonder pour choisir entre le tennis et le club "photo" ? Là encore, l'élève envisagera la rentabilité de son temps. L'élève sensible aux satisfactions présentes, c'est-à-dire, à l'aspect "consommation" de la pratique socio-culturelle, choisira l'activité la plus chargée en cette composante-consommation et délaissera les activités chargées en composante-investissement. Il faut cependant noter que les composantes "consommation" et "investissement" d'une activité ne peuvent se définir normativement. Une activité, disons par exemple la lecture, peut être considérée comme une satisfaction présente par certains élèves et comme une punition par d'autres. Mais aussi, cette activité peut être rentable pour certains élèves, disons ici les bons élèves en Français, et non rentable pour d'autres, les mauvais élèves en Français. La rentabilité d'une activité s'apprécie donc par rapport aux caractéristiques, notamment scolaires, de l'élève.

Une fois déterminée la rentabilité escomptée d'une activité, intervient le problème de la rareté du temps. En effet, si cette contrainte n'existait pas, nous observerions que plus l'élève escompte des bénéfices élevés de ses pratiques, plus le temps total qu'il consacrerait à ces activités serait important. Or le temps est rare et contraint l'individu à ne pas retenir toutes les activités procurant des bénéfices. En conséquence, l'élève, confronté à un panel important d'activités procurant des bénéfices, va choisir les activités procurant le maximum

¹ G.S. Becker : "A Theory of the Allocation of Time", Economic Journal, 1966.

de bénéfices dans un temps minimum. À bénéfices escomptés égaux, l'élève choisira l'activité la moins consommatrice en temps.

Enfin, une difficulté à propos du loisir vient de ce qu'il est simultanément consommation et investissement. Aussi, un individu peu sensible à l'aspect investissement d'une pratique donnée peut néanmoins décider de pratiquer en raison de l'aspect consommation. Si l'on s'intéresse seulement au temps de pratique, celui-ci peut être identique pour deux enfants présentant par ailleurs des caractéristiques différentes : c'est le cas par exemple d'activités telles que la lecture ou le cinéma¹. Parce qu'il recherche avant tout la détente par des lectures "faciles", l'élève mauvais en Français, peut consacrer autant de temps à la lecture que l'élève bon en Français, qui, par des lectures "difficiles" a conscience de son investissement. Le temps total consacré à cette activité ne sera plus alors discriminant entre les élèves en raison de cette substitution entre consommation et investissement.

Or, il est empiriquement impossible de séparer au sein d'une activité donnée la part consommation et la part investissement. Le risque d'erreurs que l'on pourrait faire est d'ailleurs d'autant plus élevé que l'on raisonne à partir de la participation à une activité donnée. Prenons l'exemple de l'élève recherchant, par ses participations à des activités socio-culturelles, une amélioration de ses résultats scolaires : cet élève pourra cependant décider, à côté de toutes ces pratiques, d'adjoindre une activité qui, pour lui, présente un caractère "détente" important. La participation à cette activité "détente" s'expliquera alors assez mal par ses caractéristiques si on l'observe séparément des autres, alors qu'elle s'explique beaucoup mieux lorsque l'on considère l'ensemble des activités pratiquées par l'élève.

L'analyse du comportement des individus en matière de loisirs doit donc être menée à partir de l'ensemble des activités pratiquées par l'individu et non à partir de sa seule participation à une activité donnée. Ces pratiques forment un tout cohérent et la cohérence s'observe au niveau de l'ensemble et non d'un seul élément de cet ensemble.

¹ Or il est impossible de prendre en compte des éléments relatifs à la qualité de la pratique en raison des jugements de valeur que cela implique.

La difficulté de cette analyse globale est alors empirique. Il faut en effet pouvoir comparer l'élève effectuant deux heures de tennis par semaine et une heure de musique avec l'élève effectuant trois heures de théâtre et deux heures de football. L'agrégation des différentes pratiques s'avère nécessaire pour une analyse globale du loisir, mais elle suppose que l'on sache additionner des temps de pratiques différemment nombreuses et de nature variable. Cette tâche fera l'objet d'une partie importante de notre étude.

Section III : Utilité des analyses précédentes

Les analyses que nous venons de mener doivent nous aider à interpréter les choix en matière de loisirs réalisés par les individus. Ce n'est en effet qu'une fois que l'on a pris conscience des véritables fonctions du loisir, c'est-à-dire ce qu'on en attend et des mécanismes structurant la rationalité des individus, qu'on peut étudier les choix réels.

Toutefois cette compréhension des comportements des individus face au loisir ne saurait constituer une fin en soi par rapport à notre problématique de départ consistant à expliquer les réactions des individus à des incitations de loisir.

L'analyse du comportement des individus constitue cependant un outil très utile à la compréhension de la réaction à une incitation donnée. En effet, la véritable question que l'on doit se poser est la suivante : pourquoi un élève décide-t-il d'inscrire à son panel d'activités socio-culturelles l'activité que nous lui proposons alors que son voisin ne l'inscrira pas ?

Les incitations, telles que nous les avons conçues, ont pour effet de modifier les éléments intervenant dans l'élaboration de la décision de l'individu. L'incitation pourra agir sur les coûts financiers supportés par l'individu pour une pratique donnée (c'est le cas par exemple lorsque nous avons pris en charge les droits d'entrée à la piscine ou à la patinoire). L'incitation peut aussi révéler à l'individu les bénéfices escomptables d'une activité donnée. Par l'incitation, on rend gratuite l'information nécessaire pour connaître l'activité (son lieu, le moyen de s'y rendre, son fonctionnement...), mais on agit aussi sur la perception que peut avoir l'individu d'une pratique donnée (par exemple l'individu peut avoir une mauvaise appréciation des bénéfices escomptables d'une activité).

Cependant, malgré cette transformation des éléments intervenant dans la prise de décision, certains individus ne participeront pas à l'activité incitée. On ne saurait cependant conclure à leur irrationalité. On doit en effet s'attendre à ce que les élèves qui décident de s'intéresser à l'activité incitée soient caractérisés par un panel d'activités relativement proche de l'activité proposée. Cette nouvelle activité peut aisément s'inscrire dans leur panel et une faible modification de certains éléments du choix suffit pour les amener à pratiquer. Par contre, on doit s'attendre à ce que les élèves qui par exemple ne veulent pas se rendre à la patinoire malgré la gratuité, soient caractérisés par un panel d'offre présentant des caractéristiques éloignées de cette activité.

En termes de politique sociale, on peut souligner plusieurs conséquences. Stratégiquement, les acteurs de la politique sociale doivent partir de l'hypothèse que l'on ne peut espérer toucher, à partir d'une action donnée, que les individus dont les caractéristiques sont proches de celles de ceux pratiquant déjà cette activité. Ces individus sont ceux que les gens du marketing appellent les non-consommateurs relatifs, c'est-à-dire des personnes qui ne consomment pas du produit ou du service considéré, mais qui présentent des caractéristiques telles qu'elles pourraient, en les y incitant, aisément consommer. Ces derniers s'opposent aux non-consommateurs absolus, c'est-à-dire aux individus présentant des caractéristiques telles qu'une incitation ne sera pas suffisante pour les faire franchir la distance les séparant de la pratique. Ce constat a cependant pour inconvénient que ne seront pas ou peu touchés les individus qui auraient le plus besoin de ces pratiques et qu'ainsi l'action n'aura pas d'effets sur les plus défavorisés.

En outre, si l'on juge, à partir de considérations externes, que certaines activités sont bonnes, c'est-à-dire doivent procurer pour l'individu et/ou pour la collectivité des bénéfices importants, il faut faire en sorte que les individus puissent percevoir ces bénéfices escomptables, les individualiser et les rentabiliser dans un avenir aussi proche que possible. Dans la mesure où l'on estime qu'une activité doit participer à l'amélioration de l'éducation au sens large du terme, c'est-à-dire participer à l'investissement en capital humain, il faut tendre à ce que l'individu puisse appréhender rapidement les bénéfices de sa participation. Par exemple, si l'on estime que la participation à un club-photo développe des capacités et/ou des connaissances utiles pour l'individu, une valorisation de cette participation au sein du système éducatif formel constitue une incitation forte pour des élèves qui n'auraient pas franchi le pas sans cette valorisation mais qui présentent des caractéristiques telles qu'ils pourront effectivement tirer des bénéfices de leur participation.

Chapitre II : L'ANALYSE DES PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES ET SPORTIVES

Lorsque l'on s'intéresse aux pratiques socio-culturelles et sportives des élèves, deux types de démarche peuvent être utilisées. Le premier conduit à une description des pratiques sociales et consistera à travailler à partir des taux de pratiques pour chacune des activités que l'on s'efforcera de caractériser ensuite par certaines variables segmentant la population (catégorie sociale, sexe, ...). On observera ainsi par exemple une forte liaison entre la catégorie sociale et le taux de fréquentation des musées. Si cette étape de description des pratiques est utile pour la prise de conscience des inégalités de pratiques, elle s'avère cependant d'un faible secours pour l'élaboration d'une politique sociale qui viserait, dans l'exemple ci-dessus, à corriger cette liaison entre caractéristique sociale et fréquentation des musées. D'ailleurs ce type de liaison a servi de base à l'ensemble des politiques consistant à lever les obstacles, notamment financiers, pouvant limiter la pratique. Or on sait maintenant que ces politiques n'ont pas eu les résultats escomptés.

Le deuxième type de démarche consiste au contraire à élaborer d'abord un cadre théorique de la prise de décision individuelle dans le but, au niveau de l'analyse empirique, de mettre en lumière les facteurs importants de cette prise de décision. Disposant de l'ensemble des mécanismes de la prise de décision, et non plus comme précédemment d'une relation entre deux variables, des politiques sociales plus efficaces peuvent être élaborées. Notre analyse se situera dans ce second type de démarche.

Or l'analyse de la prise de décision ne peut porter, comme nous l'avons montré, sur une seule activité : les pratiques socio-culturelles et sportives, et plus généralement, l'ensemble des activités d'un individu forment un tout présentant une certaine cohérence. Il convient alors d'analyser cet ensemble et de rechercher les éléments explicatifs de sa cohérence.

La difficulté empirique de cette analyse tient à ce que, pour appréhender l'ensemble, il convient d'agréger un panel de situations extrêmement étendu et les combinaisons d'activités selon les individus sont très nombreuses. Pourtant, parmi

ces combinaisons, certaines présentent un degré élevé de similitude. Est-il en effet utile pour juger des pratiques socio-culturelles et sportives des élèves de savoir que l'un d'entre eux pratique du hand-ball alors que l'autre pratique du basket-ball ? Il sera par contre utile de différencier l'élève ayant des activités culturelles, de l'élève ne pratiquant que des activités sportives.

Section 1 : La constitution de groupes d'activités

La constitution de groupe -ou ce que l'on appelle l'analyse typologique- consiste à répartir les individus d'une population en un certain nombre de groupes en fonction des ressemblances observées entre les individus au regard d'un panel donné d'activités. Au sein d'un groupe, les différences de comportements entre les individus doivent donc être restreintes alors qu'entre groupes ces différences doivent être fortes.

Des méthodes de constitution automatique de groupe existent : nous ne les avons toutefois pas utilisées et nous avons constitué nos groupes à partir de statistiques descriptives simples. Au départ, nous pensions retenir trois critères importants de segmentation de la population :

- Différenciation entre activités sportives et activités socio-culturelles.

- Différenciation selon le temps de pratique.

- Différenciation selon la "qualité" de la pratique. Par la qualité de l'activité, nous voulions séparer les pratiques "luxueuses" ou nobles des pratiques plus populaires. Nous y avons renoncé pour une raison méthodologique : en effet, soit nous adoptons une classification a priori des activités luxueuses/non luxueuses -mais celle-ci sera toujours critiquable-, soit cette classification est effectuée à partir d'une variable comme le taux de cadres supérieurs pratiquant l'activité, mais cela revient alors à faire non plus des groupes d'activité, mais des catégories sociales et nous conduit à une tautologie.

Malgré cet inconvénient méthodologique important, il est cependant intéressant d'examiner si une typologie des pratiques socio-culturelles et sportives présente certains avantages. Essayons tout

d'abord de caractériser socialement chacune des pratiques retenues dans notre étude¹.

Tableau 1. : Taux de pratique de loisirs des élèves selon la CSP du père

		(%)						
Enfants faisant	CSP	Artisan-Commerçant	PLCS	Cadre Moyen	Employé	Ouvrier	Autres	Total
Patin		13,1	18,0	11,5	21,3	19,6	16,4	100
Natation		8,8	18,6	21,6	19,6	22,5	8,8	100
Tennis		5,3	27,6	24,5	21,2	15,9	5,3	100
Sports collectifs		8,7	11,0	21,5	27,9	21,7	9,2	100
Gymnastique		9,0	24,2	18,2	21,2	9,0	18,2	100
Arts martiaux		11,8	7,1	21,4	28,6	25,0	3,6	100
Equitation		11,8	35,3	26,5	8,8	2,9	14,7	100
Activités manuelles		10,0	15,0	30,0	20,0	10,0	15,0	100
Danse		14,0	26,0	22,0	14,0	16,0	8,0	100
Musique		9,2	26,6	24,8	21,1	11,9	6,4	100
Spectacles		19,1	29,8	12,8	14,9	8,5	14,9	100
Mouvements jeunes		7,2	21,7	23,2	21,7	17,4	8,7	100

Les résultats révèlent des différences assez minimes dans la répartition sociale entre les différentes pratiques. Trois cas font cependant exception. L'équitation se distingue par un recrutement élevé dans les catégories sociales aisées. Sports collectifs, et arts martiaux surtout, par contre, font figure de sports plus populaires.

Pour certaines activités, nous aurions pu nous attendre à des différenciations plus marquées : tennis, patin, danse, musique.

Ainsi, si les enfants d'ouvriers pratiquent moins souvent une activité que les fils de cadres supérieurs (28,1 % des enfants d'ouvriers ne pratiquent aucune des activités recensées contre 9,8 % pour les enfants de cadres supérieurs) on observe que lorsqu'ils prennent la décision de pratiquer une activité leurs choix entre les activités ne diffèrent pas énormément de ceux des cadres supérieurs.

¹ Nous chercherons à particulariser la composition sociale de chacune des activités pour les enfants qui ont décidé de faire cette activité. Raisonner sur l'ensemble des élèves reviendrait à ne pas séparer les deux temps de la prise de décision à savoir : 1) pratiquer ou ne pas pratiquer d'activité ; 2) si on pratique, quelle activité va-t-on choisir ?

Cette relative homogénéisation sociale des choix serait-elle due aux possibilités offertes par les établissements scolaires (ou au moins certains d'entre eux) ? Le tableau suivant nous renseigne quant aux pratiques organisées par les établissements scolaires (en dehors des heures de cours) ¹.

	Athlét.	Tennis	Sports collec.	Gym.	Musique	Danse
Ensemble enfants pratiquant l'act. b	14	94	218	33	109	50
Enfants pratiquant l'activité par l'école a	3	20	73	16	6	15
Rapport a/b (%)	21,4	21,3	33,4	48,4	5,5	30,0

Les résultats de ce tableau laissent à penser que l'école a pu opérer une certaine démocratisation de pratiques considérées comme "luxueuses". Or, si nous prenons en compte l'origine sociale des élèves qui ont bénéficié de cette pratique par l'école, nous obtenons les résultats suivants :

-Parmi les 20 élèves pratiquant le tennis par le biais de l'école, 7 sont fils de cadres supérieurs, 8 de cadres moyens... et 1 seul d'ouvriers.

-Parmi les 16 pratiquant la gymnastique, 3 sont fils de cadres supérieurs, 4 de cadres moyens... et 1 seul d'ouvriers.

Par contre, en ce qui concerne les sports collectifs, l'organisation par l'école touche 29,2 % des fils de cadres supérieurs pratiquant ces sports, 42,5 % des fils de cadres moyens et 31,9 % des fils d'ouvriers. Bien que les cadres supérieurs soient globalement peu attirés par les sports collectifs, il semble que le fait qu'ils soient proposés par l'école assure une "démocratisation inverse" de ces sports, c'est-à-dire aboutit à ce qu'ils ne soient pas trop fortement rejetés par les enfants de ces catégories aisées.

¹ Les activités non mentionnées dans le tableau ci-dessus ne sont donc jamais organisées par l'école.

Il serait aussi envisageable de construire une typologie des différentes activités à partir de leur liaison avec les résultats scolaires. Nous pourrions ainsi séparer les activités attirant les meilleurs élèves des activités attirant les moins bons. Or qu'observe-t-on ?

Tableau 2. : Pour les élèves pratiquant une activité donnée, distribution des notes

	Moyenne de Maths et Français					Sports				
	> 14	13-14	10-11-12	7-8-9	< 7	> 14	13-14	10-11-12	7-8-9	< 7
Patin	4,9	11,5	37,7	41,1	4,9	16,4	37,7	32,8	9,8	3,3
Athlétisme	7,1	7,1	35,7	42,8	7,1	28,5	42,8	21,4	7,1	0
Natation	7,8	17,6	37,2	31,4	5,9	11,7	36,3	46,1	1,9	3,9
Tennis	8,5	18,1	46,8	21,3	5,3	18,1	36,2	42,5	2,1	1,1
Sports collectifs	5,5	21,1	42,2	28,4	2,7	22,9	42,6	27,5	3,7	3,2
Gymnastique	0	24,2	27,2	45,4	3,0	16,2	39,4	35,3	0	9,1
Arts martiaux	0	17,8	39,3	42,8	0	10,7	42,8	42,8	3,6	0
Equitation	8,8	26,5	29,4	32,3	2,9	14,7	44,1	35,3	2,9	2,9
Cyclisme	9,1	18,2	40,9	27,3	4,5	13,6	13,6	68,2	0	4,5
Sports de luxe	5,9	29,4	29,4	35,3	0	11,7	17,6	58,8	0	11,7
Sports non luxueux	5,2	21,0	39,5	34,2	0	15,8	34,2	44,7	0	5,3
Activités manuelles	10,0	20,0	35,0	25,0	10,0	15,0	30,0	45,0	5,0	5,0
Danse	10,0	18,0	50,0	20,0	2,0	24,0	48,0	24,0	4,0	0
Musique	11,9	25,7	40,4	19,3	2,7	22,0	41,3	30,3	2,7	3,7
Théâtre	6,4	10,6	36,1	44,7	2,1	14,9	40,4	38,3	2,1	4,2
Mouvements de jeunes	4,3	27,5	36,2	30,4	1,4	10,1	37,7	46,4	4,3	1,4

Les résultats du tableau 2 laissent apparaître des différences interactivités relativement faibles. Le seul effet concerne l'écart entre les activités sportives et les activités socio-culturelles, ces dernières attirant des élèves scolairement meilleurs que les activités sportives tant pour les matières d'enseignement général (comme on pourrait le pronostiquer a priori) que pour les résultats en sport (ce qui est plus surprenant).

Les deux indicateurs -catégorie sociale et résultats scolaires- qui pouvaient servir à la construction d'une typologie des activités pratiquées par les enfants, s'avèrent donc inopérants. Il n'y a pas de sports ni d'activités socio-culturelles qui, pris séparément, attireraient un groupe spécifique d'élèves. Encore une fois, cela signifie, qu'une fois prise la décision d'une pratique, l'éventail des choix est très large. Cependant

ceci ne signifie pas que les comportements des élèves soient identiques mais plutôt qu'il ne faut pas placer l'analyse au niveau de chacune des pratiques. La compréhension du comportement de l'élève face aux pratiques socio-culturelles et sportives va donc se déplacer et se situer au niveau de l'ensemble des pratiques choisies par un élève. L'idée est donc que pour juger une pratique, il faut tenir compte de sa place dans l'ensemble des activités pratiquées par l'individu. Pour montrer le bien-fondé de cette approche, utilisons un exemple : prenons comme point de départ la population des élèves pratiquant des sports collectifs (N = 218). Nous allons scinder cette population en trois sous-populations : 1) ceux qui n'effectuent que des sports collectifs ; 2) ceux qui pratiquent des sports collectifs et d'autres sports, mais aucune activité socio-culturelle ; 3) ceux qui pratiquent des sports collectifs et au moins une activité socio-culturelle (plus éventuellement d'autres sports). Qu'observe-t-on ?

Tableaux 3. : Répartition des trois sous-populations selon certaines variables

CSP	(%)					
	Artisan Commerc.	PLCS	Cadre Moyen	Employé	Ouvrier	Total
S. pop 1	36,8	29,1	31,9	50,8	59,6	50,0
S. pop 2	26,3	41,7	29,8	22,9	25,5	20,0
S. pop 3	36,8	29,1	38,3	26,2	14,8	30,0

Sexe

	Fille	Garçon
S. pop 1	44,0	45,3
S. pop 2	21,4	29,7
S. pop 3	34,3	25,0

Notes de sport

	> 14	13-14	10-11-12	< 10
S. pop 1	44,0	44,0	48,3	40,0
S. pop 2	26,0	25,8	31,7	20,0
S. pop 3	30,0	30,2	20,0	40,0

Notes de Maths et Français

	> 14	13-14	10-11-12	< 10
S. pop 1	25,0	50,0	45,6	44,1
S. pop 2	33,3	15,2	29,9	38,3
S. pop 3	41,7	34,8	30,5	17,6

Ces tableaux mettent bien en évidence que l'analyse du comportement des élèves en matière de pratiques socio-culturelles et sportives passe par la prise en compte simultanée de l'ensemble des choix des élèves. Plus particulièrement, la compréhension de la pratique de sports collectifs augmente lorsque l'on resitue cette pratique dans l'ensemble des pratiques des élèves. On observe ainsi que la pratique de sports collectifs n'a pas la même signification selon que ces sports sont pratiqués à l'exclusion de toute autre pratique ou, au contraire, associés à d'autres pratiques. Les individus concernés par chacune des trois sous-populations présentent, comme le montrent les tableaux, des caractéristiques sociales, sexuelles et en termes de résultats scolaires extrêmement différentes.

L'analyse doit donc se fonder sur la combinaison d'activités adoptée par chacun des enfants. Ce n'est qu'ensuite que cette combinaison devra être expliquée. Or, les combinaisons d'activités, compte-tenu de la multiplicité des pratiques potentielles, sont en nombre quasi-infini, de telle sorte que l'analyse, pour être compréhensible, doit reposer sur des groupes d'individus présentant des combinaisons "proches". Il nous faut donc maintenant constituer ces groupes assurant cette proximité.

Compte-tenu des deux critères simultanément retenus, nous aboutissons à la classification suivante¹ :

- Groupe 1 : Elèves qui ne pratiquent aucune des activités retenues. 125 élèves.
- Groupe 2 : Elèves ne pratiquant que des activités culturelles. 67 élèves.
- Groupe 3 : Elèves ne pratiquant que du sport, mais moins de 3 heures par semaine. 87 élèves.
- Groupe 4 : Elèves ne pratiquant que du sport et 3 h ou plus par semaine. 202 élèves.
- Groupe 5 : Elèves pratiquant peu de sport (<3 h) et consacrant plus de temps au sport qu'à la culture. 19 élèves.

¹ Liste des pratiques retenues :

Sports : Patinage, athlétisme, natation, sports collectifs, tennis, gymnastique, arts martiaux, cyclisme, équitation, autres sports.
Activités culturelles : activités manuelles, danse et expression corporelle, pratique musicale, autres activités, théâtre (spectateur et acteur), mouvements de jeunes.

Groupe 6 : Elèves pratiquant peu de sport (< 3 h) et consacrant plus de temps à la culture qu'au sport. 41 élèves.

Groupe 7 : Elèves pratiquant beaucoup de sport (≥ 3 h) mais consacrant plus de temps au sport qu'à la culture. 84 élèves.

Groupe 8 : Elèves pratiquant beaucoup de sport (> 3h) et consacrant plus de temps à la culture qu'au sport. 19 élèves.

Par cette constitution de groupes, nous avons rassemblé les élèves selon des combinaisons de leurs pratiques socio-culturelles et sportives¹. Il faut maintenant chercher à savoir si cette similitude des combinaisons d'activités renvoie à des similitudes dans les caractéristiques des individus. Toutefois, avant de s'intéresser aux caractéristiques des élèves, nous allons voir si au sein de chaque groupe, les différents types de sport sont également distribués.

Section II : Répartition des pratiques selon le groupe

Il est intéressant de voir si, pour une activité donnée, les élèves se répartissent indifféremment dans chacun des groupes.

Le tableau 4 nous révèle que certaines combinaisons sont plus fréquentes que d'autres. Ainsi, en sommant les groupes 3 et 4, nous obtenons, parmi les élèves pratiquant un sport donné, le pourcentage de ceux qui ne font pas d'activités culturelles.

¹ Nous aboutissons à des groupes de très inégale importance et notamment des groupes comprenant peu d'élèves. Nous avons toutefois maintenu ce choix pour deux raisons : la première est que des petits effectifs ne sont pas gênants lorsque l'on utilise les techniques de régression, la deuxième est que, même si les situations relatives à ces groupes sont peu fréquentes, elles n'en renvoient pas moins à des situations très marquées.

Tableau 4. : Répartition dans chaque groupe des élèves pratiquant une activité donnée

Répartition dans chaque groupe Parmi ceux qui font :	GR1	GR2	GR3	GR4	GR5	GR6	GR7	GR8	GR9
Patinage	-	-	11,5	41,0	3,3	1,6	31,1	8,2	3,3
Athlétisme	-	-	7,1	50,0	7,1	0	35,7	0	0
Natation	-	-	18,6	32,3	2,9	9,8	25,5	7,8	2,9
Tennis	-	-	11,7	35,1	6,4	14,9	25,5	5,3	1,1
Sports collectifs	-	-	12,4	49,5	1,8	3,2	27,1	3,7	2,3
Gymnastique	-	-	9,1	33,3	3,0	9,1	33,3	6,1	6,0
Arts martiaux	-	-	10,7	53,6	3,6	3,6	21,4	7,1	0
Equitation	-	-	20,6	26,5	14,7	14,7	17,6	2,9	2,9
Autres sports luxueux	-	-	17,6	35,3	0	0	35,3	5,9	5,9
Autres sports non luxueux	-	-	15,8	55,3	2,6	2,6	18,4	0	5,3
Activité manuelle	-	20,0	-	-	5,0	15,0	20,0	15,0	5,0
Danse	-	20,0	-	-	8,0	16,0	24,0	12,0	0
Musique	-	27,5	-	-	6,4	16,5	30,3	15,6	3,7
Spectacle	-	21,3	-	-	10,6	10,6	51,1	4,2	2,1
Mouvements de jeunes	-	27,5	-	-	0	31,9	29,0	10,1	1,4

Tableau 5. : Parmi les élèves pratiquant un sport donné, pourcentage de ceux qui ne font pas d'activités culturelles

	Patin	Athl.	Nat.	Tenn.	Sp.co	Gym.	A.mar	Equit
Taux de non pratique activ. culturelles	52,0	57,1	50,9	46,8	61,9	42,4	64,3	47,1

Nous remarquons alors que les élèves pratiquant des sports collectifs ou arts martiaux y associent beaucoup moins fréquemment une pratique socio-culturelle que les élèves pratiquant de la gymnastique ou du tennis.

Section III : L'explication des groupes

Les groupes sont maintenant constitués : ceux-ci sont sensés rassembler en leur sein des élèves présentant des combinaisons d'activités similaires. Ces situations semblables, quant aux combinaisons retenues par les individus, doivent, dans l'esprit du cadre théorique défini dans le premier chapitre, renvoyer

à des individus présentant des caractéristiques voisines. L'explication de l'appartenance d'un élève à un groupe plutôt qu'à un autre groupe passe donc par la recherche des caractéristiques pertinentes de chacun des élèves.

Pour cette démonstration, nous utiliserons deux techniques complémentaires. La première est classique : elle consiste en tableaux croisant la variable groupe avec chacune des variables supposées différencier les individus. La seconde est plus nouvelle, ou, en tous cas, moins usitée en France : il s'agit de l'estimation d'un modèle logistique à variable endogène polytomique. Expliquons brièvement l'intérêt et le fonctionnement d'un tel modèle.

Le problème se présente comme la probabilité qu'un individu appartienne à un groupe plutôt qu'à un autre. La difficulté dans notre cas, vient toutefois de ce que cette probabilité n'est pas de forme dichotomique (2 groupes) mais polytomique, en raison des 8 groupes représentant la diversité des combinaisons d'activités.

Les tableaux suivants donnent les résultats obtenus à partir des deux techniques. Les commentaires que nous ferons se rapporteront à l'ensemble des tableaux : nous étudierons successivement l'influence de chacune des variables (ou groupes de variables lorsqu'il s'agit de variables qualitatives).

-L'influence du sexe

Comme nous l'avons déjà souligné dans une étude précédente¹, les pratiques socio-culturelles et sportives sont sexuellement très différenciées. Trois points méritent d'être soulignés :

- Les filles sont beaucoup plus fréquemment inactives que les garçons.

- Lorsqu'elles pratiquent une activité, les filles préfèrent les activités socio-culturelles aux sports. Cette affirmation se vérifie à partir du groupe ne faisant que des activités socio-culturelles mais aussi à partir des groupes où ces activités dominent en temps les activités sportives.

¹ A. Mingat, J. Perrot : "Familles : Coûts d'éducation et pratiques socio-culturelles". Voir aussi : "Les lycéens et les collégiens face aux activités sportives éducatives et culturelles". 1976, Jeunesse et Sports.

-Lorsqu'elles font du sport, les filles y consacrent moins de temps que les garçons. Nous remarquerons ainsi les différences par sexe entre les deux groupes d'élèves pratiquant exclusivement du sport.

Le constat d'une pratique plus fréquente chez les garçons que chez les filles pourrait être interprété, dans le cadre des loisirs, facteurs d'éducation, comme une plus grande volonté des garçons à rechercher ces inputs permettant un développement éducatif. Par contre, le fait que les garçons préfèrent les activités sportives aux activités culturelles constitue une infirmation de cette analyse. Les différences sexuelles sont certainement ancrées dans des habitudes sociales plus complexes. S'il ne nous est pas possible dans le cadre de cette recherche d'aller très loin dans l'analyse de ces différences, il est possible de mettre en lumière des effets d'interaction entre le sexe d'une part et la catégorie sociale d'autre part. Nous pouvons ainsi nous interroger pour savoir si les différences sexuelles observées sont les mêmes selon la catégorie sociale d'origine des élèves.

Tableau 6. : Pourcentage d'élèves pratiquant au moins une activité donnée selon le sexe et la catégorie sociale

		(%)					
		Artisan Commerc.	PLCS	Cadre Moyen	Employé	Ouvrier	Autres
Activité sportive	G	79,4	79,1	91,8	76,4	75,6	80,7
	F	70,0	68,1	69,4	61,4	46,7	55,8
Activité culturelle.	G	29,4	32,5	46,7	31,9	17,9	34,6
	F	40,0	63,8	41,9	34,3	26,7	30,2

En ce qui concerne les pratiques sportives, les taux de pratique par sexe sont peu différents chez les cadres supérieurs alors qu'ils le sont très nettement chez les ouvriers. En ce qui concerne les pratiques culturelles, à l'inverse, les différences par sexe sont importantes chez les cadres supérieurs et plus faibles chez les ouvriers. L'interaction entre catégorie sociale et sexe est donc manifeste : les rapports aux activités socio-culturelles et sportives pour chaque sexe sont différents selon la catégorie sociale.

-L'influence de la catégorie sociale

A partir du tableau de fréquence, les groupes apparaissent assez fortement marqués socialement. Si l'opposition en termes de catégorie sociale est très nette entre le groupe de ceux qui ne font "rien" et les autres groupes, nous pouvons aussi observer des différences entre les groupes où les élèves pratiquent au moins une activité. Les différences sociales renvoient alors essentiellement à des différences concernant les activités socio-culturelles : pratique/non pratique, dominance en temps ou non de ces activités.

Ces différences sociales apparaissent par contre moins nettement au niveau de l'analyse polytomique. Certes, l'influence de la catégorie sociale n'y est globalement pas négligeable et le signe des coefficients est celui que l'on pouvait pronostiquer : cependant, les tests de significativité des coefficients sont fréquemment inférieurs au seuil de confiance généralement requis. Faut-il alors conclure à une assez faible influence de la catégorie sociale, toutes choses égales par ailleurs ?

Tableau 7. : Répartition des élèves effectuant une activité donnée dans chacun des groupes

	GR1	GR2	GR3	GR4	GR5	GR6	GR7	GR8	GR9
Patinage	-	-	11,5	41,0	3,3	1,6	31,1	8,2	3,3
Athlétisme	-	-	7,1	50,0	7,1	0	35,7	0	0
Natation	-	-	18,6	32,3	2,9	9,8	25,5	7,8	2,9
Tennis	-	-	11,7	35,1	6,4	14,9	25,5	5,3	1,1
Sports collectifs	-	-	12,4	49,5	1,8	3,2	27,1	3,7	2,3
Gymnastique	-	-	9,1	33,3	3,0	9,1	33,3	6,1	6,1
Arts martiaux	-	-	10,7	53,6	3,6	3,6	21,4	7,1	0
Equitation	-	-	20,6	26,4	14,7	14,7	17,6	2,9	2,9
Sports de luxe	-	-	17,6	35,3	0	0	35,3	5,9	5,9
Sports non luxueux	-	-	15,8	55,3	2,6	2,6	18,4	0	5,3
Cyclisme	-	-	4,5	50,0	4,5	9,1	18,2	9,1	4,5
Activité manuelle	-	40,0	-	-	5,0	15,0	20,0	15,0	5,0
Danse	-	40,0	-	-	8,0	16,0	24,0	12,0	0
Musique	-	27,5	-	-	6,4	16,5	30,3	15,6	3,7
Autres activités	-	28,6	-	-	28,6	42,8	0	0	0
Spectacles	-	27,3	-	-	10,6	10,6	51,1	4,2	2,1
Mouvements de jeunes	-	27,5	-	-	0	31,9	29,0	10,1	1,4

(%)

Pour se prononcer, il convient d'envisager simultanément l'influence d'autres variables telles que la pratique sportive des parents, leurs sorties au cinéma, au théâtre, à des conférences, leur pratique musicale ou d'expression corporelle. En effet, si ces variables, comme nous allons le voir, sont elles-mêmes explicatives de l'appartenance à un groupe donné, elles sont aussi très liées à la catégorie sociale.

Tableau 8. : Pratiques sportives et culturelles des parents selon leur CSP

	Artis. Comm.	PLCS	Cadre Moyen	Empl.	Ouvrier	Autre
% parents pratiquant 1 sport	43,7	50,0	66,4	54,9	36,6	24,6
% parents allant au cinéma	36,9	65,2	47,5	35,2	36,0	29,0
% parents allant au théâtre	9,4	25,5	18,9	12,0	3,9	15,9
% parents faisant musique/expr.corp.	3,1	14,3	8,2	7,7	3,3	1,4

Ces résultats, par ailleurs déjà clairement mis en évidence¹, confirment bien la liaison entre la catégorie sociale des élèves et les pratiques socio-culturelles et sportives des parents.

Les analyses de variance ainsi que les estimations de modèles probabilistes simples (probabilité de faire du sport plutôt que de ne pas en faire, probabilité de faire une activité socio-culturelles plutôt que de ne pas en faire) montrent clairement l'influence de ces variables et leur rôle prépondérant dans l'explication des comportements des élèves de telle sorte que, dans un raisonnement "toutes choses égales par ailleurs", l'influence de la catégorie sociale est assez faible une fois enlevée l'influence de ces variables.

Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, avoir des parents qui pratique un sport diminue la probabilité pour que l'élève appartienne au groupe "rien" et aussi au groupe "culturel" plutôt qu'au groupe des "très sportifs". De même, avoir des

¹ cf. Les études du Secrétariat à la Culture : "Les pratiques culturelles des Français".

parents qui pratiquent d'un instrument de musique augmente la probabilité qu'un élève appartienne au groupe "culturel" mais diminue sa probabilité d'appartenir au groupe des "très sportifs".

-L'influence des résultats scolaires

Afin de caractériser la valeur scolaire, nous avons retenu la moyenne des notes de Mathématiques et de Français obtenues au cours du premier trimestre de l'année scolaire. Pour tenir compte des capacités physiques de l'élève nous avons retenu la note de sport¹.

Les résultats obtenus confortent notre modèle théorique où nous pronostiquons que le choix d'activité s'effectuait notamment à partir des caractéristiques scolaires de l'élève. En effet, quels sont les résultats marquant :

-Il s'avère que, tant en termes de résultats scolaires de l'enseignement général que de la note de sport, les élèves qui ne pratiquent aucune activité ont des résultats significativement inférieurs aux autres.

-Etre scolairement bon en Mathématiques et en Français diminue la probabilité que l'élève appartienne au groupe des "très sportifs".

-Les élèves qui ont de bons résultats en sport se retrouvent surtout dans les groupes où le temps affecté aux sports est important. Toutefois, les bons élèves en sport, parce qu'ils sont aussi fréquemment de bons élèves dans les autres matières (coefficient de corrélation de l'ordre de .20), font fréquemment partie des groupes combinant activités sportives et socio-culturelles.

¹ Bien évidemment certains élèves sont dispensés de sport. Ils ont été regroupés en raison de leurs particularités dans un groupe spécial "dispensés de sport". En outre, ils n'apparaissent pas dans les résultats du modèle polytomique parce que, n'ayant pas de notes de sport, ils sont automatiquement exclus.

Tableau 9. : Pour chacune des classes de notes de sport, répartition entre les différents groupes d'activités

	(%)			
	> 14	13-14	11-11-12	< 10
% élèves combinant activités sportives et culturelles	30,4	27,6	22,4	16,3
% élèves ne faisant que du sport	45,5	43,5	48,0	32,6
% élèves ne faisant que du culturel	9,8	12,1	9,2	9,3
% élèves ne faisant rien	14,8	16,7	20,4	41,8
Ensemble	100	100	100	100

Tableau 10. : Pour chacune des classes de notes de Math.-Français, répartition entre les différents groupes

	(%)				
	> 14	13-14	10-11-12	7-8-9	< 7
% élèves combinant sport et act. cult.	33,3	30,1	23,7	24,1	14,8
% élèves ne faisant que du sport	41,0	44,4	46,2	45,2	37,1
% élèves ne faisant que du culturel	15,4	11,1	12,2	6,5	11,0
% élèves ne faisant rien	10,2	14,3	17,8	24,1	37,1

Tableau 11. : Répartition entre les différents groupes d'activités suivant une combinaison des notes Français-Mathématiques et Sport

	Note de Sport : >14			Note de Sport : 10-14			Note de Sport : <10		
	MF > 14	MF 10-11-12-13-14	MF < 10	MF > 14	MF 10-11-12-13-14	MF < 10	MF > 14	MF 10-11-12-13-14	MF < 10
% élèves combinant sports et activités socio-culturelles	40,0	32,0	25,9	28,0	24,5	25,9	nd	20,0	6,9
% élèves ne faisant que du sport	10,0	49,3	44,4	52,0	45,2	44,4	nd	30,0	34,5
% élèves ne faisant que du socio-culturel	50,0	8,0	7,4	12,0	12,9	7,4	nd	10,0	10,3
% élèves ne faisant rien	0	10,7	22,2	8,0	17,3	22,2	nd	40,0	48,3

nd : effectifs trop faibles.

* MF : Moyenne des notes de Maths-Français.

La combinaison des notes de Français-Mathématiques et de Sport nous apporte une preuve supplémentaire de l'importance de la liaison entre la réussite scolaire et les décisions prises par les élèves en matière de pratiques socio-culturelles et sportives. Ces résultats nous montrent en outre que la tendance à pratiquer plutôt des activités sportives ou plutôt des activités socio-culturelles dépend assez largement des spécificités scolaires de l'élève. Dans leurs décisions relatives aux pratiques socio-culturelles et sportives, les élèves semblent se conformer à la règle de l'avantage comparatif à savoir :

-Les élèves bons tant en français-mathématiques qu'en sport, pratiqueront beaucoup d'activités et mélangeront sports et activités socio-culturelles.

-Les élèves faibles en français-mathématiques, mais forts en sport auront plutôt des pratiques sportives.

-Les élèves bons en français-mathématiques mais plutôt faibles en sport, se tourneront assez fréquemment vers les activités socio-culturelles.

-Les élèves faibles tant en français-mathématiques qu'en sport fréquemment n'auront aucune pratique et, s'ils en ont une, ce sera en grande majorité un sport.

A partir des multiples résultats ci-dessus, nous pouvons remarquer à quel point les pratiques socio-culturelles et sportives des élèves sont liées à leurs résultats scolaires. Nous sommes ici au coeur de la production de valeur scolaire et de sa dynamique; Avoir de bons résultats scolaires va inciter l'élève à pratiquer des activités dont il mesure les bénéfices qu'il peut en tirer dans le domaine scolaire. Il va choisir plutôt les activités où sa productivité marginale est élevée. En retour de ces pratiques, ou plutôt simultanément, cette participation va contribuer à renforcer sa valeur scolaire.

Education formelle et éducation non formelle entretiennent donc des liens très étroits. Et l'on constate qu'au sein de l'éducation non formelle, se reproduisent les mêmes clivages qu'au sein de l'éducation formelle. Encore fallait-il montrer que cette reproduction n'est pas le fruit d'un machiavélisme quelconque, mais le résultat de décisions rationnelles de la part de l'enfant où le calcul coûts-bénéfices repose sur les mêmes bases : celles de l'investissement en capital humain. L'élève scolairement faible ne sera donc pas plus disposé

à affecter du temps aux pratiques d'éducation non formelle qu'au travail scolaire¹.

-L'influence des établissements scolaires et de l'espace géographique

Pourquoi prendre en compte l'établissement scolaire alors que nous nous intéressons aux pratiques extra-scolaires ? L'établissement scolaire constitue un indicateur d'un double phénomène. Tout d'abord, en dehors du cadre scolaire, certains enseignants, notamment d'éducation physique et sportive, prennent en charge l'organisation d'activités (dans le cadre de l'UNSS² par exemple) : or les activités proposées dans ce cadre diffèrent nettement selon les établissements scolaires. Par ailleurs, en raison de la sectorisation des collèges, l'établissement scolaire renvoie à un champ géographique précis et restreint : or le panel d'offre d'activités dans une agglomération est inégalement réparti dans l'espace géographique de telle sorte que les établissements scolaires sont implantés dans des espaces spécifiques quant aux activités potentielles existantes.

-Le rôle de l'école dans l'organisation d'activités

Tableau 12. : Pourcentage d'élèves pratiquant une activité donnée par le biais de l'école sur ceux qui font de cette activité

	Ens. (%)	Collège Pardé	Collège Rameau	Collège F.Ou.	Collège Champ.	Collège Lentil.	Collège Chevig
Tennis	21,3	7	0	3	1	8	1
Sports col.	33,5	16	20	9	6	4	18
Gymnastique	48,5	2	3	2	7	2	0
Danse	30,0	3	1	0	1	10	0

¹ Voir J. Perrot : "Les influences des caractéristiques de l'offre d'éducation sur l'organisation du temps des élèves", Revue Française de Pédagogie (à paraître).

² UNSS : Union Nationale du Sport Scolaire, ex : A.S.S.U.

Par l'organisation de certains sports¹, les établissements scolaires influencent les pratiques des élèves, mais l'important est surtout de prendre conscience que cette influence est très variables selon l'espace géographique. Ainsi, si les élèves des "Lentillères"² pratiquent, toutes choses égales par ailleurs, plus souvent la danse que les élèves des autres collèges, une des raisons essentielle en est son organisation par le collège.

En marge des préoccupations de cette section, il est intéressant de voir si cette organisation par l'école assure une certaine démocratisation de ces activités.

Tableau 13. : Proportions d'élèves par catégorie sociale pratiquant une activité donnée par le biais de l'école sur ceux pratiquant cette activité

	Artisan- Commerc.	PLCS	Cadre Moyen	Employé	Ouvrier	Autres
Tennis	1/5	7/26	8/23	2/20	1/15	1/5
Sports col.	10/19	7/24	20/47	16/61	15/47	5/20
Gym.	2/3	3/8	4/6	2/7	1/3	4/6
Danse	2/7	5/13	4/11	2/7	1/8	1/4

Le fait qu'une activité soit organisée par l'école n'entraîne donc pas une démocratisation de cette activité. Au contraire, cette potentialité est plutôt saisie par les classes sociales favorisées. Ces résultats, qui demanderaient certainement une étude plus approfondie, confirment cependant notre hypothèse de départ, à savoir que, pour assurer la démocratisation des pratiques, une politique d'offre d'équipement n'est pas suffisante et aboutit, dans certains cas, à un renforcement des inégalités.

Les diversités dans le panel d'offre d'activités d'un secteur géographique influent sur les activités choisies par les élèves. Nous mènerons ici l'analyse à partir des résultats du modèle polytomique : en effet, les résultats du tableau peuvent prêter

¹ Nous voyons, à partir de ce tableau, que peu d'activités sont organisées par les établissements scolaires et qu'en outre elles concernent essentiellement des activités sportives. Ce fait avait déjà été signalé dans le rapport du Secrétariat d'Etat Jeunesse et Sports.

² Collège retenu pour l'expérimentation.

à confusion dans la mesure où l'espace géographique des quartiers d'une agglomération renvoie largement à un champ social différencié de telle sorte que ce qui pourrait être attribué à des effets d'offre renvoie en réalité à des effets de demande. Au niveau du modèle polytomique par contre, ces effets de demande sont standardisés lorsque l'on envisage l'espace géographique.

Les résultats montrent tout d'abord que la probabilité de ne pratiquer aucune activité est plus élevée, toutes choses égales par ailleurs, dans l'établissement du centre ville que dans les autres établissements situés à la périphérie. Nous touchons là un problème d'offre bien connu, à savoir que les centres villes se trouvent dépourvus d'une certaine offre d'équipement, notamment celle qui attire majoritairement les élèves de cet âge (stades, piscines, patinoires, gymnases, MJC, centres sociaux...).

Par ailleurs, l'établissement de Chevigny se distingue nettement des autres. Il s'agit là manifestement d'un effet d'offre. Tout d'abord, cette municipalité périphérique a fait un effort important de création d'équipements tant dans le domaine sportif que socio-culturel. Ensuite, de nombreux enseignants de l'établissement sont impliqués directement dans le fonctionnement de ces équipements¹. Le cumul de ces deux éléments conduit au résultat que la probabilité de n'avoir aucune activité est extrêmement faible chez les élèves de cet établissement et qu'en outre, leurs pratiques, notamment sportives, sont plus nombreuses et donc plus consommatrices de temps.

Nous avons, dans ce cas, une preuve que l'offre, pour être efficace au niveau des élèves, doit à la fois disposer d'équipements mais aussi simultanément, de facteurs humains mobilisateurs.

-L'influence des autres affectations du temps

L'idée de s'intéresser à l'occupation du temps autre que celui consacré aux pratiques socio-culturelles et sportives vient de ce que les pratiques socio-culturelles et sportives occupent du temps et réduisent par là même le temps "libre" à la disposition de l'élève.

¹ Ce qui conduit d'ailleurs au constat que l'établissement scolaire n'est pas lui-même directement organisateur de ces activités : aussi les élèves ne déclarent pas pratiquer par le biais de l'école.

Deux pronostics concernant ces interactions temporelles peuvent être établis. Le premier est fondé sur la notion de rareté du temps : au moment de ses choix l'élève est conduit à substituer du temps consacré à une activité s'il désire augmenter le temps qu'il consacrera à une autre activité. Cette optique de la substitution ou de la concurrence temporelle devrait donc se traduire dans notre cas par une réduction des temps consacrés au travail scolaire, à la lecture, à la télévision... d'autant plus importante que le temps affecté aux pratiques socio-culturelles et sportives augmente.

Le deuxième pronostic, au contraire, est fondé sur l'idée que, si globalement il y a bien contrainte du temps, il existe pour l'élève un temps important non affecté à des activités particulières¹ (jeux, détente...), sur lequel l'élève peut puiser pour affecter du temps aux activités retenues dans notre analyse. Il n'y aurait plus alors obligatoirement substitution, mais, soit neutralité des autres temps, soit même complémentarité des temps, c'est-à-dire corrélation positive entre les temps consacrés aux activités que nous avons retenues.

Qu'observe-t-on ? La thèse de la substitution semble se vérifier au niveau de la télévision. Globalement en effet, plus l'élève consacre de temps aux pratiques socio-culturelles et sportives, moins il affecte de temps à la télévision. Le cas le plus net concerne les élèves n'ayant aucune pratique, qui consacrent beaucoup plus de temps à la télévision que ceux qui ont une activité.

Cet effet de substitution toutefois ne permet pas de comprendre pourquoi les élèves pratiquant en priorité les activités socio-culturelles (groupes 3.6.8.)² consacrent moins de temps à la télévision que les élèves plus volontiers tournés vers le sport (groupes 4.9.5.7.)³ Les élèves préférant les activités socio-culturelles, à temps de pratique totale équivalents, consacrent moins de temps à la télévision que leurs collègues sensibles aux activités de sport. Ce constat serait plutôt une preuve d'une plus forte composante "investissement" des activités socio-culturelles que des activités sportives⁴.

¹ Activité étant pris au sens d'occupation structurée.

² Voir pages 24 et 25 les définitions des groupes.

³ Il ne faut cependant pas omettre le fait que les "sportifs" (notamment au niveau d'élèves de cet âge) trouvent plus de satisfaction dans les émissions télévisées que les élèves tournés vers les activités socio-culturelles.

	Rien		Culturel		Peu sport		Bcp sport		Peu sp. + sp.		Peu sp. + cul.		Bcp sp. + sp.		Bcp sp. + cul.	
	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test	Coef.	Test
Garçon/fille	-1.51	5.05	-1.89	5.56	-1.15	3.85	7.81		-0.64	1.25	-1.01	2.54	-0.50	1.72	-1.11	1.84
Français + Maths.	-0.06	1.00	0.20	2.85	0.11	1.84	-0.68		0.008	0.07	0.10	1.13	0.04	0.63	0.28	2.07
Sport	-0.18	2.65	-0.06	0.82	-0.13	1.92	-0.26		-0.04	0.33	0.04	0.47	0.142	2.03	-0.031	0.23
Artisan-Commerçant	-0.98	1.92	-0.11	0.20	0.06	0.13	1.80		-0.48	0.53	0.71	0.99	-0.196	0.35	-0.80	0.22
PLCS	-0.38	0.73	0.71	1.36	0.78	1.57	-3.50		-0.003	0.01	1.46	2.10	0.79	1.56	0.143	0.10
Cadre moyen	-0.75	1.67	-0.25	0.50	-0.21	0.47	-0.11		-1.27	1.43	0.78	1.20	0.50	1.16	1.32	1.14
Employé	-0.35	0.90	0.13	0.30	-0.11	0.28	-0.85		-1.02	1.31	-0.017	0.03	0.08	0.19	0.44	0.37
Autres professions	-0.54	1.12	-0.07	0.11	0.34	0.68	-5.17		-0.26	0.28	-9.30	0.24	0.44	0.80	3.22	2.57
Parents lon/ne font pas	-1.78	5.56	-0.94	2.94	-0.26	0.89	-0.77		0.28	0.55	-0.02	0.06	0.26	0.93	1.69	2.25
télévision	0.00032	0.91	-0.00014	0.30	0.00022	0.58	-0.00476		-0.0079	0.92	-0.00141	2.01	-0.00048	1.12	-0.00248	2.08
Travail scolaire	-0.00076	1.21	0.00053	0.87	-0.00071	1.13	-0.00052		0.0009	0.01	0.00062	0.81	0.00007	0.12	-0.00036	0.36
Lecture	-0.00135	1.62	-0.00155	1.68	-0.000002	0.01	-0.00039		-0.00042	0.28	-0.00039	0.38	-0.00084	1.03	0.00061	0.51
Collège Rameau	-0.93	2.07	-0.24	0.44	-0.45	0.96	-4.53		-2.01	1.76	-0.46	0.74	-0.10	0.19	-0.34	0.31
Col. Fontaine d'Ouche	-0.15	0.25	1.37	2.31	0.26	0.44	-3.50		0.04	0.04	0.19	0.25	1.01	1.74	0.78	0.70
Col. Champollion	-0.32	0.74	0.35	0.72	-0.21	0.47	-2.16		-1.49	1.69	-0.07	0.12	-0.15	0.30	-0.27	0.28
Col. Lentillères	-1.17	2.20	-0.68	1.08	-0.06	0.13	-3.07		-0.14	0.18	-0.12	0.19	0.198	0.39	-1.10	0.86
Col. Chevigny	-1.81	2.62	0.78	1.42	-0.22	0.39	-2.98		0.68	0.90	-0.42	0.54	1.54	3.08	2.43	2.76
Cinéma parents	-0.01	0.01	0.12	0.29	-0.17	0.48	-2.07		1.20	1.65	-0.02	0.05	0.63	1.80	0.32	0.48
Théâtre/conf. parents	-0.28	0.78	0.21	0.52	-0.09	0.26	-3.91		1.08	1.89	0.73	1.70	1.09	3.51	1.17	1.80
Musées parents	-8.76	1.31	0.80	1.84	-0.02	0.04	-1.83		1.16	1.96	-0.66	1.06	-0.05	0.11	1.36	1.96
Constante	3.64	2.82	-2.45	1.71	0.61	0.47	-12.28		-1.60	0.71	-2.87	1.53	-3.70	2.70	-5.30	1.93

χ^2 of likelihood ratio = 1921,5 (d.f. 193).

En ce qui concerne le temps affecté au travail scolaire, la thèse de la complémentarité l'emporte. Ainsi, les élèves qui ne pratiquent aucune activité sont aussi ceux qui consacrent le moins de temps au travail scolaire. Pratiquer beaucoup d'activités et y consacrer beaucoup de temps ne pénalise pas l'élève dans son travail scolaire : au contraire, ces types d'activités sont complémentaires et donc très largement conciliables.

Il apparaît pourtant que cette complémentarité est plus forte lorsque les activités socio-culturelles sont dominantes au sein des pratiques (groupes 3.6.8.). Nous retrouvons donc là le même phénomène que pour la télévision.

L'activité de lecture par contre n'apparaît pas comme une variable permettant de différencier les groupes. Il semble qu'il y ait une très forte indépendance entre le temps affecté à la lecture et les pratiques socio-culturelles et sportives. La raison est pour une grande partie due à ce que nous n'avons pas spécifié le type de lecture pratiquée par l'élève avec, pour conséquence, d'assimiler la lecture à forte composante investissement scolaire et la lecture plus tournée vers les loisirs.

En résumé, la thèse de la complémentarité semble donc l'emporter sur la thèse de la substitution. Ce constat est en effet très important pour la suite de notre recherche. Sa signification profonde est qu'il n'y a pas concurrence entre temps affecté au travail scolaire et temps affecté aux pratiques socio-culturelles et sportives. Or ceci va à l'encontre d'un certain discours du monde enseignant qui a tendance à penser en termes de concurrence avec pour conséquence que les enseignants croient que les élèves qui travaillent scolairement beaucoup sont ceux qui consacrent peu de temps aux pratiques d'activités extérieures. En un mot, les enseignants croient plus volontiers à la thèse de la substitution alors que les faits donnent raison à la thèse de la complémentarité.

-L'influence des pratiques parentales

Lorsque nous avons abordé l'influence de la catégorie sociale d'origine, nous avons remarqué, au niveau du modèle polytomique que son influence était masquée par la prise en compte des pratiques culturelles et sportives des parents.

En effet, les résultats nous montrent bien qu'avoir des parents pratiquant une des activités retenues incite l'enfant à pratiquer

une activité. La probabilité d'appartenir au groupe de ceux qui n'ont aucune activité est très nettement plus faible pour les élèves ayant des parents qui pratiquent une activité sportive et/ou participant à des activités socio-culturelles. Nous retrouvons donc là la justification de l'importance des thèses de Bourdieu, relatives à l'influence du milieu et de l'"habitus" culturel.

Par contre, les différenciations entre les groupes d'élèves pratiquant au moins une activité s'expliquent moins significativement par le type de pratiques parentales. Tout au plus, observe-t-on que les élèves ayant des parents faisant du sport ont une tendance à se retrouver plus fréquemment dans les groupes à dominante sportive alors que les parents ayant des pratiques socio-culturelles ont tendance à attirer leurs enfants vers les groupes où dominent les activités socio-culturelles.

Tableau 14. : Dans un groupe donné, répartition selon les activités des parents

Groupes	Rien	Activ. cultur.	Peu de sport	Beaucoup de sp.	Peu sp. + sp.	Bcp sp. + cult.	Bcp sp. + sp.	Bcp sp. + cult.
% parents pratiquant sports + activités socio-culturelles	6,4	17,9	21,8	22,7	31,6	34,1	39,3	57,9
% parents pratiquant sports seulement	11,2	22,4	27,6	32,2	26,3	26,8	26,2	21,1
% parents pratiquant activ. socio-culturelles seulement	15,2	23,9	13,8	10,9	15,8	19,5	20,2	10,5
% parents n'ayant aucune activité	67,2	35,8	36,8	34,2	26,3	19,5	14,3	10,5

Ces résultats confirment largement la thèse de la liaison entre les activités parentales et celles des enfants. Toutefois, ils montrent aussi le cumul des deux indicateurs parentaux à savoir :

-Dans les groupes où les élèves n'ont que des activités sportives, le taux de parents n'ayant que des activités socio-culturelles est faible.

-Dans les groupes combinant sports et activités socio-culturelles, les pourcentages de parents pratiquant sports et activités culturelles sont plus élevés que dans les autres groupes.

-Dans le groupe des enfants qui n'ont aucune activité, le pourcentage de parents qui n'ont aucune activité est très élevé.

	Ens.	Rien	Activit. cult.	Peu sportif	Beaucoup sportif	Peu sp. + sport.	Peu sp. + cult.	Bcp sp. + sp.	Bcp. sp. + cult.	Dispense
Garçons	47,3	32,8	26,9	23,6	63,8	42,1	39,0	54,8	31,6	61,1
Filles	52,7	67,2	73,1	56,4	36,2	57,9	61,0	45,2	68,4	38,9
Artisan-Commerçant	9,6	7,2	10,4	10,3	11,9	10,5	14,6	8,3	0	0
PLCS	16,9	9,6	25,4	19,5	10,9	31,6	36,6	20,2	10,5	22,2
Cadre moyen	18,5	11,4	11,9	13,8	19,8	10,5	26,8	27,4	42,1	22,2
Employé	21,4	20,6	26,8	20,7	25,2	10,5	12,2	22,6	15,8	5,5
Ouvrier	23,1	36,8	17,9	22,9	23,8	26,4	9,8	11,9	5,3	38,9
Autres	10,5	15,2	7,6	12,8	8,4	10,5	0	9,6	26,3	11,2
7-14	6,0	3,2	8,9	8,1	4,5	15,7	9,7	3,6	15,8	5,5
13-14	19,5	14,4	20,9	17,3	20,3	5,3	21,9	27,4	26,3	16,7
10-11-12	39,9	36,0	42,3	47,1	37,6	47,4	39,1	33,3	36,8	61,1
7-8-9	30,5	38,4	19,4	27,5	32,7	31,6	24,4	33,3	21,1	16,7
7	4,1	8,0	4,5	0	4,9	0	4,9	2,4	0	0
14	16,9	12,8	16,4	13,8	19,3	31,6	19,5	20,2	15,8	-
13-14	36,1	32,0	43,3	29,9	38,6	26,3	34,1	44,1	52,6	-
10-11-12	37,8	40,8	34,3	51,7	37,1	31,6	43,9	32,1	26,3	-
7-8-9	5,3	12,0	6,0	2,3	4,0	10,5	2,5	2,4	5,3	-
7	3,9	2,4	0	2,3	1,0	0	0	1,2	0	-
Collège Parde	18,7	21,6	19,4	20,7	12,9	42,1	26,8	15,5	21,0	22,2
Collège Rameau	19,5	25,6	14,9	18,4	23,3	5,5	14,6	15,5	10,5	11,1
Collège F. Ouche	9,5	7,2	17,9	9,2	5,4	10,5	9,7	12,3	10,5	16,7
Collège Champollion	22,5	27,2	29,9	19,5	21,3	10,5	26,8	17,9	15,8	22,2
Collège Lantillères	14,1	8,0	7,5	18,4	16,3	21,0	17,2	16,7	5,3	16,7
Collège Cheviigny	15,7	10,4	10,4	13,8	20,8	10,5	4,9	20,1	36,9	11,1
font du sport	47,7	17,6	40,3	49,4	54,9	57,9	60,9	65,5	78,9	38,9
ne font pas de sp.	52,3	82,4	59,7	50,6	45,1	42,1	39,1	34,5	21,1	61,1
vont au cinéma	45,0	25,6	46,2	44,8	44,1	73,7	43,9	38,1	57,9	38,9
ne vont ps cinéma	55,0	74,4	53,7	55,2	55,9	26,3	56,1	61,9	42,1	61,1
théâtre/conférences	38,5	21,6	41,8	35,6	33,7	47,4	53,6	59,5	68,4	38,9
ni th. ni confér.	61,5	78,4	58,2	64,4	66,4	52,6	46,4	40,5	31,6	61,1
font de la musique	11,9	6,4	19,4	10,3	9,9	36,8	9,8	13,1	31,6	5,5
font ps de musique	88,1	93,6	80,6	89,7	90,1	63,2	90,2	86,9	68,4	94,5
Moyenne temps télév.	530	627	481	582	549	420	355	286	339	539
Moy. tps travail sco.	547	536	562	521	549	532	623	517	598	614
Moy. tps lecture	194	175	188	215	195	188	213	178	251	229

Section IV : Liens entre les pratiques sportives et culturelles des enfants et celles des parents

L'analyse des pratiques sportives et culturelles des élèves nous a révélé la multiplicité des facteurs influençant la prise de décision des élèves. Parmi ces facteurs, nous avons principalement souligné le rôle de l'information, les bénéfices de l'activité pour l'élève, l'influence des coûts, l'importance de la structure d'accueil. Nous avons en outre montré que ces différents facteurs agissaient inégalement selon le milieu familial d'origine. Toutefois, notre analyse de l'origine sociale est restée assez générale : dans ce paragraphe, nous voudrions apporter certains éclairages sur la manière dont se manifeste cette influence familiale.

Partons de l'idée de P. Bourdieu suivant laquelle, selon les milieux sociaux, certaines pratiques de loisirs seront préférées à d'autres : "aux différentes positions de l'espace social correspondent des styles de vie et par conséquent des consommations différentes"¹. L'explication de ces comportements se situe chez Bourdieu dans l'"habitus de classe"² qui peut être défini comme un bain collectif dans lequel trempent tous les individus appartenant à une même classe sociale. Si, bien évidemment, cette notion d'habitus ne saurait être restreinte à la cellule familiale, il n'en est pas moins que cet habitus y est particulièrement présent. C'est en effet par les parents que se transmettent aux enfants les multiples messages qui vont agir sur les goûts et donc les choix en matière de pratiques socio-culturelles et sportives.

Pour que cette hypothèse de transmission parents-enfants soit vérifiée, il convient donc que l'on observe une corrélation positive entre les pratiques des parents et celles des enfants. A partir des données dont nous disposons, nous pouvons tester cette hypothèse sur les pratiques sportives.

Tableau 15. : Pratiques sportives parents-enfants

	Parents font au moins 1 sport	Parents ne font pas de sport	(%) Ensemble
Enfant fait du sport	83,5	57,7	70,0
Enfant ne fait ps de sp.	16,5	42,3	30,0
Ensemble	100	100	100

¹ P. Bourdieu : "Anatomie du Goût" in Actes de la Recherche, 1976, n°5.

² P. Bourdieu "La Distinction", 1979.

A partir du tableau 15, la liaison entre les pratiques sportives des enfants et celles des parents apparaît clairement. Est-on cependant certain que la variable "pratiques sportives des parents" ne renvoie pas finalement à une variable plus importante, variable qui serait l'appartenance sociale. Aussi avons-nous constitué ces mêmes informations selon l'appartenance sociale d'origine afin de voir si le constat de transmission des pratiques s'opère identiquement dans toutes les catégories sociales.

Tableau 16. : Pourcentage d'élèves pratiquant un sport selon la pratique des parents et la CSP d'origine

	(%)		
	Parents font au moins 1 sport A	Parents ne font pas de sport B	Ecart A-B
Artisan-Commerçant	75,0	73,5	-1,5
PLCS	83,9	60,9	-23,2
Cadre Moyen	86,2	68,3	-17,9
Employé	82,0	53,1	-28,9
Ouvrier	83,9	48,9	-35,9
Autres	88,2	57,7	-30,5

De ce tableau nous pouvons retenir deux idées dominantes. Il apparaît tout d'abord que les parents pratiquant un sport transmettent ce goût pour le sport d'une manière identique quelle que soit la catégorie sociale. Ainsi l'enfant issu de milieu social ouvrier aura donc une probabilité aussi élevée de pratiquer un sport que l'enfant issu de milieu favorisé, pourvu que les parents pratiquent un sport. Si la différence sociale n'apparaît pas lorsque les parents font du sport, cette différence réapparaît très nettement si les parents ne font pas de sport. A titre d'exemple, pour les enfants de P.L.C.S. l'incidence de la pratique parentale se mesure par un écart de 23,2 % : si les parents font du sport, 83,9 % d'élèves font du sport ; si les parents n'en font pas, seulement 60,7 % font du sport.

Cet écart est plus élevé pour les classes sociales défavorisées que pour les C.S.P. élevées, ce qui a tendance à renforcer les inégalités aussi en termes de pratiques sportives.

Nous avons souligné l'importance et l'influence de la pratique sportive des parents sur la pratique des enfants, maintenant essayons de voir si cette influence se situe à un niveau général, à savoir la transmission d'un goût pour le sport,

ou plus particulièrement, la transmission d'un goût au niveau de chacun des sports. Bien évidemment, cette hypothèse est difficile à tester, notamment en raison du fait que les pratiques sportives des adultes diffèrent de celles des enfants. Néanmoins un éclairage intéressant peut être apporté en observant la pratique de sports bien particuliers. Aussi avons-nous calculé les taux de pratique d'un sport donné pour les élèves dont le père (ou la mère) pratique ce même sport.

-Tableau 17. : Taux de pratique d'un sport donné, selon le type de pratique des parents

Pour les sports suivants	Taux de pratique sur l'ensemble des élèves	Taux de prat.			
		lorsque le père fait au moins 1 sport	lorsque la mère fait au moins 1 sport	lorsque le père fait le sport considéré	lorsque la mère fait le sport considéré
Patin	9,2	11,1	10,4	4,3	4,3
Piscine	15,4	23,3	23,4	47,7	51,1
Tennis	14,2	23,7	21,6	42,3	38,3
Sports collectifs	33,0	40,7	35,6	62,2	-
Gymnastique	5,0	4,7	6,7	0	17,7
Arts Martiaux	4,2	3,9	2,7	12,5	-

Globalement, il ressort du tableau ci-dessus que la pratique d'un sport donné par les élèves augmente lorsque l'un des parents effectue un sport et augmente encore plus lorsque les parents pratiquent le sport, considéré : par exemple nous passons, pour le tennis, d'un taux de 14,2 % en moyenne à 23,7 % lorsque le père pratique au moins un sport, à 42,3 % lorsque le père pratique précisément le tennis. Certes, nous pouvons souligner aussi que tous les enfants dont les parents pratiquent un sport donné ne font pas ce même sport. Le déterminisme est donc loin d'être entier ; néanmoins le sport choisi par l'enfant dont les parents effectuent un sport sera assez fortement influencé par le sport choisi par les parents ; or, lorsque l'on se souvient que les sports choisis diffèrent selon l'origine sociale, on doit s'attendre à ce que les élèves "héritent" de pratiques sportives différentes selon leurs origines sociales.

En conclusion, nous voudrions souligner que l'établissement d'une corrélation entre les pratiques sportives des parents et celles de leurs enfants ne saurait indiquer a priori le sens de la causalité. Si généralement, en effet, on fait l'hypothèse que ce sont les parents qui transmettent à leurs enfants les pratiques sportives, l'influence des pratiques

des parents et des enfants s'exerce vraisemblablement dans les deux sens. C'est d'ailleurs la véritable signification du concept "d'habitus de classe" : en effet, si les individus originaires d'une classe sociale donnée s'imprègnent de l'habitus partagé par cette classe, ils concourent aussi simultanément à la production de cet habitus¹.

Section V : L'influence de l'espace géographique dans les choix d'activités

Lorsque nous avons cherché à comprendre les choix d'activités par les élèves, nous avons fait comme si le nombre d'équipements et leurs localisations par rapport à l'élève n'avaient aucune incidence sur les choix finals d'activités. Pourtant la nouvelle théorie du consommateur spécifie bien la nécessité de retenir cet espace géographique puisque celui-ci entraîne un coût (monétaire ou non) réducteur de l'utilité du bien pour l'individu. Nous-mêmes, à plusieurs reprises, avons montré l'incidence de cet espace géographique sur les choix opérés par les individus. Aussi, devons-nous chercher à savoir si la localisation des équipements au sein de l'agglomération agit sur les choix d'activités par les élèves.

L'espace géographique peut intervenir à deux moments de la prise de décision de l'individu. Le premier moment est celui où l'individu se pose la question de l'opportunité d'une pratique quelconque plutôt que de ne rien faire. A ce niveau, l'élément intervenant dans la prise de décision est l'éloignement que nous pouvons appeler en "valeur absolue" des équipements, c'est-à-dire la distance séparant équipements et domicile des individus. Dans notre cas, à savoir une agglomération urbaine, il existe toujours un équipement quelconque, proche du domicile de l'individu, de telle sorte que, et les résultats que nous obtenons le confirment - l'espace géographique n'est pas un élément explicatif de cette première étape de la prise de décision. Le deuxième moment de la prise de décision est celui où l'élève, ayant décidé de pratiquer une activité socio-culturelle et sportive, se pose la question de savoir lequel choisir. A ce niveau, l'espace géographique va intervenir dans son choix. Cependant, c'est alors l'écart de distance domicile-équipement, existant entre deux choix

¹ Pierre Bourdieu : "La distinction", opus cité.

possibles qui va intervenir plutôt que la distance en valeur absolue. En effet, le raisonnement de l'individu est le suivant : "quel est le supplément de distance que je dois parcourir pour fréquenter l'équipement B plutôt que l'équipement A ?". Au contraire, si ces deux équipements sont à égale distance, -la différence étant donc nulle-, il n'y a pas d'avantage pour l'individu à choisir l'un plutôt que l'autre, que les deux soient situés loin ou près du domicile de l'individu.

Dans cette étude toutefois, des particularités viennent compliquer ce cadre théorique des choix. Outre le fait que le panel d'offre d'une agglomération est assez étoffé, il faut faire l'hypothèse d'une information parfaite. En effet, à supposer que nous ayons pu reconstituer l'ensemble du panel d'offre existant, ce qui compte, au niveau des choix d'un individu, ce n'est pas le potentiel théorique, mais le potentiel dont il a connaissance. Compte-tenu de la multiplicité des équipements, il est quasiment impossible à chaque individu de retracer le potentiel d'équipements sur lequel peuvent porter ses choix.

Aussi n'avons-nous pas pu construire de modèles permettant de tester, toutes choses égales par ailleurs, cette totale influence de l'avantage comparatif.

Nous pouvons cependant avoir une certaine approche de l'influence ou non de l'espace géographique en ne raisonnant plus simultanément sur l'ensemble des équipements mais à partir de catégories d'équipements.

Partons de la situation la plus simple et considérons l'équipement "Patinoire". Cet équipement est unique sur l'agglomération retenue et il n'y a pas d'autres possibilités de faire du patin à glace que de fréquenter cet équipement. En outre, la patinoire est très bien connue des élèves puisque moins de 5 % d'entre eux déclarent ne pas en connaître l'existence. Or les résultats du tableau 18 montrent des écarts de taux de fréquentation extrêmement faibles alors que l'éloignement des élèves est extrêmement variable : la patinoire est en effet implantée sur le secteur d'un des collèges, alors que certains secteurs en sont très éloignés (environ 30 mn de déplacement)¹.

¹ Nous avons en outre vérifié que ces faibles différences dans les taux n'étaient pas dues à un effet sous-jacent de l'appartenance sociale.

Tableau 18. : Taux de fréquentation de la patinoire
selon l'établissement scolaire d'origine.

	(%)				
	Pardé	Rameau	F.Ouche	Lentil.	Champ.
Taux de fréquent.	8,6	12,5	3,0	7,5	9

Pour cette structure unique et très spécifique, la distance ne semble pas être un élément déterminant de la fréquentation.

Les élèves situés à proximité ne le vivent pas comme un avantage et ne sont pas enclins à préférer cette activité à une autre du seul fait de ce faible éloignement.

Prenons maintenant le cas de la fréquentation des piscines. Il s'agit là encore d'établissements bien connus de la population scolaire et l'on peut faire comme si l'information était parfaite. Par rapport au cas précédent, nous nous trouvons face à une activité pouvant s'exercer dans plusieurs lieux (en hiver, il existe 5 piscines sur l'agglomération). Afin de porter un jugement sur l'influence de l'espace géographique, nous avons émis deux hypothèses :

-Si l'espace géographique est important, on doit s'attendre à ce que ceux qui vont à la piscine aient choisi dans une très large majorité la piscine la plus proche de leur domicile. Or les résultats montrent que 33 % des élèves allant à la piscine -c'est-à-dire 1 élève sur 3- choisissent une piscine qui n'est pas la plus proche de leur domicile. Bon nombre d'élèves n'hésiteront donc pas à se déplacer plus que ne l'exige la nécessité¹. Ces choix ont ainsi pour effet d'augmenter la moyenne des distances de déplacement vers les piscines. Nous constatons en effet que la distance moyenne des déplacements de ceux qui se rendent à la piscine est de 1,9 km ; or cette même moyenne n'aurait été que de 1,1 km si tous les élèves allant à la piscine avaient choisi celle située le plus près de leur domicile.

-Si l'espace géographique a de l'influence, on doit s'attendre à ce que les élèves qui vont à la piscine aient des déplacements plus courts que les déplacements qu'auraient dû effectuer les élèves qui ne vont pas à la piscine pour se rendre à la piscine la plus proche de leur domicile.

¹ En outre il n'existe aucune différence sensible dans la qualité de ces équipements.

Nous avons vu que l'éloignement de ceux qui allaient à la piscine est de 1,9 km ; or l'éloignement moyen théorique de ceux qui ne vont pas à la piscine n'est que de 1,4 km. Toutefois le déplacement de 1,9 km de ceux qui vont à la piscine agrège le cas de ceux qui vont à la piscine la plus proche et de ceux qui ne vont pas à la plus proche. Nous avons vu que, si tous allaient à la piscine la plus proche, le déplacement ne serait plus que de 1,1 km. En conséquence, les élèves qui vont à la piscine, habitent en moyenne plus près d'une piscine que ceux qui n'y vont pas, mais le fait qu'ils ne vont pas à la piscine la plus proche entraîne une augmentation sensible des déplacements. Ce double phénomène apparaît clairement dans le tableau suivant :

Tableau 19. : Taux de fréquentation d'une piscine selon l'éloignement géographique

	(%)			
	< 400 m	400-1000m	1000-2000m	> 2000 m
On retient pour ceux qui vont à la piscine, l'éloignement par rapport à la piscine la plus proche ¹	21,7	17,5	18,3	11,5
On retient pour ceux qui vont à la piscine, le chemin réellement parcouru ¹	20	14,5	12,4	26,5

La décision de fréquenter une piscine semble donc légèrement marquée par l'éloignement de cet équipement. Il est intéressant en outre de voir si cette influence de l'espace géographique est ressentie différemment selon la catégorie sociale d'origine. Nous constatons alors que le taux de fréquentation d'une piscine est chez les cadres supérieurs de 22,2 % lorsque l'élève habite à moins de 400 m et de 14,3 % lorsque l'élève habite à plus de 2 km ; chez les ouvriers, ces taux sont respectivement de 20 % et 12 %. Il semble donc que l'influence de l'éloignement géographique soit ressentie d'une manière uniforme par toutes les catégories sociales.

En outre, si l'on cherche maintenant à catégoriser, parmi ceux qui vont à la piscine, ceux qui vont à la piscine la plus proche et ceux qui ne vont pas à la plus proche, nous n'observons pas de différences sociales (34 % des enfants de cadres allant à la piscine ne choisissent pas la plus

¹ Et pour ceux qui n'y vont pas l'éloignement jusqu'à la piscine la plus proche.

proche contre 32 % chez les ouvriers). Par contre, nous observons une différence par sexe assez importante puisque ce taux est de 39 % chez les garçons et de 28 % seulement chez les filles. Cette différence dans les comportements selon le sexe est d'ailleurs confirmée par le fait que le taux de fréquentation qui est en moyenne de 11,5 %, lorsque l'élève habite à plus de 2 km, tombe à 5 % chez les filles alors qu'il est de 20 % chez les garçons : lorsque l'éloignement est faible (< 400 m) le taux est de 30 % chez les filles et de 15 % chez les garçons.

En résumé, il faut donc souligner que si globalement les filles vont plus fréquemment à la piscine que les garçons (20 % de filles/14,3 % de garçons), celles-ci sont plus sensibles à l'éloignement géographique que les garçons. Lorsqu'elles sont éloignées d'une piscine (> 2 km), rares sont celles qui vont pratiquer. En outre, leurs pratiques se tournent plus fréquemment que les garçons vers l'équipement le plus proche.

En dehors de ces équipements bien connus et en nombre restreint, l'analyse de l'influence de l'espace géographique dans les choix individuels s'avère difficile. A titre d'exemple, prenons le tennis. Au moins trois facteurs vont faire que l'on ne peut pas raisonner avec un panel d'offre identique pour tout le monde. Tout d'abord, compte-tenu du nombre de lieux possibles de pratique, il est très difficile à un élève de recenser l'ensemble des possibilités existant sur la ville et même sur son quartier. Le deuxième facteur est relatif à la transparence de ces équipements : autant le fonctionnement d'une piscine, ses prix d'entrée... sont des informations uniformes et faciles à obtenir, autant pour ce type d'équipement les choses sont variables et les informations coûteuses à obtenir. Enfin le troisième facteur concerne le degré d'ouverture au public de chacun des équipements : certains équipements accueillent tous les publics alors que d'autres vont être réservés à un certain public : c'est le cas des divers clubs et, notamment pour le tennis, des comités d'entreprise. Ainsi, dans les réponses des élèves, nous pouvons observer fréquemment le cas d'élèves traversant entièrement la ville pour se rendre à une activité alors qu'il existe sans aucun doute la même activité beaucoup plus près du domicile : la raison en est que cet élève peut fréquenter les équipements d'un club comme l'ASPTT.

Enfin, nous avons le cas des équipements plus pointus où l'espace géographique n'exerce que très peu d'influence, mais pour des raisons différentes selon le type d'équipement.

C'est ainsi le cas des équipements à vocation locale affichée: centres sociaux, groupes de quartier (scoutisme...). Parce qu'étant spécifiquement réservés aux habitants du quartier et compte-tenu de l'autonomie et de la disponibilité de cette population, l'espace géographique ne peut y jouer qu'un rôle mineur. La fréquentation de ces équipements n'est donc pas tant due à l'éloignement mais à l'existence ou non de tels équipements sur le quartier.

En ce qui concerne les équipements pointus proposant des activités traditionnellement luxueuses (équitation, escrime, danse classique, piano...), l'espace géographique n'est pas un élément déterminant. Ces équipements s'adressent de facto aux catégories sociales favorisées où l'information n'est jamais un problème important. En outre, le coût du transport même dans le cas où l'élève est éloigné, ne représente qu'une très petite part dans le prix de revient total de l'activité ; les dépenses mensuelles d'accès à l'équitation et à la musique s'établissaient en moyenne respectivement à 180 F et 200 F (contre seulement 35 F pour le tennis et 5 F pour les sports collectifs).

Enfin, certaines activités spécifiques aux recrutements pourtant non luxueux socialement (tir, majorettes...) sont retenues par des élèves acceptant des déplacements parfois fort longs. Dans ce cas, là encore, l'espace géographique ne semble pas jouer un rôle important au même titre d'ailleurs que les autres variables retenues dans notre analyse. Bien au contraire, le choix de ces activités renvoie à tout un contexte familial difficilement cernable à partir de notre mode d'approche. Pour illustrer notre analyse, le tableau suivant présente les déplacements pour chacune des activités.

Tableau 20. : Déplacements moyens (en km)
pour chacune des activités

	Athl.	Tennis	Sp.Col.	Gym.	A. Mart.	Equit.	Act. men clubs	Danse	Must.
\bar{x} en kilomètres	1,9	1,7	1,3	1,4	2,2	3,1	1,2	1,3	2,1

En conclusion de cette analyse de l'éloignement géographique, nous avons cherché à expliquer, non plus à partir de la localisation des équipements, mais à partir des caractéristiques

des élèves, les différences dans leurs déplacements effectifs. Aussi, avons-nous éliminé les élèves qui n'avaient aucune pratique. Ensuite, pour les élèves ayant plusieurs activités, nous avons considéré la moyenne de leurs déplacements. Le modèle est donc le suivant :

Distance moyenne pour se rendre aux activités = f (caractéristiques de l'élève).

var. omise		Coef.	t
Filles	Garçons	1,40	1,76
	Artisan	1,50	0,43
	PLCS	6,36	2,09
Ouvriers	Cad. Moy.	-0,66	0,23
	Employés	-0,86	0,31
	Autres	-2,15	0,57
Note de Français-Mathématiques		-0,78	1,96
Note de Sport		0,16	0,40
Parents font du sp/n'en font ps		3,55	1,92
Temps de travail scolaire		-0,004	1,07
Temps de télévision		0,003	1,01
Constante		28,8	3,78

R = 0,04.

Toutes choses égales par ailleurs, nous remarquerons que:

-Les enfants des cadres supérieurs et professions libérales acceptent des déplacements plus longs que les enfants d'ouvriers (nous pouvons le constater à partir de la moyenne des déplacements pour pratiquer l'équitation.

-Les garçons se déplacent plus loin que les filles.

-Les élèves scolairement bons (mesurés à partir des notes ou du temps consacré au travail scolaire), sont moins enclins aux déplacements lointains.

-Enfin les élèves ayant des parents pratiquant un sport acceptent facilement de se déplacer plus loin.

Dans cette section nous avons voulu montrer que la distance spatiale aux équipements collectifs constituait un élément qui intervient dans les choix des élèves en matière de pratiques

socio-culturelles et sportives. Si nous pensons avoir apporté certaines pistes de réflexion, nous sommes cependant conscient des limites de notre apport en ce domaine. En effet, l'éloignement géographique revêt des significations multiples et variant selon le type d'activités, significations dont il faudrait pouvoir tenir compte simultanément.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre poursuivait un double objectif. Tout d'abord, il fallait tester les propositions théoriques émises dans le chapitre précédent afin de se prononcer sur les fonctions des pratiques socio-culturelles et sportives, à savoir investissement ou consommation. Ensuite, les acquis que nous avons pu accumuler au cours de ce chapitre doivent être des outils pour une meilleure compréhension des réactions aux incitations que nous avons menées, dont l'analyse fera l'objet du chapitre suivant.

Le principal acquis de ce chapitre réside dans les preuves apportées à la thèse selon laquelle l'élève se comporte en investisseur au moment de sa prise de décision concernant les activités socio-culturelles et sportives. Certains élèves vont effectuer ces pratiques car ils pronostiquent une rentabilité scolaire des multiples apprentissages réalisés au cours de ces activités alors que d'autres s'attendant, peut-être à tort, à une rentabilité faible de ces pratiques, soit préfèrent les rejeter, soit vont pratiquer certaines activités dans une optique plus nettement tournée vers la consommation, c'est-à-dire vers une satisfaction immédiate (lecture de "Mickey" plutôt que du "Grand Meaulnes", pratique du football sur un terrain vague plutôt que pratique dans une équipe avec entraîneur qualifié...). Nous devons voir maintenant en quoi ces acquis nous sont utiles à la compréhension des actions que nous avons menées auprès des élèves.

Chapitre III : LES RESULTATS DE L'INCITATION

Introduction

Les expériences d'incitation que nous avons conçues ont pour objectif de faire passer les élèves d'un état de non-pratique à un état de pratique. Les moyens mis en oeuvre découlent des analyses menées dans les deux chapitres précédents, à savoir que la non-pratique est le résultat de deux groupes de facteurs, l'un étant caractérisé par les faibles dispositions de ces élèves à la pratique (pronostic d'une faible rentabilité) et l'autre part le fait que l'élève bute sur certaines barrières qui le conduisent à la non-pratique. Aussi, les moyens mis en oeuvre dans nos expériences ont-ils visé à supprimer au mieux les différentes barrières auxquelles se trouvaient confrontés les élèves : barrières de coût, mais aussi barrières de l'information et dans la perception des avantages liés aux pratiques.

Notre population-cible, pour une expérience donnée, est donc caractérisée par le fait qu'elle ne pratique pas l'activité précisément concernée. Or, cette population se scinde en deux.

-S'ils ne pratiquent pas cette activité particulière, certains élèves n'en ont pas moins d'autres activités. Ils ont donc déjà jugé bénéfique de s'engager dans des pratiques socio-culturelles et sportives. Pour cette population, les questions auxquelles nous devons nous efforcer de répondre dans ce chapitre seront les suivantes. Pourquoi certains parmi eux vont-ils s'engager dans cette nouvelle pratique ? Vont-ils arrêter une de leurs pratiques pour s'intéresser à cette nouvelle activité ou l'ajouter au contraire à l'ensemble de leurs pratiques ? Est-ce que cette nouvelle activité vient plutôt compléter leur panel d'offre, c'est-à-dire combler un manque, rétablir un équilibre entre activités sportives et culturelles par exemple ou au contraire vient-elle renforcer la spécialisation de l'élève ?

-Par contre, certains élèves n'ont, jusqu'au moment de l'expérience, aucune activité. Quelles sont les caractéristiques de ceux qui vont répondre favorablement à notre expérience ?

Les caractéristiques de ces derniers ne sont-elles pas assez proches de ceux qui avaient déjà des activités semblables, de telle sorte que l'expérience n'a joué qu'un rôle de petit détonateur, suffisant pour leur faire franchir le premier pas ?

Section I : Le déroulement quantitatif des incitations

Nous allons donc, dans cette section, nous efforcer de faire le bilan des actions menées pendant environ deux mois, auprès des élèves. Dans un premier temps, ce bilan consistera à comptabiliser la participation aux activités proposées aux élèves. Dans un deuxième temps, nous dépasserons cette optique comptable en cherchant à connaître les caractéristiques des élèves qui ont répondu favorablement à nos activités et celles de ceux qui n'ont pas été intéressés. Nous pourrions, à ce moment, voir si les résultats obtenus sont conformes aux pronostics émis dans les chapitres précédents.

I.1. Description du déroulement de notre action et résultats obtenus

Six actions ont donc été retenues, en commun accord avec les enseignants des collèges participant à notre recherche: piscine, patinoire, visites d'expositions, visite du musée, bibliothèques, atelier-théâtre. Chacun des élèves de notre échantillon était donc concerné par une de ces six actions. Face aux propositions que nous lui faisions, son attitude pouvait être double : soit répondre favorablement, c'est-à-dire participer, pratiquer l'activité proposée soit s'abstenir c'est-à-dire ne pas tenir compte de notre proposition. Notre population de départ se scinde alors en deux selon ce critère de la participation à l'activité suggérée. En outre, pour certaines activités (piscine, patinoire et bibliothèque) préexistait à notre expérience une troisième sous-population rassemblant les élèves qui pratiquaient déjà cette activité. Envisageons maintenant le déroulement précis de chacune des activités proposées.

-Un premier type d'action se proposait de supprimer les handicaps financiers à la pratique. Pour une de ces activités -la piscine- le handicap financier est assez faible : il s'agit en effet des piscines municipales, donc subventionnées, notamment pour les enfants d'âge scolaire. La deuxième activité -la patinoire- sans être considérée comme luxueuse, n'en est pas moins coûteuse lorsque l'on additionne

l'ensemble des coûts induits. Notre objectif était donc de mesurer le différentiel de pratiques induites par cette suppression des barrières monétaires.

Concrètement, nous passions tous les lundi matin dans les classes concernées pour remettre les tickets d'accès. Chaque élève recevait un ticket nominatif, gratuit et validé pour la semaine. A la réception de la piscine ou de la patinoire, l'élève devait présenter son ticket et sa carte d'identité scolaire. Cette distribution a eu lieu pendant 5 semaines consécutives. Nous tenons à remercier ici la Municipalité de Dijon pour l'effort qu'elle a consenti afin que notre expérience puisse se dérouler dans les meilleures conditions. 107 élèves étaient concernés par cette expérience piscine : 3 classes du Collège Fontaine d'Ouche, 2 classes du Collège J.P. Rameau). L'expérience patinoire concernait 149 élèves, soit six classes du Collège Champollion dont le secteur scolaire est proche de l'équipement patinoire.

-Notre deuxième type d'action se voulait être une action sur l'information. Nous avons en effet montré dans les chapitres précédents le rôle de l'information dans les choix individuels. Aussi avons-nous choisi une activité gratuite par ailleurs (afin d'éviter le problème d'une double incitation simultanée)- la visite d'exposition- où la recherche et la perception de l'information sont des éléments déterminants de la pratique. Nous nous sommes donc efforcés de distribuer le plus complètement possible cette information, souvent difficile à rassembler par l'élève. En outre, cette information présentait un panel d'expositions ayant, en quelque sorte, reçu un label de confiance.

Concrètement, à partir d'informations obtenues auprès de la municipalité, des organismes culturels..., nous préparions chaque semaine une feuille d'informations sur les dates, lieux et heures d'ouverture de chacune des expositions. Ces informations présentaient, en outre, l'objectif de l'exposition. Ces informations ont été menées pendant environ deux mois. 124 élèves du Collège M. Pardé (collège du centre ville) furent invités à visiter les expositions.

-Pour notre troisième action -la bibliothèque-, nous sommes partis de l'hypothèse que la non-fréquentation pouvait être due à une mauvaise connaissance du fonctionnement de ces établissements. Notre action a donc consisté à faire en sorte

que les élèves puissent acquérir cette connaissance et nous espérons ainsi vaincre ces barrières psychologiques relatives à l'appréhension qu'ont certains élèves face à ce type d'équipement. Notre action n'a donc pas été une incitation directe à la lecture par une démonstration de l'utilité de la lecture.

Concrètement, 140 élèves ont été concernés par cette action. 2 classes du Collège J.P. Rameau ont été accompagnées par nous-mêmes et leurs enseignants à la Bibliothèque Municipale du Quartier. Cette bibliothèque, conçue il y a une dizaine d'années, est située dans un centre commercial construit au centre d'immeubles de cette ZUP. Chaque classe accueillie a reçu une information sur le classement des ouvrages et les modalités d'emprunt. Les 4 classes du Collège des Lentillères ont été invitées à suivre une visite de la Bibliothèque Municipale (au centre ville).

-Par notre quatrième type d'action -l'atelier-théâtre- nous voulions tester la réaction qu'auraient les élèves à une activité quelque peu "moderniste". Notre action a donc consisté à faire en sorte que cet atelier de théâtre amateur soit mis sur pied et soit ouvert aux élèves des classes concernées. Mais simultanément, nous nous sommes assurés qu'une présentation de cette activité puisse être réalisée au sein de l'établissement scolaire. Il s'agissait donc de voir ce à quoi aboutirait une action de prospection menée par l'offreur d'activité au sein d'un établissement scolaire.

Concrètement, cette action concerne 104 élèves du Collège de Chevigny, situé à la périphérie de l'agglomération dijonnaise. Une troupe de théâtre anime un atelier pour les jeunes qui veulent faire du théâtre amateur.

-Enfin, notre dernier type d'action -visite du Musée- visait à mesurer l'impact que peut avoir un guidage adéquat lors d'une visite d'un équipement comme le Musée. En effet, ce type d'équipement se borne souvent à ouvrir ses portes aux visiteurs, sans chercher à attirer particulièrement la clientèle. Or la non-fréquentation, et certainement tout particulièrement pour des élèves de cet âge, est certainement dans bon nombre de cas, due non pas à un rejet de cette activité, mais plutôt au fait que cette structure ne sait pas se mettre à la portée de cette population.

Concrètement, deux classes du collège J.P. Rameau sont concernées par cette action. La responsable des services éducatifs du Musée des Beaux-Arts, a organisé trois visites thématiques avec comme objectif de donner aux jeunes l'envie de retourner ultérieurement au Musée. Une feuille d'information distribuée dans les classes, précisait que le mercredi à 14 h 30, une visite serait organisée. Seuls les élèves volontaires se rendaient au Musée.

-Pour chacune des activités décrites précédemment, les résultats sont les suivants :

Tableau 21. : Réponses apportées aux incitations

Réponses Incitations	st allés et n'y al. pas avant		st allés et y allaient déjà		n'y sont pas allés	
		%		%		%
Piscine	56	52,3	7	5,6	44	42,1
Patinoire	104	69,8	14	9,4	31	20,8
Expositions	32	25,8	-	-	92	74,2
Musée	15	39,5	-	-	23	60,5
Bibliothèques	18	12,8	41	29,3	81	57,9
Atelier-théâtre	15	14,4	-	-	89	85,6

A partir de ce premier tableau, il apparaît donc clairement que les deux activités sportives sont celles qui ont remporté le meilleur succès. La raison ne réside cependant pas dans le fait qu'il s'agit d'un sport, mais plutôt en raison du caractère attractif de ces activités, alors que les activités culturelles retenues étaient sans doute a priori moins attractives. Nous constaterons, cependant, que les résultats atteints pour les activités culturelles ne sont jamais négligeables, compte-tenu d'une part de la faible durée de l'incitation et d'autre part que notre action pour ces activités n'agissait pas sur des barrières monétaires. Ainsi, obtenir du seul fait d'une distribution d'informations, qu'un quart des élèves aillent visiter quelques expositions, ne nous apparaît pas comme un mince succès. De même, aboutir à ce que 15 élèves, fréquentant un collège d'une banlieue non résidentielle, se mettent à pratiquer du théâtre amateur, nous semble un résultat appréciable, compte-tenu des caractéristiques d'une telle activité.

Il n'est cependant pas possible de se contenter de ce résultat d'ensemble : il convient en effet de voir si les élèves touchés par nos actions sont parmi ceux qui en avaient le plus besoin ou non, en un mot, voir si notre action a permis d'améliorer le capital culturel des élèves par ailleurs défavorisés et, partant, de contribuer à la réduction des inégalités scolaires.

1.2. L'influence des différentes variables

Après avoir mesuré l'impact global de nos actions, nous allons maintenant voir si les réactions des élèves correspondent aux pronostics émis dans les premiers chapitres de ce texte. En effet, comme les choix d'activités avant notre intervention, les décisions des élèves face à nos propositions, s'inscrivent dans une logique que nous devons nous efforcer de mettre en lumière. Cette compréhension des décisions des élèves, nous allons la mener à partir de quatre hypothèses explicatives :

- La réponse aux incitations serait inscrite dans les caractéristiques des individus.
- La réponse aux incitations serait fonction des résultats scolaires des élèves.
- La réponse aux incitations serait fonction de l'occupation du temps des élèves.
- La réponse aux incitations serait fonction du panel d'activités constitué avant notre action.

La réponse à chacune de ces quatre questions sera menée à partir de tableaux croisés d'une part et de modèles probabilistes d'autre part. Ces modèles probabilistes estiment la probabilité de pratiquer l'activité plutôt que de ne pas la pratiquer (pour la bibliothèque toutefois, il s'agit d'un modèle polytomique puisque à ces deux cas nous avons ajouté la probabilité de pratiquer cette activité avant la phase d'incitation).

A. La réponse aux incitations serait inscrite dans les caractéristiques individuelles

Très classiquement, nous allons donc examiner si les décisions des individus renvoient à certaines de leurs caractéristiques : sexe, CSP des parents, pratiques parentales en matière de loisir.

-L'influence du sexe

Les résultats de la première enquête (novembre) montrent que les pratiques sportives et culturelles sont très différenciées en fonction du sexe. Qu'en est-il pour les résultats de la deuxième enquête ? Si l'on constate effectivement que les garçons ont répondu plus massivement aux incitations sportives (69,5 % à la piscine et 72,2 % à la patinoire), ces derniers n'ont pas totalement délaissé les activités culturelles, notamment la visite d'expositions¹. Par contre les garçons ont répondu moins positivement à l'incitation d'aller à la bibliothèque, mais près d'un tiers y allaient auparavant.

Tableau 22. : Les résultats aux incitations
par groupe de pratique et par sexe

	Groupe 1 y sont allés		Groupe 2 y sont allés, y allaient avant		Groupe 3 n'y sont jamais allés		TOTAL	
	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille
Piscine	63,5	41,8	5,8	14,6	30,7	43,6	100	100
Patinoire	72,2	67,5	8,3	10,4	19,5	22,1	100	100
Expositions	38,3	18,2	-	-	61,7	81,8	100	100
Musée	29,4	47,6	-	-	70,6	52,4	100	100
Bibliothèque	8,8	18,4	32,5	25,0	58,7	56,6	100	100
Art-Théâtre	8,9	18,6	-	-	91,1	81,4	100	100

Il semble donc, à partir de ces résultats, qu'en menant des opérations actives, il soit possible de transformer les pratiques par sexe, bien typées, établies à partir d'équipements fonctionnant traditionnellement. Les garçons n'auraient donc pas une aversion "naturelle" pour le culturel et les filles pour le sport.

-L'influence de l'origine sociale

Il est bien évidemment primordial de voir si les actions que nous avons menées ont plutôt eu pour effet de réduire les inégalités sociales en matière de pratiques socio-culturelles et sportives ou au contraire de les accentuer. Pour chacune des actions menées, les résultats sont contenus dans le tableau suivant.

¹ En raison cependant d'une exposition d'aéromodélisme, qui par sa nature a plus attiré les garçons que les filles.

Tableau 23. : Les résultats aux incitations par groupe de pratique et par CSP du père

		Art.Com.	PLCS	Cad. Moy.	Employé	Ouvrier	Autres
Piscine	1*	30,0	33,3	62,5	59,1	50,0	75,0
	2	10,0	13,3	4,2	4,5	7,2	0
	3	60,0	53,4	33,3	36,4	42,8	25,0
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Patinoire	1	62,5	100,0	47,6	72,9	66,7	69,2
	2	12,5	0	19,0	10,8	9,5	0
	3	25,0	0	33,4	16,3	23,8	30,8
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Bibliothèque	1	38,5	23,5	6,3	10,7	5,9	12,5
	2	23,0	29,4	31,2	25,0	38,2	18,7
	3	38,5	47,1	62,5	64,3	55,9	68,8
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Expositions	1	0	29,3	13,3	45,4	44,4	21,7
	3	100,0	70,7	86,7	54,6	55,6	78,3
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Musée	1	33,3	50,0	60,0	25,0	37,5	0
	3	66,7	50,0	40,0	75,0	62,5	100,0
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Atelier-Théâtre	1	0	38,5	10,0	9,0	13,0	33,3
	3	100,0	61,5	90,0	91,0	87,0	66,7
	T	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

- * 1 = Groupe 1. Elèves qui ont participé à l'incitation.
 2 = Groupe 2. Elèves qui pratiquaient déjà l'activité.
 3 = Groupe 3. Elèves qui n'ont jamais pratiqué l'activité.
 T = Total des 3 groupes.

On peut donc constater que l'influence de l'origine sociale diffère largement selon les actions menées.

En ce qui concerne tout d'abord les actions "piscine" et "patinoire", parce que nos modalités d'intervention étaient essentiellement fondées sur des critères monétaires, nous étions en droit d'attendre une réaction favorable élevée des ouvriers en raison de leur contrainte budgétaire d'une part et un intérêt modeste de la part des catégories aisées qui, parce qu'elles ne butent pas sur cette même contrainte budgétaire, avaient eu le choix de pratiquer cette activité avant notre action. Or les résultats sont plutôt contraires ; notamment le taux de participation des catégories aisées a été le plus élevé là où justement le prix avant incitation était le plus élevé. Ces résultats nous confirment donc que les barrières monétaires jouent un rôle dans la fréquentation des équipements sportifs puisque lorsqu'on les supprime, on attire un pourcentage élevé d'élèves à ces activités (et un pourcentage d'autant plus élevé que la barrière monétaire était importante) mais que ces barrières monétaires ne sont pas les seuls véritables freins à la pratique puisque les élèves issus des milieux aisés, qui ne devaient donc pas buter sur cette barrière, ont aussi répondu massivement à notre action.

En ce qui concerne l'action "exposition", les résultats du tableau croisé, mais aussi du modèle probabiliste, révèlent nettement que ce sont les enfants issus des milieux défavorisés qui ont été les plus intéressés par notre action de distribution de l'information. Ce résultat est intéressant car il montre le rôle primordial joué par l'information et son inégalité de possession par chacune des catégories sociales.

Pour l'activité "atelier-théâtre", activité nouvelle et élitiste, nous constatons par contre que notre action a surtout été bénéfique aux classes sociales aisées et que notre action a donc plutôt eu pour effet d'augmenter les inégalités en matière de pratiques socio-culturelles. Nous avons ici une manifestation de ce que certains sociologues ont appelé l'effet de "distance sociale"¹. En effet, notre action aboutissait à ce que l'offre (la troupe de théâtre) allait au devant des élèves ; cependant, cette activité présentait des caractéristiques telles qu'elle était certainement trop éloignée des intérêts des classes sociales plus défavorisées. Distantes socialement, ces classes défavorisées n'ont pu percevoir l'intérêt d'une telle activité et n'y ont pas adhéré.

Enfin, l'effet de la catégorie sociale semble difficile à interpréter au niveau de l'expérience "bibliothèque". Une section sera spécialement consacrée à cette expérience ; nous comprendrons mieux alors l'influence de cette variable sociale.

-L'influence des pratiques parentales de loisirs

Dans le chapitre précédent, nous avons souligné l'importance d'une telle variable et nous avons souligné les nuances ainsi apportées à un raisonnement entièrement fondé sur les différences sociales. Au niveau de notre étude, nous voudrions tester si les élèves qui ont répondu favorablement à nos incitations se recrutent plutôt dans les familles dont les parents ont des activités de loisirs, avec pour explication que les parents auraient repris à leur compte le rôle d'incitateur, ou au contraire qu'aucune influence n'apparaît, signifiant alors que l'incitateur extérieur domine l'influence parentale.

¹ Chamboudon (J.C.) et Lemaire (M.) : "Proximité spatiale et distance sociale : Les grands ensembles et leur peuplement", RFS, 1970.

Pinçon-Charlot (M.) et Rendu (P.) : "Distance spatiale, distance sociale aux équipements collectifs en Ile de France : des conditions de la pratique aux pratiques", RFS, 1982.

Tableau 24. : Répartition par groupe de réponses
aux activités proposées selon la nature des incitations
et les pratiques des parents

		Piscine	Patinoire	Exposit.	Musée	Bibliot.	A. Théâtre
Groupe 1 Enfants ont parti- cipé aux activités proposées	Parents font du sport	35,7	23,1	31,2	20,0	22,0	33,3
	Parents ont act.cult.	23,2	20,2	6,3	13,3	16,7	26,6
	Par.font sp. et act.cul.	8,9	17,3	43,7	13,3	33,3	-
	Parents ne font rien	32,2	39,4	18,8	53,4	28,0	40,1
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Groupe 2 Enfants participant déjà aux activités proposées	Parents font du sport	28,6	35,7	-	-	24,4	-
	Par. ont act. cult.	28,6	28,5	-	-	26,8	-
	Par.font sp. et act.cul.	14,2	14,3	-	-	9,7	-
	Parents ne font rien	28,6	21,5	-	-	39,1	-
	Ensemble	100,0	100,0	-	-	100,0	-
Groupe 3 Enfants n'ont pas participé aux ac- tivités proposées	Parents font du sport	29,5	16,1	20,6	13,0	14,8	20,2
	Parents ont act.cult.	18,2	19,4	32,6	30,4	30,8	28,1
	Par.font sp. et act.cul.	4,5	16,1	17,4	21,7	13,6	12,3
	Parents ne font rien	47,8	28,4	29,4	34,9	40,8	39,4
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Hormis notre action "visite du Musée" dont nous avons souligné le caractère expérimental et le faible nombre d'élèves concernés, les résultats du tableau ci-dessus ainsi que les résultats du modèle révèlent une liaison entre cette variable et les résultats à notre incitation. Il est ainsi apparent que, globalement, l'influence des pratiques parentales se traduit au moment de la prise de décision de l'élève face à notre proposition. Par exemple, nous observerons que les élèves, dont les parents ont une activité sportive, ont plus facilement répondu à nos actions "piscine et patinoire" mais moins volontiers aux activités socio-culturelles.

Cependant si cette influence des pratiques parentales est manifeste, elle n'apparaît pas comme insurmontable. Ainsi, au niveau des résultats des modèles, c'est-à-dire en raisonnant toutes choses égales par ailleurs, les coefficients sont loin d'être toujours significatifs. En conséquence, une action d'incitation du type de celles que nous avons mises sur pied, doit-elle tenir compte du handicap subi par les élèves issus d'un milieu non favorable aux activités socio-culturelles et/ou sportives, mais il faut aussi prendre conscience qu'une incitation bien conduite peut considérablement atténuer les effets d'une telle variable.

B. La réponse aux incitations serait fonction des résultats scolaires

Dans les chapitres précédents, nous avons apporté la preuve, qu'à côté de sa fonction de consommation, une pratique socio-culturelle ou sportive était aussi un investissement un input que l'élève allait pouvoir utiliser dans sa production quotidienne de valeur scolaire¹. Selon cette démarche, l'élève utilise ses résultats scolaires comme indicateur de la rentabilité escomptée de ses pratiques. A la suite des actions que nous avons menées, nous voudrions voir si l'élève va reproduire ce schéma. Allons-nous assister au résultat que ce sont les meilleurs élèves qui vont investir dans les activités proposées ou au contraire, les mauvais élèves qui vont consommer ces mêmes activités, suivant ainsi les avantages qu'ils possèdent pour l'une ou l'autre fonction.

-Analyse à partir de la note de sport

En mettant en parallèle les résultats scolaires en sport d'une part et la nature des activités incitées d'autre part à savoir sport ou activité culturelle, nous devons pouvoir tester l'influence de cette variable dans les décisions prises par les élèves.

Du tableau suivant, mais aussi des résultats des modèles, il ressort que les élèves ayant de bons résultats en sport ont été attirés par les deux incitations sportives. Par contre, ces mêmes élèves ont dans l'ensemble eu plutôt tendance à ne pas s'intéresser aux activités socio-culturelles. Il y a bien là une preuve que les élèves s'intéressent surtout aux activités pour lesquelles ils présentent au préalable certaines dispositions. N'oublions cependant pas que ces activités n'avaient pas été retenues par ces mêmes élèves avant notre action et que cette dernière les a conduits à ces pratiques.

¹ Pour un développement de cette notion, voir Perrot (J.) : "Essai sur l'offre d'éducation", Thèse de Doctorat d'Etat, 1982.

Tableau 25. : Répartition par groupe de réponse selon la nature des incitations et la note de sport

	Note de sport	+14	13-14	10-11-12	7-8-9	< 7
	Groupes					
Piscine	Groupe 1	83,3	54,8	54,7	33,3	27,3
	Groupe 2	16,7	9,7	5,7	0	0
	Groupe 3	-	35,5	39,6	66,7	72,7
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Patinoire	Groupe 1	80,7	68,00	66,7	60	57
	Groupe 2	3,9	10,7	10,3	20	0
	Groupe 3	15,4	21,3	23,0	20	43
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Expositions	Groupe 1	22,2	32,6	23,0	14,3	25,0
	Groupe 2	77,8	67,4	77,0	85,7	75,0
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	Groupe 1	-	30,8	47,4	40,0	0
Musée	Groupe 2	-	69,2	52,6	60,0	100,0
	Ensemble	-	100,0	100,0	100,0	100,0
	Groupe 1	80,5	87,2	94,7	100,0	66,7
Atelier-Théâtre	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	Groupe 1	19,1	13,2	11,8	10,0	0
Bibliothèque	Groupe 2	33,3	15,8	33,8	40,0	33,3
	Groupe 3	47,6	71,0	54,4	50,0	66,7
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

-Analyse à partir des résultats scolaires en Français et Mathématiques

Dans le chapitre précédent, nous avons observé que le panel d'activités socio-culturelles et sportives des élèves s'expliquait en partie par les résultats scolaires des élèves, les élèves scolairement bons ayant plutôt un comportement d'investisseur et les élèves plus faibles se caractérisant par un comportement de consommateur.

Nous voudrions maintenant tester si, à l'issue de nos actions, les élèves qui ont répondu à nos incitations, se recrutent plutôt dans la population des bons élèves ou plutôt dans celle des élèves médiocres ou faibles scolairement. Lorsque l'on considère les résultats des modèles, on constate, à l'exception de la bibliothèque (mais là encore nous en donnerons les raisons plus loin), que le signe de ces coefficients est toujours positif, attestant que ce sont plutôt les meilleurs élèves qui ont répondu à nos incitations. Cependant, nous observerons aussi qu'aucun de ces coefficients n'est significatif, c'est-à-dire que la relation observée n'est pas certaine. Aurions-nous alors abouti à une impasse

en ce sens que les élèves ne tiennent pas vraiment compte de leurs résultats scolaires dans leurs décisions en matière de pratiques de loisirs ?

La raison de cette apparente non-influence des résultats scolaires tient à ce que le type de modèle utilisé, la régression, suppose une influence linéaire de la variable sur le phénomène. Or, à l'aide des tableaux croisés suivants, nous allons au contraire mettre en évidence que cette variable n'agit pas linéairement sur le phénomène à expliquer (à savoir la participation à nos incitations).

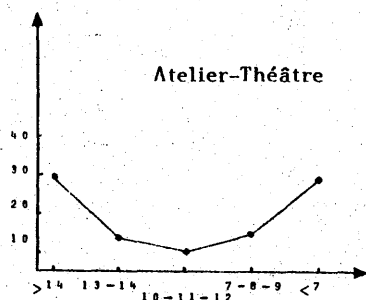
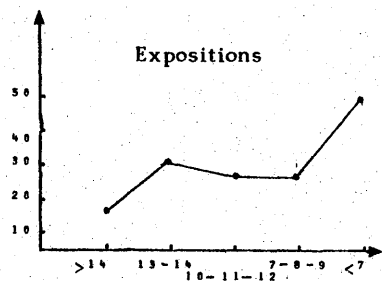
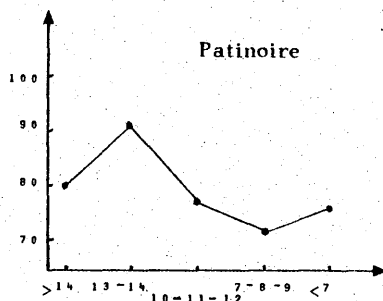
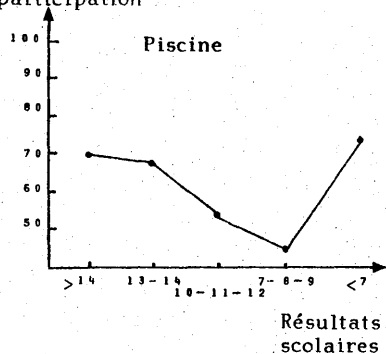
Tableau 26. : Répartition par groupe d'activité selon les activités et les résultats scolaires

	Note de Sport F+M/2**	> 14	13-14	10-11-12	7-8-9	< 7
Piscine	Groupe 1	71,4	61,9	52,4	20,0	90,0
	Groupe 2	-	9,5	4,8	8,6	-
	Groupe 3	28,6	28,6	42,8	51,0	10,0
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Patinoire	Groupe 1	80,0	87,5	67,6	62,3	61,1
	Groupe 2	-	4,2	11,3	9,5	14,3
	Groupe 3	20,0	8,3	21,1	26,2	24,6
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Bibliothèque	Groupe 1	10,0	7,4	12,7	17,5	12,5
	Groupe 2	30,0	22,2	27,2	30,0	62,5
	Groupe 3	60,0	70,4	60,1	52,5	25,0
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Exposition	Groupe 1	15,0	30,7	26,6	26,6	50,0
	Groupe 2	85,0	69,3	73,4	75,4	50,0
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Musée*	Groupe 1	33,3	55,5	33,3	33,3	30,0
	Groupe 2	-	66,7	44,5	66,7	7,0
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Atelier-Théâtre	Groupe 1	30,0	14,3	9,5	14,3	33,3
	Groupe 2	70,0	85,7	90,5	85,7	66,7
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

** F + M : Moyenne de Français + Mathématiques.

* Effectifs faibles.

Taux de participation



Omettons l'expérience "Bibliothèque" où l'on observe que ce sont les élèves les plus faibles qui ont surtout été intéressés par cette expérience : ce résultat est en effet à la fois en contradiction avec notre cadre théorique et intéressant du point de vue de la réduction des inégalités. De même, les résultats concernant le musée, ne peuvent être retenus qu'à titre indicatif, en raison du faible effectif d'élèves concernés.

Pour les quatre autres expériences par contre, il ressort clairement des graphiques précédents, que la liaison entre les résultats scolaires et le taux de participation n'est

pas linéaire. Globalement, il apparaît que les meilleurs taux de participation concernent la population des élèves scolairement bons d'une part, et la population des élèves scolairement faibles d'autre part. A contrario, ce sont les élèves moyens scolairement qui semblent le moins attirés par nos actions. Ces résultats renvoient donc bien aux deux fonctions des pratiques socio-culturelles et marquent les préférences ou plus exactement les intérêts des élèves pour l'une ou l'autre de ces fonctions.

Par rapport à notre objectif de réduction des inégalités interindividuelles, lors de la mise sur pied des actions, il ressort donc qu'une action volontariste de l'offre d'équipement pourra attirer les élèves scolairement faibles (qui dans un premier temps participeront peut-être avec un esprit de consommation mais qui en retireront à long terme des bénéfices). Cependant, le prix à payer pour obtenir ce résultat est qu'une telle action bénéficiera aussi aux élèves scolairement bons c'est-à-dire à des élèves qui n'ont pas particulièrement besoin d'un soutien. Avant de nous prononcer définitivement sur le bilan de notre action, nous devons néanmoins attendre les résultats de l'enquête du mois de mai.

C. La réponse aux incitations serait fonction de l'occupation du temps des élèves

Comme nous venons de le mettre en évidence, nous avons attiré, par nos actions d'incitation, deux types de populations -à savoir, les élèves scolairement bons d'une part et les élèves plutôt faibles d'autre part ; de ce fait, nous devons nous attendre à ce que l'occupation du temps ne nous apporte pas beaucoup de renseignements nouveaux. En effet, et nous l'avons déjà montré, l'occupation du temps des élèves est assez fortement liée à leurs résultats scolaires.

Néanmoins, ces résultats permettent de mettre en évidence certains aspects intéressants.

Tout d'abord, nous pouvons constater que la contrainte de temps ne joue pas fortement sur ce type d'élèves, puisque, globalement, ce sont plutôt les élèves les plus occupés qui hésitent le moins à s'intéresser à une nouvelle activité : nous verrons d'ailleurs plus loin que très peu d'entre eux abandonnent une des activités pratiquées avant notre action pour s'intéresser à l'activité proposée. Du point

Tableau 27. : Différents temps selon l'activité et le groupe d'activité

	Groupes	Temps en minutes par semaine				
		Sport/sem.	Act. cult.	Lecture	Télévision	Trav. scol.
Piscine	1	184	68	210	617	531
	2	394	64	124	275	569
	3	114	53	194	681	468
Patinoire	1	157	61	190	678	512
	2	302	132	161	472	493
	3	156	59	173	594	497
Bibliothèque	1	173	25	265	611	568
	2	205	56	222	483	564
	3	142	42	172	580	554
Expositions	1	152	61	192	502	589
	2	142	76	212	431	629
Musée	1	104	30	233	595	720
	2	131	30	198	550	613
Atelier-Théâtre	1	230	116	132	454	618
	2	215	46	179	507	496

de vue de l'objectif que nous nous étions fixé pour nos actions (faire participer ceux qui n'ont pas de pratiques socio-culturelles). Il s'avère donc que notre action a touché autant les élèves ayant au préalable des pratiques que ceux qui n'en ont pas. Là encore, si nous avons bien attiré des élèves ayant peu d'activités, nous avons aussi attiré des élèves ayant déjà des temps de pratiques élevés.

Par ailleurs, nous constaterons que les élèves qui ont été attiré par nos propositions se recrutent plutôt parmi les élèves affectant le moins de temps au travail scolaire, sauf en ce qui concerne la visite d'expositions (le graphique du taux de participation en fonction des résultats scolaires révélait déjà que les bons élèves s'étaient peu intéressés à cette action). Nous retrouvons donc à ce niveau un phénomène déjà mis en lumière dans le paragraphe précédent. Toutefois, les écarts sont peu importants et les résultats des modèles font apparaître une non-significativité de ces influences.

Tableau 28. : Résultats des modèles probabilistes.
 Estimation de la probabilité d'avoir répondu favorablement
 à l'incitation (1) plutôt que de n'y avoir pas répondu (0)

	Piscine		Patinoire		Expositions		Musée		Atelier-Théâtre	
	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t
Sexe G/F	0,99	1,77	0,18	0,35	1,33	2,21	-0,27	0,20	-0,18	0,14
Moyen de F + M	0,07	0,62	0,06	0,55	0,06	0,43	0,47	1,35	0,47	1,04
Sport	0,16	1,60	0,19	1,19	-0,08	0,57	-0,58	2,01	-0,54	1,08
Artisan	-1,59	1,73	-0,47	0,61	-14,67**	0,08	-1,03	0,42	-10,74**	0,03
PLCS	-1,72	1,71	13,01*	0,08	-1,47	1,85	2,49	1,01	3,50	2,27
Cadre moyen	-0,09	0,12	-1,14	1,59	-2,38	2,14	3,31	1,60	1,85	1,26
Employé	-0,31	0,42	0,41	0,60	-0,65	0,68	1,63	0,82	0,87	0,65
Autres	0,85	0,82	-0,25	0,32	-2,11	2,29	-13,2**	0,06	4,24	2,08
Télévision (tps)	-0,0002	0,30	-0,0008	1,32	-0,0001	0,14	0,0019	1,27	0,0018	1,01
Lecture (tps)	0,0012	0,86	0,0004	0,33	-0,0003	0,20	-0,0035	0,99	-0,0035	0,94
Travail scolaire (tps)	0,0024	1,85	-0,0003	0,27	0,0007	0,58	0,0038	1,58	-0,0009	0,68
Parents font/ne font pas sport	0,53	0,94	0,61	1,11	-0,93	3,30	-2,58	1,35	-0,56	0,57
Th. Conférences	0,06	0,10	-0,11	0,21	2,06	1,60	-2,46	1,71	-0,54	0,62
Parents vont au cinéma	0,42	0,76	-0,63	1,19	-0,42	2,67	2,67	1,85	0,46	0,49
Constante	-3,76	1,98	-0,72	0,31	-1,47	0,64	-3,93	0,85	-16,97	2,65

* Tous les PLCS y sont allés.

** Aucun (artisan-commerçant) n'y est allé.

Tableau 28* : Résultats de modèles probabilistes pour la Bibliothèque

	Vont		Allaient		Ne vont touj. ps	
	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t
Sexe G/F	-0,43	0,64	0,25	0,53	0,18	
Mean F + M	-0,25	1,80	-0,20	2,22	0,45	
Sport	0,05	0,33	-0,08	0,80	0,03	
Artisan	2,70	2,40	0,05	0,05	-2,75	
PLCS	1,44	1,15	-0,004	0,01	-1,44	
Cadre Moyen	-0,04	0,02	-0,77	1,22	0,81	
Employé	-0,06	0,01	-0,79	1,21	0,85	
Autres	0,24	0,19	-1,16	1,39	0,92	
Télévision(Tps)	0,0005	0,51	-0,001	1,50	0,0005	
Lecture (Tps)	0,0034	2,12	0,0013	1,23	-0,0047	
Trav. scolaire	+0,0011	0,73	+0,0002	0,02	-0,0013	
Par. font/ps sp.	-0,11	0,98	-0,17	0,38	0,28	
Th. Conf.	1,068	0,43	0,22	0,47	-1,28	
Par. vont ciné.	-0,75	1,15	0,05	0,11	0,70	
Constante	-0,46	0,16	3,29	1,71	-2,83	

* Temps

D. La réponse aux incitations serait fonction du panel d'activités constitué avant notre action

Dans le chapitre précédent, nous avons tenté de montrer que la prise de décision en matière de pratiques socio-culturelles et sportive était opérée sur l'ensemble de ces pratiques et non pas activité par activité : en conséquence, le panel d'activités choisi par l'élève constitue un tout cohérent dont nous avons cherché les éléments constitutifs. Nous cherchons maintenant à savoir si les panels d'activité préexistants à nos actions vont avoir une incidence sur la réponse à nos actions. En effet, la conséquence de nos incitations est un changement du panel d'activités établi en octobre. Certains élèves vont donc opérer un changement, d'autres non. Peut-on alors caractériser le panel des élèves qui acceptent le changement par rapport au panel des élèves qui n'ont pas répondu à nos incitations ou, en d'autres termes, la répartition des élèves qui ont répondu favorablement à nos incitations est-elle aléatoire selon les groupes d'activités constitués sur l'enquête d'octobre ?

Deux pronostics peuvent a priori être établis. -Le premier serait que notre action doit aboutir à un "rééquilibrage" des panels d'activités des élèves ayant un panel que l'on peut juger normativement déséquilibré ; si tel est le cas,

on doit donc s'attendre : 1) à ce que ceux qui appartiennent au groupe "Rien" participent plus massivement que ceux ayant déjà des pratiques ; 2) à ce que ceux n'ayant que des pratiques culturelles répondent mieux aux incitations sportives ; 3) à ce que ceux qui ont déjà beaucoup de pratiques ne soient que très peu intéressés...

Nos incitations seraient alors considérées comme un moyen pour ces élèves d'atteindre un panel d'activités plus équilibré.

Le deuxième pronostic serait inverse en ce sens que notre action devrait conduire à un renforcement de la spécialisation des élèves, à savoir : 1) que ce sont ceux qui ont déjà des activités culturelles qui vont s'intéresser aux incitations culturelles ; 2) que ce sont les sportifs qui vont se tourner en priorité vers les incitations sportives et 3) que les "inactifs" auront un taux faible de participation.

Tableau 29. : Résultats aux incitations selon les groupes d'activités constitués à partir de l'enquête d'octobre

	PISCINE				PATINOIRE				BIBLIOTHEQUES			
	1	2	3	T	1	2	3	T	1	2	3	T
0 Rien	45,5	-	54,5	100	67,6	-	32,4	100	21,1	31,6	47,3	100
1 Dispensé	25,0	-	75,0	100	75,0	-	25,0	100	-	33,3	66,7	100
3 Culturel	60,5	-	38,5	100	85,0	-	15,0	100	11,1	44,5	44,4	100
4 Peu sportif	50,0	-	50,0	100	76,5	5,9	17,6	100	9,1	31,8	59,1	100
5 Peu sp. + sportif	66,6	-	33,4	100	-	-	100	100	-	25,0	75,0	100
6 Peu sp. + culturel	40,0	-	60,0	100	63,6	9,1	27,3	100	27,2	45,5	27,3	100
7 Bcp sportif + sportif	47,0	17,6	35,4	100	60,0	20,0	20,0	100	11,1	11,1	77,8	100
8 Bcp sportif + culturel	100,0	-	-	100	-	100	-	100	-	33,3	66,7	100
9 Beaucoup sportif	62,0	10,3	27,7	100	72,1	9,3	18,6	100	11,7	27,4	60,9	100
Moyenne	52,3	6,5	41,2	100	69,7	9,4	20,9	100	12,8	29,3	57,9	100

	EXPOSITIONS				MUSEE				ATELIER-THEATRE			
	1	2	3	T	1	2	3	T	1	2	3	T
0 Rien	22,2	-	77,8	100	50	-	50	100	7,7	-	92,3	100
1 Dispensé	25,0	-	75,0	100	-	-	100	100	50	-	50	100
3 Culturel	46,1	-	53,9	100	40,0	-	60,0	100	14,3	-	85,7	100
4 Peu sportif	16,7	-	83,3	100	16,7	-	83,3	100	8,3	-	91,7	100
5 Peu sp. + sportif	-	-	100	100	0	-	100	100	-	-	100	100
6 Peu sp. + culturel	18,2	-	81,8	100	100	-	0	100	50	-	50	100
7 Bcp sportif + sportif	30,8	-	69,2	100	0	-	100	100	17,6	-	82,4	100
8 Bcp sportif + culturel	25,0	-	75,0	100	0	-	0	100	22,8	-	57,2	100
9 Beaucoup sportif	34,6	-	65,4	100	54,5	-	45,5	100	9,5	-	90,5	100
Moyenne	25,8	-	74,2	100	39,5	-	60,5	100	14,4	-	85,6	100

Soulignons les résultats qui nous semblent les plus marquants.

-Dans l'ensemble, les élèves ayant déjà des pratiques socio-culturelles ou sportives ont les meilleurs taux de participation.

-Parmi ceux qui ont des activités, les meilleurs taux de participation se rencontrent surtout chez les élèves ayant déjà beaucoup d'activités (en nombre ou en temps consacrés).

-Les élèves appartenant au groupe des "peu sportifs" ont peu participé à nos "incitations" y compris aux incitations sportives. De même, les élèves appartenant au groupe "culturel" ont assez fortement participé aux incitations qu'elles soient culturelles ou sportives.

Compte-tenu de ces résultats, l'analyse est délicate et l'interprétation doit rester prudente. Cependant, il nous semble que le panel d'activités préexistant à nos actions est un élément influant sur la décision prise par les individus lors des activités incitées.

L'effet principal apparaît plutôt être celui de la spécialisation ce qui tend à renforcer le cadre théorique établi au départ puisque la spécialisation signifie que l'élève va pratiquer là où il possède un intérêt.

Cependant, nombreux sont les cas où nos actions ont eu pour effet un rééquilibrage des activités pratiquées en octobre. Nous soulignerons dans ce sens le taux de participation des élèves appartenant au groupe "Rien" qui est loin d'être négligeable avec pour conséquence des élèves qui, par notre action incitative, sont passés d'un état de non-pratique à un état de pratique.

Conclusion :

A partir de l'enquête de mars, c'est-à-dire immédiatement à l'issue de nos actions, les conclusions les plus marquantes sont donc les suivantes :

-Nous retiendrons tout d'abord que le sexe des élèves agit sur les réponses qu'ils ont donné à nos actions, mais d'une manière beaucoup moins simpliste qu'il n'est souvent affirmé ; notamment, nous soulignerons l'interaction entre sexe et origine sociale des élèves.

-L'influence de la catégorie sociale d'origine existe mais n'agit pas aussi machiavéliquement qu'on le dit souvent : en effet, la catégorie sociale ne saurait être un simple indicateur de revenus ou de niveau culturel.

-Nous soulignerons ensuite l'influence des résultats scolaires dans la prise de décision face à nos actions et, notamment, la forme en U que suit le taux de participation à nos actions en fonction des résultats scolaires. Ce résultat est en effet tout particulièrement important pour la mise sur pied de politiques sociales.

-Notre action visait à modifier des panels existant d'activités : l'élève avait en effet déjà pris une décision en matière de pratiques socio-culturelles et sportives. Aussi constatons-nous que ce panel exerce bien une influence sur les choix relatifs aux actions proposées. L'influence de ces panels aurait été sans doute moins forte si nos actions s'étaient déroulées en début d'année scolaire, avant donc la constitution d'un panel (avec cependant le fait que l'élève reconduit fréquemment la panel d'activités d'une année donnée à l'année suivante). Il nous aurait été impossible toutefois, dans cette optique, de mesurer les capacités de l'élève à opérer un changement puisque nous n'aurions plus eu de référence.

Section II : Le déroulement qualitatif des incitations

Dans la section précédente, nous nous sommes efforcés de mesurer les réponses qu'ont apporté les élèves aux incitations que nous leur avons proposés ; nous avons en outre cherché à savoir quelles étaient les caractéristiques réciproques de ceux qui ont répondu favorablement et de ceux qui ne se sont pas intéressés à nos propositions. Enfin, nous nous sommes posés la question de la logique de leurs réponses en testant la pertinence du cadre théorique établi dans le premier chapitre de notre texte.

Nous avons donc répondu à la question : "Qui a participé (ou non) aux incitations proposées ?" ; dans cette section, nous voudrions apporter des éléments sur la manière dont s'est déroulée cette opération et sur les incidences qu'a eu sur les individus la conduite des incitations.

II.1. Le degré d'intensité de l'incitation

Dans la section précédente, nous avons opposé les "participants" aux "non-participants" ; maintenant, nous pouvons affiner en regardant quel a été le degré de participation de ceux qui ont répondu favorablement.

Tableau 30. : Mesure de l'intensité de l'incitation

	(%)		
	Ont utilisé 3 & + tickets (/5)	Sont allés à 3 & + exp. (/11)	Sont allés à 3 & + fois à la bib.
Piscine	53,6		
Patinoire	88,5		
Expo.		40,6	
Biblioth.			22,2

Outre les difficultés de comparaisons inter-incitations, ces résultats n'ont d'intérêt que si l'on cherche à savoir si les élèves fréquentant régulièrement se différencient de ceux qui n'ont pas été très réguliers ou intensifs.

Des différences existent. On constate ainsi qu'en général, les plus assidus sont ceux qui ont les résultats scolaires les plus faibles (tant dans les matières d'enseignement général qu'en éducation physique).

Comment interpréter ce résultat a priori surprenant ? La première interprétation consisterait à voir dans ces activités une fonction loisir-consommation plutôt qu'une fonction-investissement, de telle sorte que les plus faibles scolairement, parce qu'ils disposent de plus de temps peuvent s'y consacrer plus fréquemment. La seconde interprétation s'appuie au contraire sur le constat que ceux qui ont le moins intensément répondu aux incitations appartiennent plus fréquemment aux groupes ayant déjà des activités : ce sont donc des élèves qui ont déjà des pratiques (et de ce fait sont caractérisés par de meilleurs résultats scolaires) et, parce que ayant des pratiques, butent plus fortement sur la contrainte de temps.

La non-intensité au sein de ceux qui ont répondu à l'incitation ne saurait donc s'interpréter comme une semi-adhésion : au contraire, elle caractérise majoritairement des élèves scolairement bons et ayant déjà des pratiques socio-culturelles, c'est-à-dire des élèves pour qui une politique sociale incitative n'est pas vraiment nécessaire.

11.2. L'environnement dans la prise de décision

Dans le cadre théorique servant à expliquer la rationalité de la prise de décision individuelle, nous avons fait comme si, dans la droite ligne d'ailleurs de la théorie économique,

l'individu était un acteur indépendante des autres individus. Or nous pouvons, à partir des questions que nous avons posées, montrer que la prise de décision par un individu tient compte des autres individus agissant dans son environnement. Nous allons tenter de montrer cette non indépendance de l'individu sur deux points. Le premier consiste à regarder dans quelle mesure l'individu prend en compte les recommandations des autres acteurs pour produire sa décision. Le second point cherchera à voir si l'action des autres individus (ici leur réaction face aux incitations proposées) a une influence sur la prise de décision de l'élève.

-Le rôle des parents

Pour ceux qui ont répondu favorablement à nos propositions d'activités, deux questions nous permettent d'appréhender l'influence des parents : la première vise à savoir si l'élève a informé sa famille de l'expérience menée¹ et la deuxième, dans la mesure où cette information a été faite vise à savoir si les parents ont encouragé l'élève à participer à l'opération.

Tableau 31. : L'information des parents
selon le type d'incitation

	(%)	
	% parents informés	Parmi les parents informés, % de ceux qui ont encouragé
Piscine	30,2	85,7
Patinoire	89,1	80,8
Expositions	84,3	67,0
Bibliothèques	83,3	70,0
Musées	92,0	66,6
Atelier-Théâtre	86,7	61,5

Certes, il est impossible de savoir si ces élèves auraient ou non participé à ces activités en l'absence d'encouragement de leurs parents ; cependant la liaison entre l'encouragement parental et la pratique de l'activité est élevée. Il est en outre intéressant de souligner que cet encouragement est plus élevé pour les activités sportives (où l'incitation financière était la plus élevée) que pour les activités culturelles.

¹ L'élève devait remettre lui-même une lettre circulaire à ses parents, lettre qui a été distribuée aux élèves lors de l'enquête de novembre.

Il est intéressant aussi d'observer quel a été le degré d'information et d'encouragement des parents des élèves qui n'ont pas répondu favorablement à nos propositions¹. Quels sont les résultats ?

Tableau 32. : Information et encouragement des parents pour les élèves qui n'ont pas répondu favorablement

	% parents informés	(%) Parmi parents inform. % qui ont encouragé
Expositions	39	33
Bibliothèque	74	63
Atelier-Théâtre	58	21
Musées	89	48

En comparaison de ceux qui sont ont participé aux activités proposées, il ressort tout d'abord que les enfants qui ne sont pas allés à ces activités ont sensiblement moins informé leurs parents. Cependant, la différence entre les deux populations est surtout sensible au niveau de l'encouragement apporté par les parents ; en effet, le taux d'encouragement est très nettement inférieur chez ceux qui n'ont pas participé aux activités, attestant par là-même l'influence que peuvent avoir les parents sur les pratiques socio-culturelles d'élèves de 4ème.

En outre, les différences entre les activités sont importantes. Ainsi, les activités "Bibliothèque et Visite du musée" correspondent aux activités qui ont reçu la plus forte approbation des parents : ce sont certainement les deux activités les plus traditionnelles et les plus proches du monde scolaire. Les expositions par contre et surtout l'atelier-théâtre ont été les moins encouragés par les parents, sans doute en raison de leur caractère novateur et de leur plus forte distance, dans l'esprit des parents, au monde scolaire, et de leur utilité par rapport à ce monde.

Enfin, on aurait pu s'attendre à ce que les différences dans l'encouragement apporté par les parents s'expliquent par des différences sociales, c'est-à-dire que les catégories sociales élevées encouragent plus leurs enfants que les catégories sociales défavorisées : or les résultats ne montrent pas cette influence. Par contre, et ceci est très net au niveau des

¹ En raison de problèmes techniques, ces questions n'ont pas été posées aux élèves concernés par les expériences "Piscine et Patinoire".

incitations sportives, les parents qui ont le moins encouragé leurs enfants à pratiquer les activités proposées sont aussi les parents d'élèves qui déjà consacraient beaucoup de temps au sport. En outre, les élèves les plus encouragés par leurs parents en ce qui concerne les incitations socio-culturelles sont ceux qui ont des résultats scolaires moyens. Les élèves scolairement bons, soit n'ont pas besoin d'être incités pour pratiquer, soit ont déjà, comme nous l'avons montré précédemment, des pratiques non négligeables. Les élèves par ailleurs qui ont des résultats scolaires médiocres ne sont que peu encouragés par leurs parents : il s'agit là encore d'une liaison, sans que l'on puisse donc établir le sens de la causalité.

-Le rôle des enseignants

Il nous faut revenir rapidement aux modalités pratiques de notre expérimentation, car intervenir dans les établissements scolaires pour contacter rapidement les élèves de 30 classes dans 6 établissements scolaires ne se fait pas de façon totalement aléatoire. De plus, un collège, bien qu'il soit accessible aux chercheurs, n'est pas un lieu où l'on agit sans certains accords préalables, car l'élève est présent pour assister à des cours, et que ces cours sont donnés par les enseignants. Aussi, lors de la prise de contact dans les collèges avec les principaux et un enseignant volontaire par classe, nous avons déterminé les axes de notre recherche, le calendrier, la durée et les modalités de nos interventions ainsi que le rôle de l'enseignant, car nous ne souhaitions pas que l'élève fasse explicitement et directement le lien entre le domaine scolaire et les activités proposées. Cette phase s'est déroulée au mieux grâce à notre organisation matérielle facilitée par l'accueil de l'enseignant dans sa classe.

Sans cette fréquente présence dans les collèges, ayant permis de fixer et maintenir les règles de cette expérimentation, on peut percevoir que la position de certains des acteurs influents de l'environnement de l'élève aurait pu agir négativement ou positivement sur sa prise de décision.

Le rôle des camarades

Parce que l'information (ou l'incitation financière) a été distribuée à l'élève au sein du "groupe-classe" l'élève d'une part savait que d'autres élèves possédaient les mêmes informations que lui et d'autre part, pouvait observer leurs réactions à ces incitations. Avant de prendre sa décision, l'élève a

donc tenu compte de ces divers éléments. Il s'est donc créé au sein du groupe, toute une dynamique interactive sans que l'on puisse dire, ex post, quels sont les facteurs causals. Nous avons tenté, dans notre enquête, de mesurer ces interactions entre les élèves à partir d'une question simple : "Avec qui vous êtes-vous rendu aux activités proposées ?". Nous obtenons les résultats suivants :

Tableau 33. : Sur ceux qui ont répondu favorablement
influence des personnes environnantes
(*l'ensemble dépasse 100 % en raison des doubles réponses)

	(%)				
sont allés	Patinoire	Piscine	Exposit.	Bibliot.	Musée
avec camarades 4ème	91,3	78,6	40,6	38,9	80,0
avec autres camar.	30,7	23,2	9,4	22,2	13,0
avec membres famil.	8,6	21,4	43,7	11,1	0
seuls	5,7	10,7	15,6	38,9	13,0

La stimulation existant au sein d'un groupe apparaît donc comme un facteur important des décisions prises par les élèves. Si les amis d'un élève décident d'aller à une activité proposée, l'élève aura tendance à calquer son comportement sur celui de ces camarades. En outre, ces résultats révèlent l'existence de barrières psychologiques face aux activités proposées. La démarche pour se rendre à une activité, est facilitée, lorsque l'élève peut s'y rendre avec des camarades qu'il connaît. L'exemple le plus probant de ce phénomène "groupe" est sans doute celui de l'expérience "Bibliothèque" ; en effet, malgré le fait que peu d'élèves aient répondu favorablement à cette incitation (donc une faible probabilité de trouver un camarade s'y rendant) et que cette activité soit par nature une pratique individuelle, nous observons que 38,9 % des élèves s'y sont rendus avec des élèves incités à se rendre à la bibliothèque.

Si les informations dont nous venons de faire état restent relativement imparfaites, elles n'en constituent pas moins des pistes intéressantes pour guider des politiques sociales. En effet si, comme nous l'avons montré, la décision d'un individu est influencée par les recommandations et les décisions des acteurs intervenant dans son environnement, l'implication en est que, pour être efficace, une politique sociale incitative doit être tournée tant vers l'individu lui-même que vers les individus qui composent son cercle d'influences.

Ainsi, comme nous le montrent les tableaux précédents, il apparaît que les élèves (ceci est-il dû à la tranche d'âge à laquelle nous nous sommes adressés ?) s'engagent rarement seuls dans des pratiques socio-culturelles. Le groupe auquel ils appartiennent (ici la classe mais ce pourrait être n'importe quel autre groupe constitué) est jugé nécessaire pour que s'expriment les décisions. L'action auprès d'un groupe toutefois présente des avantages et des inconvénients. En effet, si, pour les expériences "Patinoire" "Piscine" et "Musée", le groupe a eu des effets d'entraînement marqués, au niveau des "Expositions", de la "Bibliothèque", la dimension-groupe a plutôt renforcé les désaffections. Aussi, les avantages d'une action auprès de groupes peuvent rapidement se transformer en désavantages si l'on ne se donne pas les moyens de contrôler cette dynamique que constitue le groupe.

Une politique d'incitation à la pratique d'activités extrascolaires se doit en outre de prendre en compte la position des enseignants. En effet, par sa simple attitude, l'enseignant est producteur d'informations pour l'élève quant au degré d'utilité de la pratique. En adoptant une attitude favorable à l'activité proposée, il "signalera" à l'élève le lien entre l'activité extra-scolaire et l'intérêt qu'elle peut présenter par rapport à son éducation.

Aussi pensons-nous, à partir de nos observations, que, pour être véritablement incitatifs, les fournisseurs d'activités extra-scolaires doivent intégrer ces deux facteurs, à savoir, l'action auprès de groupes et l'utilisation des enseignants comme des relais ou des interfaces entre le non-scolaire et le scolaire¹.

-Les retombées du phénomène de groupe

Si la prise en compte des interactions au sein du groupe-classe permet de mieux comprendre les décisions individuelles, le fait que ces incitations aient été menées sur un groupe a eu des retombées en ce sens que, ayant effectué des activités nouvelles en commun pour une part importante d'entre eux, ils ont été amenés à se fréquenter en dehors du cadre scolaire.

¹ On peut d'ailleurs souligner que l'assez bon résultat de l'expérience "Atelier-Théâtre", compte-tenu du caractère particulier de cette action, est sans doute dû au fait que l'organisateur de cette activité a pu venir, dans chacune des classes concernées, parler de cette activité avec les élèves.

Une question de notre enquête permet de vérifier cette hypothèse : "Avez-vous l'impression de mieux connaître vos camarades de classe ou de votre établissement ?"¹.

Tableau 34. : Réponse à la question "Avez-vous l'impression de mieux connaître vos camarades de classe ?"

	Patin.	Piscine	A.Th.	Expos.
% de ceux qui ont répondu affirmativement à la question	43	32	47	38

Cette connaissance de l'autre, même si elle ne se transcrit pas directement dans l'acquisition de connaissances scolaires, est sans doute utile à une meilleure osmose sociale et porteuse de retombées positives à long terme.

En outre, il est à noter que la pratique des activités proposées a servi d'éléments de discussion entre les élèves. Ainsi, en ce qui concerne ces expériences "Visites d'expositions et de musées", nous avons demandé aux élèves s'ils avaient discuté de leurs visites avec quelqu'un : près de la moitié des élèves en ont discuté avec des camarades qui faisaient aussi partie de cette expérience².

11.3. La pratique de l'activité proposée a-t-elle eu des incidences sur les autres pratiques des élèves

Il convient ici de rappeler notre hypothèse de départ : par une politique volontariste d'incitation à une activité socio-culturelle et sportive, nous voulions tester les changements dans les comportements individuels introduits par cette stimulation en comparant la situation d'après incitation avec celle précédant l'incitation. A priori deux situations peuvent se présenter :

La première est celle de la substitution : les élèves qui ont répondu favorablement à l'activité proposée l'ont fait en abandonnant simultanément une activité qu'il pratiquait auparavant. Cette démarche fait appel à la notion de rareté du temps disponible : pour effectuer une activité nouvelle, l'élève devrait puiser dans le temps qu'il consacre à une autre activité. Si le résultat de notre expérience conduit

¹ Pour ceux qui ont répondu favorablement à l'incitation proposée.

² En outre, il ressort que c'est essentiellement avec leur famille que les élèves ont parlé de ces visites ; au contraire la discussion avec les enseignants semble s'être très peu développée.

à la substitution, il y a alors simplement déplacement des pratiques ; le volume global des pratiques reste inchangé et l'hypothèse de notre travail se trouve infirmée¹.

La deuxième situation est celle de la complémentarité : ceux qui répondent favorablement à l'incitation ont ajouté cette activité à l'ensemble de leurs activités. Ce qui signifie alors que la contrainte de rareté du temps est molle, c'est-à-dire que l'élève dispose d'un volume de temps inoccupé dans lequel il peut puiser pour pratiquer sa nouvelle activité. Cette deuxième situation est bien évidemment celle qui présente un intérêt du point de vue d'une politique sociale.

En outre, on devrait s'attendre à ce que la probabilité de rencontrer l'une ou l'autre situation soit fonction d'une part du type d'activités proposées et d'autre part du temps déjà consacré aux autres activités. En effet, les activités "Patinoire, Piscine et Atelier-Théâtre" demandent certainement par nature un temps non négligeable pour être pratiquées alors que la visite d'un musée ou d'une exposition ou la fréquentation d'une bibliothèque exigeront moins de temps. On devrait donc observer un plus fort taux de substitution pour le premier groupe d'activités que pour le second. Ensuite, le taux de substitution devrait être plus élevé chez les élèves qui consacrent déjà beaucoup de temps à ces activités alors que ceux qui n'y consacrent que peu de temps devraient avoir une faible substitution.

Les résultats que nous obtenons confortent assez largement la thèse de la complémentarité. En effet, pour chacune des activités proposées, le taux de substitution est inférieur à 10 %. Toutefois, si dans l'ensemble, le pourcentage d'élèves qui ont abandonné une activité socio-culturelle et sportive pour pratiquer l'activité proposée est faible, on remarque que ce taux est légèrement plus faible au niveau des expériences "Bibliothèque et Exposition" que pour les autres sans doute plus consommatrices de temps. En outre, la substitution l'emporte chez ceux qui faisaient déjà beaucoup d'activités, notamment ceux qui consacraient beaucoup de temps au sport : ainsi les élèves² qui ont dû abandonner une activité, consacraient en moyenne 250 minutes par semaine aux sports alors que ceux qui n'ont pas abandonné d'activités y consacraient en moyenne 170 minutes.

¹ A moins que l'objectif de l'incitation soit de changer qualitativement les pratiques.

² Pour les expériences "Piscine-Patinoire".

Les observations que nous venons de développer sont très importantes : en effet, elles montrent bien que les élèves dans leur grande majorité, ont la possibilité temporelle d'ajouter d'autres activités à celles qu'ils pratiquent, pour peu que les acteurs de l'offre d'activités adoptent une politique visant à stimuler la demande.

Ce constat de la complémentarité se trouve enfin renforcé par les réponses apportées par les élèves qui ont répondu favorablement à l'expérience de la piscine et de la patinoire : en effet, lorsqu'on demande à ceux-ci si cette expérience leur a donné envie de faire plus de sport, environ 45 % répondent par l'affirmative. Il est toutefois intéressant de remarquer que ce taux varie en fonction des activités déjà pratiquées par les élèves : ainsi, pour les élèves qui n'avaient aucune activité auparavant, ce taux est de 60 %, alors qu'il n'est que de 45 % pour ceux qui font beaucoup de sport et seulement 20 % pour ceux ne pratiquant que des activités socio-culturelles.

11.4. Les raisons invoquées de la non-participation

Dans la section précédente, nous avons tenté d'expliquer les raisons qui conduisent certains à répondre favorablement aux incitations et d'autres non, en nous appuyant sur les caractéristiques des élèves et en intégrant celles-ci dans un cadre théorique de la décision. Néanmoins, une autre démarche peut être adoptée qui consiste à demander aux élèves les raisons qui les ont conduit à ne pas s'intéresser à l'activité proposée et à chercher ensuite si les raisons invoquées diffèrent selon les caractéristiques des élèves. (Voir tableau 35.)

Comme on pouvait s'y attendre, la raison majeure de la non-fréquentation apparaît être le manque d'intérêt pour l'activité proposée ; certes une étude plus approfondie de cette raison aurait été nécessaire : elle demandait un questionnaire beaucoup plus détaillé sur ce point.

Cependant trois points méritent d'être soulignés, car il confortent les résultats précédents. Le premier concerne la très faible importance du travail scolaire dans les raisons de non-fréquentation. Il s'avère donc que les élèves qui ne sont pas allés aux activités proposées n'ont pas perçu cette activité comme une concurrence à leur travail scolaire. Le second point concerne la concurrence avec les autres activités, cette

Tableau 35. : Les raisons de la non-participation

	(%)				
	Patinoire	Piscine	Expos.	A.-Théa.	Musée
Pas droit d'y aller	9,7	6,8			
Transp. & Hor. ps faciles	12,9	9,1		1,1	
Trop activités extra.	25,8	6,8		35,9	
Trop travail scol.	3,2	0		4,5	
L'élève n'aime pas	48,4	61,3	58,7	51,7	30,4
Autres raisons		15,9		6,7	17,4
N'ose ps aller seul			9,8		
Visite non organisée			6,5		
Autres act. le mercredi					52,2
Aucune raison			25,0		
total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

raison, si elle n'est pas dominante, représente au moins dans certains cas, un facteur non négligeable. Il nous faudra cependant examiner les caractéristiques des élèves qui avancent cette raison. Toutefois, le faible poids global de ces deux raisons apparaît comme une confirmation de la thèse de la complémentarité ; en effet, même ceux qui ne sont pas allés aux activités proposées, n'ont pas ressenti celles-ci comme des concurrentes à leurs activités antérieures.

Le troisième point concerne l'importance des autres élèves dans la prise de décision. On observe ainsi que 10 %¹ des élèves n'ont pas fréquenté les lieux d'exposition, parce qu'ils ne voulaient pas s'y rendre seuls. Nous mesurons par là encore combien est importante la dimension-groupe dans la réussite d'une action.

II.5. Résultats spécifiques à l'opération "Bibliothèque"

Par rapport aux autres expériences menées, celle qui concerne les bibliothèques présente plusieurs particularités qui ont conduit à des questions spécifiques au moment de l'enquête et entraînent par conséquent des traitements particuliers.

Tout d'abord, il faut souligner qu'il n'y a pas une correspondance étroite entre la fréquentation d'une bibliothèque et l'activité de lecture. Ainsi, l'élève peut se rendre dans une bibliothèque pour y chercher une documentation concernant

¹ Ce pourcentage est sans doute sous-estimé car reconnaître cette raison n'était pas facile pour l'élève.

son activité scolaire : il ne s'agit pas alors d'une activité de lecture au sens où on l'entend habituellement. A l'inverse, l'activité de lecture ne nécessite pas obligatoirement la fréquentation d'une bibliothèque.

Ensuite, l'activité de lecture est bien souvent à la limite de ce que l'on considère habituellement comme une activité extrascolaire, tant sont nombreux les liens qu'entretient cette activité avec le monde scolaire.

Enfin, et ceci est commun à toutes les enquêtes sur la lecture, le problème est très généralement abordé sous son angle quantitatif (lecture/non lecture, temps de lecture...) et pratiquement jamais sous un angle qualitatif, en raison de l'inévitable subjectivisme d'un jugement sur la qualité de la lecture.

Néanmoins, certaines informations intéressantes ressortent de notre enquête.

Sur les 140 élèves concernés par l'expérience "Bibliothèque", 48 élèves fréquentaient auparavant une bibliothèque (autre que le CDI¹) et 65 allaient, au moins une fois par semaine, au CDI! Quelles missions remplissaient pour ces élèves ces deux types d'équipement ?

Tableau 36. : Utilisation de la bibliothèque et du CDI

(%)

	Bibliothèque		C.D.I.	
	Consultat. sur place	Emprunt	Consultat. sur place	Emprunt
Non	10,4	8,3	13,0	40,0
Pour travail scol. seulement	2,1	2,1	42,6	9,5
Pour lecture seule	31,2	31,2	30,4	45,2
Pour les deux	56,2	58,3	13,9	3,5

* Les pourcentages sont calculés sur ceux qui se rendaient dans chacun de ces équipements.

S'il est normal, de par sa vocation, que le CDI soit un lieu d'aide au travail scolaire, il ressort que les bibliothèques

¹ Les élèves qui se rendaient dans ces équipements présentaient-ils des particularités par rapport à ceux qui ne s'y rendaient pas ? Rappelons que l'expérience "Bibliothèque" s'est déroulée sur deux établissements différents.

² C.D.I. : Centre de Documentation et d'Information dans les Collèges.

remplissent aussi cette mission d'aide au travail scolaire même si la fréquentation de cet équipement n'a que rarement pour seule fin le travail scolaire, contrairement au CDI.

Le premier constat est une différence très importante dans le taux de fréquentation d'une bibliothèque : ce taux est de 51 % au collège Rameau et de 26 % au collège des Lentillères. Or, les élèves concernés ne présentent pas de caractéristiques particulières ; notamment la distribution sociale est très voisine dans les deux établissements.¹ La raison est plutôt à chercher du côté de l'offre d'équipements avec d'un côté (les Lentillères) une bibliothèque légèrement excentrée par rapport au secteur du collège, et de l'autre côté (Rameau) une bibliothèque située au coeur du secteur, sur un lieu de passage et de rencontre des jeunes (le centre commercial). Il y a donc une différence tant dans la situation géographique des deux équipements que dans les modalités d'accueil. Cette différence "d'incitation" (avant notre propre expérience) est déjà une preuve de l'importance des facteurs qualitatifs dans l'attraction d'un équipement.

Ces différences d'attrait des bibliothèques municipales semblent cependant avoir des répercussions sur le taux de fréquentation du CDI de chaque collège. En effet ce taux est de 32 % au collège Rameau et de 54 % au collège des Lentillères. La concurrence bibliothèque-CDI joue donc fortement et aboutit à une sorte de compensation, même si comme nous l'avons vu précédemment, les équipements remplissent des missions différentes.

Observe-t-on des différences sociales dans la fréquentation des bibliothèques et des CDI ?

Tableau 37. : Taux de fréquentation d'une bibliothèque selon la catégorie sociale

	Artis.						(%)
Biblioth.	30,8	29,4	34,4	35,7	44,1	18,7	
C.D.I.	46,1	35,3	56,2	53,6	38,2	43,7	

¹ Nous avons en outre constaté que les écarts entre catégories sociales étaient de même nature dans chacun des deux établissements.

Ces résultats vont donc largement à l'encontre des idées généralement avancées. Aussi convient-il de s'interroger. Une explication peut être que les élèves issus des catégories sociales élevées n'éprouvent pas le besoin de se rendre dans une bibliothèque parce qu'ils trouveraient chez eux ou achèteraient les livres ou documents dont ils ont besoin pour leur travail scolaire ou pour leurs lectures. Des informations sont disponibles dans notre enquête pour tester cette hypothèse ; en effet, à ceux qui ne fréquentent pas une bibliothèque, nous avons demandé où ils se procuraient les éléments nécessaires à leur travail scolaire et leurs livres de lecture.

Or il apparaît que les élèves issus des catégories défavorisées n'éprouvent pas plus de difficultés à trouver à la maison tant leurs livres de lecture que les documents nécessaires à leur travail scolaire. Tout au plus constate-t-on qu'ils sont légèrement moins nombreux à acheter leurs livres de lecture. En outre, on observe que, parmi les élèves qui ne fréquentent pas une bibliothèque, environ 25 % des élèves déclarent se procurer leurs livres de lecture par le moyen d'échanges avec leurs camarades, avec une pratique de l'échange légèrement plus forte chez les élèves issus des catégories sociales élevées.

L'hypothèse d'un plus faible besoin d'une bibliothèque pour les catégories élevées ne semble donc pas confirmée. Aussi faut-il chercher ailleurs : en effet, s'ils se rendent moins fréquemment dans des bibliothèques, les élèves issus des catégories élevées ne consacrent pas moins de temps que les autres à la lecture : PLCS = 227', Ouvriers = 224'.

Lorsqu'on observe les taux de fréquentation des bibliothèques selon le sexe de l'élève et l'établissement d'origine, nous constatons des différences importantes :

Tableau 38. : Taux de fréquentation des bibliothèques selon le sexe et l'établissement scolaire d'origine

	(%)	
	Garçons	Filles
Rameau	67	30
Lentillères	23,2	29,7

Le taux de fréquentation des garçons au collège Rameau apparaît donc très élevé. Or la compréhension de ce phénomène passe par la prise en compte d'éléments qualitatifs spécifiques

à la bibliothèque fréquentée par les garçons de cet établissement. Un élément est la place occupée par le rayon des bandes dessinées dans cette bibliothèque, ouvrages qui semblent attirer plus les garçons que les filles. Le second élément est que les élèves de cet établissement se rendent fréquemment avec leurs camarades dans cette bibliothèque.

La forte fréquentation du collège Rameau semble donc s'expliquer par le fait que la bibliothèque à laquelle ils s'adressent remplit d'autres missions que la mission traditionnelle de lecture de livres : lectures de détente, lieu de rencontre...

Une autre interrogation est celle de savoir si la fréquentation d'une bibliothèque est liée positivement à la réussite scolaire de l'élève.

Tableau 39. : Taux de fréquentation d'une bibliothèque selon la réussite scolaire

	(%)				
Résultats scol.	T.Bon	Bon	Moyen	Faible	T.Faib.
Tx de fréquentat.	20	28	33	40	62,5

Comme le confirment d'ailleurs les résultats du modèle probabiliste, le taux de fréquentation d'une bibliothèque apparaît négativement lié à la réussite scolaire des élèves. Par contre, maintenant, si l'on observe la même liaison à propos de la fréquentation du CDI, on constate le phénomène inverse.

-Tableau 40. : Taux de fréquentation du CDI selon la réussite scolaire

	(%)			
Résultats scol.	T. Bon	Bon	Moyen	Faib.& T.F
Tx de fréquentat.	50	52	49,2	37,5

La comparaison de ces deux liaisons avec la réussite scolaire montre que d'une part le CDI est nettement plus tourné vers le scolaire que la bibliothèque et que d'autre part la bibliothèque offre des services particuliers par rapport au CDI. Ces observations sont d'ailleurs confortées par le fait que, sur ceux qui vont à la bibliothèque, seulement 39 % vont régulièrement au CDI et qu'inversement, sur ceux qui vont au CDI, 29 % vont dans une bibliothèque.

En ce qui concerne les autres occupations du temps selon que l'élève fréquente ou non la bibliothèque et le CDI, nous obtenons les résultats suivants :

Tableau 41. : Estimation de la probabilité d'aller à la bibliothèque (avant incitation)

	Coefficient	t (%)
Sexe G/F	0,58	1,29
Mean F + Maths	-0,20	2,22
Sport	0,08	0,80
Artisan	-0,72	0,80
PLCS	-0,81	1,05
Cadre Moyen	-0,98	1,63
Employé	-0,35	0,59
Autre	-1,42	1,73
Rameau	1,01	2,15
Télévision (tps)	-0,0017	2,16
Travail scolaire (tps)	0,0003	0,30
Lecture (tps)	0,0007	0,70
Constante	0,97	0,50
χ^2 of likelihood ratio		151,3

Tableau 42. : Temps moyen d'activité en minutes selon la fréquentation de la bibliothèque ou du CDI

Bibliothèque

	Fréquente	ne fréq.ps	fréquente	non fréq.
Télévision (temps de)	494'	588'	524'	581'
Lecture "	218'	189'	250'	157'
Travail scolaire "	582'	546'	551'	566'

On constate que la fréquentation ou non du CDI discrimine nettement plus les élèves quant à leur temps de lecture que la fréquentation ou non de la bibliothèque. Par contre, le temps de télévision est un facteur très lié à la fréquentation de la bibliothèque ou du CDI.

Si ces résultats présentent un intérêt pour eux-mêmes dans la mesure où ils apportent des informations peu connues,

parfois en contradiction avec les pronostics généralement établis, ils doivent aussi être mis en relation avec les résultats de notre expérience sur les bibliothèques. Ainsi, nous avons observé dans la section précédente que, globalement, l'expérience bibliothèque n'avait pas connu un très grand succès. Les résultats que nous venons d'établir nous permettent cependant d'éclairer un peu mieux les raisons de demi-succès. Résumons-les.

-Tout d'abord, par rapport aux expériences que nous avons menées, celle-ci est celle où, au départ, le taux de fréquentation est le plus élevé. Toutes choses égales par ailleurs, plus une pratique est fréquente, plus une action visant à l'augmenter est difficile.

-Cette fréquentation, avant le début de notre expérience, ne présentait pas les inégalités sociales que l'on pouvait pronostiquer. Aussi ne pouvions-nous pas prétendre corriger des inégalités qui n'existaient pas.

-Nous avons constaté que la bibliothèque n'entretenait pas toujours des liens très étroits avec l'univers scolaire et qu'elle pouvait remplir d'autres missions.

-Enfin, l'activité bibliothèque correspondait à une activité où il existait avant notre expérience une certaine incitation. Incitation de la part des enseignants, qui, d'une manière continue, même si c'est souvent sans moyens particuliers, demandent à leurs élèves de lire. Incitation d'autre part d'un équipement particulier qui, même s'il ne va pas toujours au devant de la demande, attire par sa situation géographique et son accueil une population non négligeable.

Compte-tenu de ces remarques, on pouvait pronostiquer une meilleure réussite là où les élèves étaient le moins incités au départ. Là encore, les résultats sont nettement inverses : sur 18 qui n'allaient pas à la bibliothèque et qui s'y rendent à la suite de notre expérience, 12 sont issus du collège Rameau c'est-à-dire du collège qui avait au départ le plus fort taux de fréquentation. Ainsi, le taux de fréquentation d'une bibliothèque s'élève après l'expérience à 73 % au collège Rameau et seulement 26 % au collège des Lentillères.

Nous avons ainsi, à notre avis, la preuve de l'importance de la notion de dynamique dans une action d'incitation à une activité donnée. La difficulté d'une action volontariste

réside dans la possibilité d'engendrer une dynamique. La création d'une demande est donc possible ; rappelons cependant qu'elle ne doit jamais être déconnectée de l'environnement géographique et de la réaction des autres acteurs composant l'environnement d'un individu.

Conclusion du chapitre

Du point de vue des politiques sociales, l'enseignement le plus intéressant des expériences que nous avons conduites réside dans le constat qu'une opération promotionnelle de la part de l'offre ne saurait avoir pour objectif d'attirer les individus dont les caractéristiques sont telles qu'ils ne sauraient tirer profit de leur participation. Au contraire, il s'agit de mettre sur pied des opérations destinées aux individus qui ont des caractéristiques telles que la distance les séparant de la pratique pourra aisément être franchie. Pour ce faire, il serait nécessaire au préalable d'avoir bien mesuré les éléments intervenant dans la décision de ceux qui ont décidé de participer. Concrètement, il s'avère difficile d'attirer les élèves très défavorisés socialement et/ou scolairement faibles à des activités telles que la visite d'expositions, l'atelier-théâtre, car ils mesurent que ces activités ne leur apporteront aucune satisfaction : ni satisfaction future, car leur handicap scolaire est tel que ces activités ne seront pas profitables, ni satisfaction présente, car elle n'est pas vécue par eux comme une activité de détente. Au contraire, il s'agira d'intervenir sur la population qui ne participe pas mais qu'une action volontariste peut faire franchir le pas de la pratique.

Il ne faut donc pas vouloir griller les étapes et vouloir que les élèves accèdent d'un coup à la culture. On peut par contre amener les individus à changer leurs pratiques par paliers progressifs et successifs. Or, si une politique d'incitation avait pour effet d'augmenter "d'un cran" les pratiques de chacun des individus, ce résultat serait d'importance.

Chapitre IV : LA CONTINUATION DES ACTIVITES AU DELA DE LA PERIODE D'INCITATION

Dans les chapitres précédents, nous avons mesuré les réactions des élèves aux incitations que nous leur avons proposées. L'analyse a été cependant menée à partir de l'enquête réalisée immédiatement après la période d'incitation. Les élèves se trouvaient donc dans une période particulière et leur décision intégrait cette particularité. Il convient maintenant de voir comment les élèves vont se comporter une fois que cesse l'effet de la phase de stimulation. Ceux qui ont répondu favorablement aux incitations proposées vont-ils arrêter l'activité incitée en raison du rétablissement de certains handicaps (coûts, informations...) ou au contraire vont-ils continuer cette activité parce qu'ils ont, du fait de l'incitation, perçu les bénéfices qu'ils pouvaient escompter de leur pratique. Du point de vue de la politique sociale, le résultat est tout particulièrement important ; en effet, l'utilisation d'une technique d'incitation n'a d'intérêt que si les effets obtenus sont, au moins pour une large part, des effets de long terme. Il nous faudra en outre chercher à caractériser ceux qui ont continué leur pratique par rapport à ceux qui y ont mis un terme, afin de voir si les effets de long terme de ces incitations ont plutôt eu pour conséquence de réduire les inégalités sociales et/ou scolaires.

Rappelons que l'enquête permettant de mesurer ces effets de long terme, a eu lieu au mois de mai, c'est-à-dire environ trois mois après qu'ait pris fin la phase d'incitation.

Section I : Mesure des effets à long terme des expériences d'incitation

En ce qui concerne les incitations "Piscine", "Patinoire" et "Bibliothèque", existait, au moment des incitations, une population qui pratiquait déjà cette activité : au moment de l'enquête de mai, nous avons cherché à savoir si cette population continuait ou non cette pratique.

Cependant, la population qui nous intéresse en tout premier lieu pour toutes les incitations, est celle ayant répondu favorablement à notre incitation en février : il s'agit alors de séparer ceux qui ont continué cette pratique de ceux qui ont arrêté.

Enfin, en février, une population d'élèves ne pratiquait pas l'activité proposée : il s'agit de voir si en mai, ces élèves persistent à ne pas pratiquer cette activité ou si, au contraire, certains d'entre eux ont commencé cette pratique au-delà de la phase d'incitation : la réaction est certes tardive mais il y a bien réaction dans ce cas à notre action.

Tableau 43. : Description des populations
au mois de mai

		Piscine	Patinoire	Biblioth.	Exposit.	Musées	Atel.Th.
Ont répondu à l'incitation en février	Continuation	30	33	14	8	1	13
	Abandon	56	71	3	21	13	2
Y allaient déjà	Continuation	4	8	36			
	Abandon	3	6	4			
N'ont pas répondu à l'incitation en février	St allés après inc.	8	1	3	12	0	0
	ne vi toujours pas	36	29	76	78	23	88

Un pourcentage importante d'élèves avait répondu favorablement aux incitations sportives : nous avons souligné au chapitre III que ces activités d'une part étaient attractives et d'autre part, avaient été rendues gratuites. Les résultats que nous obtenons au mois de mai montrent que, si tous les élèves n'ont pas continué cette pratique, nous verrons plus loin pour quelles raisons-, ils sont néanmoins un pourcentage non négligeable à avoir poursuivi sur toute l'année scolaire une activité qui n'était pourtant plus subventionnée. Ce sont respectivement 25 % et 28 % des élèves concernés qui auront eu sur toute l'année ces pratiques. Dans l'ensemble, les résultats obtenus confirment l'hypothèse que l'incitation a été un moyen permettant de révéler aux élèves l'intérêt d'une pratique socio-culturelle ou sportive.

En ce qui concerne l'incitation "Bibliothèque", le succès en février avait été faible en raison de l'incitation déjà opérée par le monde scolaire et les parents. Néanmoins, notre action a permis d'attirer environ 12 % des élèves qui n'auraient sans doute pas fréquenté d'une manière régulière la bibliothèque ; en outre, ces 12 % d'élèves supplémentaires vont continuer à fréquenter ces équipements pendant toute l'année scolaire. Nous pensons donc que notre incitation, malgré celle déjà opérée par le système scolaire, et malgré les difficultés

d'organisation, a eu pour effet de révéler à 12 % des élèves que la lecture présentait un intérêt.

L'atelier-théâtre avait attiré peu d'élèves en février. Par contre, la presque totalité des élèves va poursuivre cette activité pendant toute l'année, ce qui, compte-tenu des caractéristiques de cette activité, constitue un résultat appréciable.

Enfin, en ce qui concerne les activités "Expositions" et "Musée", les résultats sont plus nuancés en raison du fait que ces activités présentent certainement un caractère moins répétitif. Ainsi, pour le Musée, un seul élève y est retourné. Certes, il est sans doute possible de retourner plusieurs fois au même musée pour visiter des salles nouvelles ; il est néanmoins compréhensible qu'un élève n'y soit pas retourné seul¹. Pour les expositions, les abandons sont relativement élevés ; par contre, un nombre non négligeable d'élèves est allé visiter des expositions après la phase d'incitation : en conséquence, ce sont environ 35 % des élèves qui seront allés à un moment ou à un autre de l'année scolaire visiter une exposition. Compte-tenu du fait que cette incitation n'a été opérée qu'en distribuant de l'information aux élèves, le succès est assez important et ces résultats montrent bien que la raison essentielle du manque de participation des élèves à ce type d'activité peut être changée, en apportant de l'information (une information cependant spécialement mise à la portée d'élèves de cet âge).

Les incitations ont donc eu pour effet de révéler à un nombre non négligeable d'élèves les bénéfices qu'ils pouvaient tirer de telles pratiques. Il s'agissait bien globalement pour ceux-ci d'un problème général de perception de ces bénéfices puisqu'ils sont nombreux à poursuivre l'activité au-delà de la phase d'incitation, c'est-à-dire à ne pas considérer les coûts comme des barrières à la pratique.

Section II : Caractéristiques des élèves abandonnant ou continuant l'activité incitée

Après ce cadrage général de la population au mois de mai, il convient maintenant de centrer notre analyse sur ceux qui avaient répondu favorablement à notre incitation aux mois de janvier-février. Nous allons alors, pour cette population, envisager les caractéristiques de ceux qui abandonnent

¹ Les visites du Musée étaient en effet guidées en février.

l'activité à laquelle ils avaient participé et celles de ceux qui continuent.

II.1. Envisageons tout d'abord les activités Piscine et Patinoire

Observons si les comportements d'abandon et de continuation diffèrent selon l'appartenance sociale.

Tableau 44. : Par incitation, pourcentage de continuation de l'activité selon la CSP

	Art.Com.	PLCS	Cad.Moy.	Employé	Ouvrier	Autres	(%) Ensemble
Piscine	66,6	80,0	53,3	53,8	50,0	33,3	53,6
Patinoire	30,0	20,0	20,0	33,3	35,7	55,5	31,7

Les comportements des élèves semblent différer selon leur appartenance sociale avec des effets contraires selon qu'il s'agit de la patinoire plutôt que de la piscine. Ainsi, les élèves issus des milieux aisés, continuent plus fréquemment que les élèves issus des classes sociales modestes l'activité "Piscine", mais par contre, abandonnent plus fréquemment l'activité "Patinoire". Au vu des résultats des modèles probabilistes¹, pourtant, ces différences sociales ne semblent pas significatives (sauf pour les PLCS dans l'incitation piscine). Cette non-significativité des variables sociales au niveau des modèles alors que certains effets au niveau des tableaux croisés apparaissent, invitent à rechercher l'influence de variables présentant une certaine corrélation avec celles-ci : les résultats scolaires.

Tableau 45. : Moyenne des résultats scolaires selon l'abandon ou la continuation

Résultats scolaires		F+M* 2	(%) Sport
Piscine	Abandon	11,4	11,4
	Continuation	10,6	11,5
Patinoire	Abandon	11,1	13,2
	Continuation	10,0	13,3

¹ Pour l'incitation "Patinoire" d'une part et "Piscine" d'autre part, ont été estimés des modèles probabilistes : probabilité de continuer l'activité incitée plutôt que de l'arrêter.

* Français + Mathématiques.

Au niveau des tableaux croisés, comme au niveau des résultats des modèles, les élèves scolairement bons ont tendance à abandonner plus fréquemment l'activité entreprise que les élèves scolairement faibles. Ce résultat est d'une toute première importance pour notre étude. Nous n'avions en effet pas observé, au niveau des résultats de février, d'influence des résultats scolaires entre ceux qui décidaient de répondre favorablement à notre incitation et ceux qui ne s'y étaient pas rendu. C'est par contre au niveau de la poursuite de l'activité qu'intervient cette influence. Il semble ainsi qu'au mois de février deux populations aient répondu à nos incitations : 1) certains élèves bons scolairement profitant de l'incitation proposée pour inscrire à leur panel une nouvelle activité -ils ont l'habitude des pratiques socio-culturelles et sportives et en connaissent les avantages-, et 2) une population d'élèves scolairement plus faibles attirés par l'incitation proposée. Une fois la phase d'incitation terminée, un fort pourcentage d'élèves scolairement bons va se désengager de cette activité : ces élèves ont suffisamment d'activités choisies au début de l'année scolaire. De plus, les élèves scolairement très faibles -bien que dans une moindre proportion que pour la population précédente- vont aussi généralement fortement abandonner les activités entreprises-. Cependant, parce qu'ils sont peu nombreux dans la population abandonnant, on constate en moyenne des notes pour ces derniers plus élevées que pour ceux qui continuent.

L'incitation aura donc eu pour résultat d'amener à une pratique des élèves scolairement plutôt moyens et à leur faire percevoir l'intérêt d'une pratique de ce genre : les effets de ces pratiques se situent dans le long terme et sont sans doute difficiles à apprécier. Néanmoins, pour ces élèves, nous aurons réduit les inégalités en matière d'activités socio-culturelles et sportives.

Lorsque l'on envisage maintenant notre population à partir des groupes constitués à partir des pratiques socio-culturelles avant incitation, nous obtenons les résultats suivants :

Tableau 45. : Selon l'incitation, pourcentage d'élèves continuant l'activité par groupe

	Gr. Rien	Cult.seul.	Sport seul.	Cult.&Spor.
Piscine	60,0	43,0	62,5	36,0
Patinoire	36,4	35,3	34,1	16,7

Nous avons ici une autre face du phénomène décrit précédemment :

-Ainsi, tout d'abord, c'est le groupe de ceux ayant simultanément des activités sportives et culturelles qui a le plus faible pourcentage d'élèves continuant l'activité entreprise : or nous savons par ailleurs qu'il s'agit d'un groupe rassemblant des élèves en moyenne généralement bons scolairement ; en outre, ces mêmes élèves ont déjà un temps de pratiques socio-culturelles et sportives élevé avant la phase d'incitation. Une fois qu'ils ont bénéficié des avantages liés à la phase d'incitation, ils abandonnent donc massivement.

-Par contre, il est intéressant de constater que les élèves n'ayant aucune activité avant l'incitation, sont ceux qui continuent le plus fréquemment. Ce résultat là encore, est important : il s'agit en effet de la population à laquelle s'adressait en priorité notre action d'incitation. Un pourcentage appréciable d'élèves n'ayant aucune pratique socio-culturelle et sportive ont répondu favorablement à notre incitation (45,4 % pour la piscine, 73,3 % pour la patinoire) et, parmi ceux-ci, nombreux sont ceux qui poursuivent leur activité. Il y a donc tout lieu d'être satisfait de constater que, par une technique d'incitation en définitive assez légère, il est possible d'obtenir que des élèves aient une pratique sportive en dehors du monde scolaire.

Nous remarquerons cependant que les élèves appartenant au groupe de ceux qui n'ont que des activités sportives ont un pourcentage élevé de continuation de l'activité incitée. Ayant déjà des activités sportives, et n'ayant qu'elles, on pourrait penser que ces élèves vont abandonner assez fortement cette nouvelle activité. Les résultats montrent qu'il n'en est rien et il s'agit là d'un des aspects négatifs de cette action d'incitation puisqu'elle aboutit pour ces élèves à un renforcement de leur spécialisation sportive.

L'effet positif sur les élèves appartenant au groupe de ceux qui n'avaient aucune activité et/ou sur les élèves scolairement faibles se trouve enfin conforté en observant le temps qu'ils passaient devant la télévision avant la période d'incitation.

Tableau 46. : Temps hebdomadaire de télévision selon la continuation de l'abandon de l'activité

		Tps hebdomad. de télévision
Piscine	Abandon	550'
	Continuation	640'
Patinoire	Abandon	417'
	Continuation	590'

Les élèves qui continuent l'activité incitée, sont ainsi ceux qui passaient le plus de temps devant la télévision alors que ceux qui abandonnent la regardaient en moyenne moins longtemps.

Il faut signaler enfin que les différences de comportement face à la continuation de l'activité selon le sexe sont assez faibles avec toutefois un abandon légèrement plus élevé chez les filles que chez les garçons.

Tableau 47. : Résultats des modèles probabilistes

	continuation = 1 abandon = 0 (%)			
	Piscine		Patinoire	
	Coef.	t	Coef.	t
G/F	0,86	0,99	-0,33	0,62
Arti.-Commer.	1,29	0,69	0,32	0,32
PLCS	2,02	1,20	-0,02	0,10
Cadre Moyen	1,18	1,05	0,08	0,11
Employé	0,54	0,53	0,58	0,85
Autres	-2,11	1,43	0,56	0,63
Note F+M/2	-0,31	1,72	-0,29	2,36
Note Sport	-0,09	0,56	+0,04	0,27
Tps télévision	+0,0008	0,30	0,001	1,92
Tps trav. scol.	0,0004	0,20	-0,0007	0,70
Tps lecture	0,0001	0,05	0,001	0,99
Tps sport	0,0003	0,15	-0,0007	0,75
Tps act. cult.	-0,002	0,61	-0,002	0,92
Constante	2,75	1,01	1,49	0,55

IV.2. Envisageons maintenant les activités culturelles

En ce qui concerne les autres activités incitées, à savoir "Bibliothèque, Expositions, Musées, Atelier-Théâtre", en raison des effectifs beaucoup plus faibles que pour les incitations précédentes, les commentaires seront plus qualitatifs.

-Ainsi, au niveau de la catégorie sociale, nous pouvons remarquer :

Pour les expositions, sur les 8 élèves qui continuent, 6 sont issus de la catégories "cadres supérieurs et professions libérales". A l'inverse, les 7 fils d'ouvriers qui avaient répondu à notre incitation abandonnent cette activité. En outre, parmi les 12 élèves qui sont allés visiter des expositions après la phase d'incitation, 6 sont originaires des classes sociales élevées, et seulement 2 sont fils d'ouvriers.

En ce qui concerne l'atelier-théâtre, les 2 élèves abandonnant cette activité sont originaires du milieu ouvrier : en conséquence, 1 seul fils d'ouvrier continue cette activité contre 5 fils de cadres supérieurs (alors que dans la population totale, les fils d'ouvriers sont juste deux fois plus nombreux que les fils de cadres supérieurs).

Ces deux activités voient donc leur côté élitiste, déjà mis en évidence au moment de la phase d'incitation, se renforcer au moment de l'enquête de mai.

-Si l'on s'intéresse maintenant aux résultats scolaires de ces élèves, nous soulignerons que les élèves qui continuent la visite d'expositions se caractérisent plutôt par des résultats scolaires moyens.

En rapprochant origine sociale d'une part et résultats scolaires d'autre part, on constate donc que les élèves continuant la visite des expositions, sont issus des milieux favorisés mais ont des résultats scolaires plutôt modestes. Par contre, les élèves scolairement faibles et issus des milieux défavorisés, semblent peu intéressés par ce genre d'activité.

-Enfin, l'abandon de ces activités est plus fréquent chez les filles que chez les garçons : 2 filles seulement continuent la visite d'expositions ; les abandons de la bibliothèque

et de l'atelier-théâtre concernent uniquement des filles. Ces résultats sont certainement suprenants car on pense généralement que les garçons sont moins intéressés que les filles par ce genre d'activités ; est-ce là une manifestation de changements d'attitudes chez les jeunes ?

Section III : Renseignements qualitatifs relatifs à l'enquête de mai

Dans les sections précédentes, nous avons examiné quels étaient les élèves qui continuaient l'activité nouvellement entreprise, ceux qui l'abandonnaient ; nous avons aussi envisagé les caractéristiques des élèves composant ces différentes populations. Dans cette section, nous aborderons certains aspects plus qualitatifs du déroulement des activités incitées.

III.1. Population ayant poursuivi sa pratique

Tout d'abord, nous disposons, pour la population qui a continué l'activité incitée au-delà de la phase d'incitation, d'informations spécifiant avec qui ces élèves sont allés à l'activité concernée.

Tableau 48. : Avec qui s'est déroulée la poursuite de l'activité

Avec qui êtes-vous allé à l'activité incitée	camarades de la classe	autres camar. de 4ème	avec des copains	Seul
Piscine	8	6	19	3
Patinoire	16	4	16	2
Expositions	4	1	5	2
Atelier-Théâtre	3	1	8	1
Bibliothèque	5	1	1	8

* certains élèves ont donné deux réponses.

Ces résultats sont une large confirmation du rôle des camarades, rôle déjà observé au moment de l'incitation. A part pour la bibliothèque (en raison de la spécificité de cette activité), peu d'élèves fréquentent seuls ces activités. L'action des offresseurs de loisirs, tournée vers un groupe constitué, s'avère donc fructueuse et on a tout lieu de penser qu'une action dirigée auprès d'individus pris isolément produirait de moins bons résultats. Le partage au sein d'un groupe d'une information permet des échanges au sein du groupe qui crée une certaine dynamique.

Certes, certains élèves ne se laissent pas convaincre par leurs camarades. Nous en avons la preuve par une question posée auprès de la population qui n'a jamais pratiqué l'activité incitée. Nous avons ainsi demandé aux élèves de cette population si des élèves qui sont allés à l'activité leur avaient proposé d'y aller : les réponses sont les suivantes :

Tableau 49. : Pourcentage d'élèves déclarant que des élèves qui sont allés aux activités incitées leur avaient proposé d'y aller

	(%)
% élèves ayant répondu "oui" à la quest.	
Piscine	40
Patinoire	58
Musée	21
Expositions	13
Bibliothèques	5
Atelier-Théâtre	21

Des échanges inter-élèves ont donc eu lieu. La dynamique de groupe n'a pas été suffisante pour convaincre tous les élèves mais il faut se souvenir que les opérations menées ont été finalement assez modestes. En conséquence, des incitations menées sur un espace de temps plus long auraient sans doute permis que ces échanges sans résultat se transforment partiellement en participation.

IV.2. Population ayant abandonné l'activité entreprise en février

En ce qui concerne la population qui avait répondu favorablement à l'incitation mais qui n'a pas poursuivi l'activité au-delà de la phase d'incitation, nous avons tenté de connaître les raisons de la non-continuation.

Tableau 50. : Raisons de non-continuation de l'activité pratiquée en février

	C'est trop loin	Personnes accompagnées n'y vont +	Ca n'intéresse pas	Il faut payer	Trop de trav. scol.	Trop activités	Personne pour commenter la visite	Autres
Piscine	0	5	9	3	1	5	-	3
Patinoire	10	12	13	15	15	3	-	3
Expositions	2	1	8	-	5	2	1	4
Musée	1	2	4	-	2	0	4	0

* Certains élèves ont donné deux raisons.

Plusieurs points peuvent être soulignés. Tout d'abord remarquons pour les activités "Piscine et Patinoire" (les autres activités étaient gratuites), l'influence de l'argument financier. Sans être primordial, cet argument est avancé par 15 à 20 % des élèves : or les élèves qui avancent cet argument ne présentent pas de particularité sociale. Le facteur financier semble être un frein à certaines pratiques socio-culturelles ou sportives mais, on se souvient que ceux qui ont continué ces activités, ne présentaient pas de caractéristiques sociales particulières ; il apparaît donc que ce frein agit de manière semblable pour toutes les catégories sociales. Plutôt qu'un effet de contrainte budgétaire, l'argument financier est plutôt révélateur d'un problème de choix : ces élèves préfèrent affecter leur argent à d'autres emplois.

La contrainte de temps est avancée par un pourcentage d'élèves variant entre 20 et 30 %. Il est d'ailleurs significatif de constater que ce pourcentage est presque aussi élevé pour les activités a priori consommatrices de temps (piscine - patinoire) que pour les autres activités. En outre, nous avons vu par ailleurs que les élèves ne butent généralement pas sur une contrainte de temps. Il s'agit, à notre avis, d'élèves qui ont été attirés par l'activité incitée, mais qui n'ont pas été suffisamment "accrochés" par cette activité au point de la continuer, en raison vraisemblablement de la phase d'incitation qui a été d'une brève durée et d'une faible intensité. Cette explication vaut sans doute aussi pour les élèves déclarant que, finalement, ils ne sont pas intéressés par l'activité qu'ils ont pourtant entreprise à la suite de notre action.

Enfin, il est intéressant de remarquer que l'abandon est lié au fait que l'élève se trouve seul s'il veut continuer l'activité. Nous avons ici encore une confirmation de l'importance des décisions d'autrui dans la prise de décision de l'individu et donc de l'intérêt d'agir sur des groupes afin que s'échangent des informations sur leur participation potentielle à une activité. L'insuccès de certaines incitations menées par des offreurs d'activité (campagne d'affiches...) tient certainement pour partie au fait que l'on agit sur un individu isolé : pour prendre sa décision, il ne possède aucune information sur la réaction des autres. Or, la prise de décision tient compte des réactions de groupe ; nous avons montré cette importance.

Conclusion du chapitre

Globalement, l'enquête de mai permet de constater qu'une incitation à un moment donné du temps est un outil efficace pour attirer une population à une pratique particulière. L'effet de l'incitation ne sera donc pas que de court terme : un pourcentage important des élèves poursuivra l'activité au-delà de la période d'incitation. En effet, l'incitation joue comme un moyen de révéler aux élèves l'intérêt -au sens économique du terme- d'une pratique : la continuation de l'activité, une fois rétablis les barrières et les handicaps préexistants à la phase d'incitation, s'explique par cette perception nouvelle des bénéfices. En outre, les effets de notre incitation n'ont sans doute pas été plus importants en raison de la faible durée et de la faible intensité de notre action. Une incitation menée différemment (durée plus longue, plusieurs phases d'incitation, action sur l'ensemble des coûts...) aurait sans doute eu des effets, de long terme notamment, plus importants.

Il est enfin intéressant de constater que les élèves qui poursuivent l'activité au-delà de la période d'incitation ne sont pas parmi les meilleurs scolairement ni les plus favorisés socialement (sauf pour l'activité visite d'exposition). Ces derniers, en effet, ont répondu assez largement à notre action, mais ils s'en dégagent une fois l'action terminée, en raison de leur panel d'activités déjà important avant que ne commence l'incitation. Continuent donc les élèves ne présentant pas des résultats scolaires élevés. En effet, les plus mauvais élèves scolairement, qui s'étaient engagés en février-mars, vont pour une part importante, se désengager des activités proposées. En conséquence, l'action menée bénéficie majoritairement aux élèves scolairement et/ou socialement moyens. Nous retrouvons ici une idée émise précédemment à savoir que l'action bénéficie à ceux qui pouvaient en tirer profit, c'est-à-dire aux élèves qui présentaient des caractéristiques pas trop éloignées de ceux qui avaient au préalable un panel "équilibré" d'activités. L'action d'incitation a été pour ces élèves un révélateur de l'intérêt d'une pratique : une fois perçu cet intérêt, ils poursuivent l'activité entreprise.

Chapitre V : COMPARAISON DES PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES ET SPORTIVES ENTRE LE MOIS DE NOVEMBRE ET LE MOIS DE FEVRIER

Si l'objectif de notre étude consiste à voir si, par des incitations auprès des élèves, il est possible d'augmenter les pratiques socio-culturelles et sportives, il est en outre utile de s'interroger pour savoir si les pratiques mesurées au mois de novembre -c'est-à-dire en début d'année scolaire et avant qu'aient eu lieu les incitations- sont poursuivies par les élèves qui les ont choisies ou si, au contraire, il y a fluctuation de ces pratiques au cours de l'année scolaire.

Ayant demandé aux élèves d'indiquer leurs pratiques socio-culturelles et sportives, tant en novembre qu'en février, nous pouvons donc observer les différences entre les deux enquêtes et tester l'hypothèse de la permanence dans le temps des activités. Certes, entre ces deux enquêtes ont eu lieu les incitations. Cependant, d'une part nous avons vu précédemment qu'aux dires des élèves eux-mêmes le fait d'avoir répondu favorablement à une incitation ne les a pas conduits à modifier leur comportement, et d'autre part que les activités "expositions, musée, bibliothèque et atelier-théâtre" étaient peu consommatrices de temps et ne devaient pas conduire les élèves à modifier leurs autres pratiques. Par contre les incitations "Piscine" et "Patinoire" ont certainement pu agir sur les comportements des élèves face à leurs autres pratiques -de telle sorte que, pour effectuer notre comparaison, nous avons éliminé de notre échantillon les élèves concernés par ces deux dernières incitations.

A priori, peut-on pronostiquer une permanence des activités dans le temps ou au contraire de nombreuses modifications ?

-Nous pouvons tout d'abord penser qu'en novembre les choix des élèves ne sont pas encore stabilisés. Certains élèves n'ont pas encore pris toutes leurs décisions concernant leurs pratiques. En outre, certains responsables des équipements n'ont pas encore entièrement mis sur pied les activités qu'ils proposeront au cours de l'année (nous pensons ici à la constitution de certains clubs à l'intérieur d'équipements tels que les MJC, centres sociaux ... ou à l'intérieur des établissements scolaires). Cette situation devrait alors conduire à une augmentation des activités entre novembre et février.

-On peut aussi penser que le panel d'activités de novembre n'est pas représentatif du panel moyen de l'élève dans la mesure où certains élèves, pleins de l'enthousiasme du début d'année, auront choisi un nombre trop important d'activités et vont ensuite en abandonner et où certains élèves vont s'apercevoir en cours d'année qu'ils peuvent augmenter leurs activités. Les différences entre novembre et février s'interpréteraient alors comme des ajustements successifs.

-Enfin, on peut aussi voir, dans les différences entre les deux dates, l'influence de la saison : certaines activités sont (ou seraient ?) marquées par des caractères saisonniers (piscine, patinoire, rugby, ski...). Globalement, même, on peut penser que le volume d'activités est marqué par les saisons.

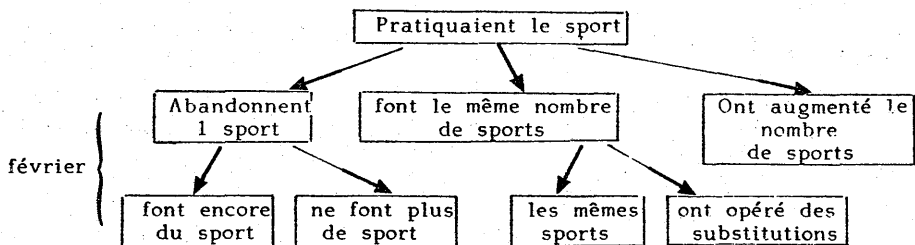
Dans cette section, nous allons donc tenter, non pas de vérifier parfaitement, car les faits ne sont jamais aussi tranchés, mais de voir si ces hypothèses permettent d'éclairer les comportements individuels.

Séction I : Quelles sont les populations en présence ?

Afin de mieux appréhender les changements de situations entre novembre et février, nous avons constitué les organigrammes suivants :

Novembre

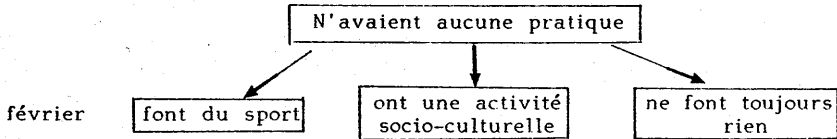
A



B Idem pour les pratiques socio-culturelles.

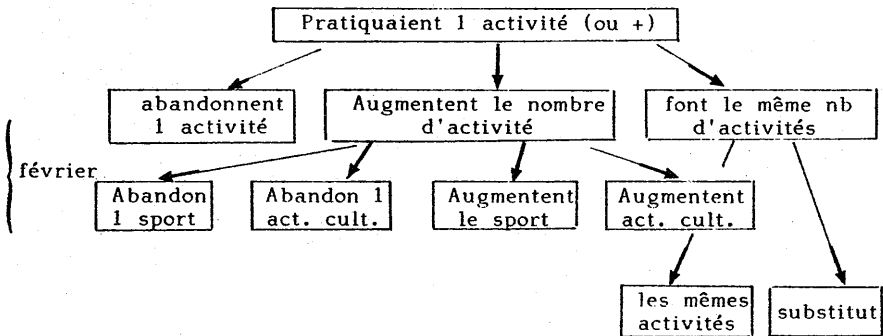
Novembre

C



Novembre

D



Notre analyse sera menée tour à tour sur chacune de ces sous-populations.

Section II : Les élèves qui en novembre pratiquaient un ou plusieurs sports

Tableau 51. : Evolution des pratiques de ceux qui faisaient du sport en novembre

	Abandonnent			font mm nb sports			Augm,
	Font encore	ne ft plus	Ens.	mm sports	Substit.	Ens.	
Faisaient du sport en novembre	11,7	8,0	19,7	52,3	10,0	62,3	18,0

52,3 % des élèves qui faisaient du sport en novembre pratiquent strictement les mêmes sports en février. Ce taux est certes important, mais il signifie cependant que près d'un élève sur deux change, modifie ses activités sportives entre les deux dates. Parmi ceux qui modifient leurs pratiques, 10 % abandonnent un sport, mais en pratiquent un nouveau. En outre, nous constatons un nombre comparable d'élèves qui augmentent leurs pratiques sportives et d'élèves qui abandonnent un sport. L'abandon d'un sport ne signifie cependant pas l'abandon du sport : parmi ceux qui abandonnent un sport, environ 60 % continuent à pratiquer le sport avec cependant une diminution du temps affecté au sport.

Une fois ces sous-populations déterminées, nous allons tenter de voir si les élèves qui les composent présentent des caractéristiques particulières.

Dans un premier temps, observons les trois sous-populations : ceux qui abandonnent un sport, ceux qui pratiquent le même nombre de sports et ceux qui augmentent le nombre de leurs pratiques sportives.

Nous constatons d'abord, à partir des résultats ci-dessus¹, que les modifications survenues entre novembre et février, ne s'expliquent pas par les caractéristiques sociales des élèves :

¹ Nous avons aussi estimé un modèle polytomique sur ces élèves. Dans la mesure où les résultats de ce modèle, n'apportent pas d'éléments nouveaux, mais confirment les résultats des tableaux croisés, nous ne les ferons pas figurer ici.

Tableau 52. : Pour chacune des sous-populations, répartition selon différentes variables

		(%)		
		Abandon	Même nb	Augment.
Catégorie Sociale	Artisan	20,7	68,9	10,3
	PLCS	22,8	56,1	21,1
	Cad. Moyen	18,7	59,4	21,8
	Employés	17,1	68,7	14,1
	Ouvriers	19,6	62,5	19,6
	Autres	20,0	63,3	16,7
Sexe	G	22,5	60,6	16,9
	F	16,4	64,3	19,3
Résultats Scolaires	14	15,8	68,4	15,8
	13-14	14,5	59,6	25,8
	10-11-12	24,8	52,1	23,1
	10	4,7	80,9	14,3
Pratique d'l Sport	Oui	20,5	59,8	19,6
	Non	18,7	64,1	17,1
Tps travail scolaire		557'	555'	574'
Tps sport		280'	257'	192'

abandons et augmentations de pratiques sportives sont semblables pour toutes les catégories sociales ; les écarts constatés pour telle ou telle catégorie sont en effet trop faibles pour que l'on puisse en dégager une tendance.

En ce qui concerne le sexe, nous observons que les abandons sont un peu plus fréquents chez les garçons que chez les filles (mais nous savons par ailleurs que les garçons pratiquent plus fréquemment un sport et y consacrent plus de temps).

Nous remarquerons ensuite une influence significative des résultats scolaires et de l'intérêt pour le travail scolaire sur les modifications de pratiques. Ainsi les élèves scolairement bons ont-ils tendance à moins abandonner les sports qu'ils ont choisis que les élèves scolairement faibles. De même, les élèves scolairement faibles n'augmentent que rarement leurs pratiques sportives. Nous observerons cependant que l'influence de la valeur scolaire n'est pas linéaire. Ainsi, lorsque nous comparons taux d'abandon et taux d'augmentation selon les résultats scolaires, nous observons que les très bons élèves modifient peu leurs pratiques sportives. Les élèves scolairement moyens auront plutôt tendance à augmenter leurs pratiques. Enfin les élèves scolairement faibles ont un solde abandon/augmentation largement négatif :

or nous avons vu précédemment que les élèves scolairement faibles pratiquaient moins de sport que les autres. En conséquence, parce qu'ils abandonnent plus fréquemment et parce qu'ils pratiquaient moins au départ, ils seront plus nombreux que les autres à ne plus pratiquer aucun sport en février.

Enfin, et surtout, nous observerons que les modifications d'activités sont fortement liées au temps de pratique sportive en novembre : ceux qui abandonnent un sport pratiquaient en moyenne 1.30 h de plus que ceux qui augmentent leur temps de pratique. Nous obtenons ainsi une certaine confirmation de l'hypothèse des ajustements dans le temps des pratiques.

Nous pouvons, en outre, tenter de vérifier cette hypothèse des ajustements temporels d'une autre manière. Ainsi dans un premier temps, nous avons tenté d'expliquer le temps d'activité sportive de ceux qui pratiquaient un sport en novembre ¹ : à l'aide des coefficients obtenus, nous pouvons estimer pour chaque élève, un "temps estimé" c'est-à-dire le temps que l'élève devrait normalement consacrer au sport, compte-tenu de ses caractéristiques personnelles. Le rapport de ce temps prédit (t^*) au temps de sport réel (t) de l'individu nous indique une sur ou sous-consommation par rapport à la "norme" fixée par le modèle. Ainsi, dans un deuxième temps, nous pouvons montrer la liaison entre ce rapport et les trois situations définies : abandon/même nombre de sports/augmentation. A partir du modèle polytomique, situation en février, fonction du rapport défini ci-dessus, on peut s'attendre à deux résultats : i) un rapport élevé, c'est-à-dire l'indication d'une sous-consommation par rapport à la norme du premier modèle est explicatif du comportement d'augmentation du nombre de sport. ii) Au contraire, lorsqu'il y a sur-consommation par rapport à la norme estimée, l'élève aura tendance à réduire ses pratiques sportives.

Tableau 53. : Résultats du modèle polytomique

	Coef.	t	Coef.	t
Rapport t^*/t	-0,006	1,40	0,22	1,69
Constante	-1,04	3,85	-1,55	5,96

¹ Nous ne sommes ainsi pas confrontés au problème des "variables dépendantes limitées" c'est-à-dire de variables qui prennent dans un grand nombre de cas une valeur donnée (ici 0) et qui varient pour les autres cas.

Il y aurait donc ajustement dans le temps des pratiques sportives. Cet ajustement toutefois ne s'entend pas d'une manière générale, c'est-à-dire que la tendance serait une pratique égale entre tous les élèves, mais un ajustement relatif, c'est-à-dire que les élèves ont tendance à se rapprocher de la norme définie pour chacun d'eux à partir des estimations effectuées sur la situation initiale (novembre).

-Le troisième point de comparaison de cette comparaison des activités dans le temps consiste à regarder si les abandons et les augmentations s'effectuent indifféremment selon la nature du sport pratiqué en novembre.

Tableau 54. : Abandon, augmentation ou maintien du même nombre de sports selon les sports pratiqués en novembre

	Faisait en nov. et fait toujours	Ne fais.ps en nov.& fait en février	Abandonne
Patin	31	32	10
Athlétisme	7	9	2
Natation	45	30	15
Tennis	38	14	18
Sports collectifs	130	5	23
Gymnastique	12	0	5
Arts Martiaux	11	3	2
Equitation	23	2	2
Sports de luxe	6	1	3
Sports non lux.	15	4	9
Cyclisme	9	7	8

On pouvait en effet s'attendre à certains phénomènes saisonniers. Or, d'après les résultats ci-dessus, ceux-ci ne semblent pas jouer un rôle important (sauf peut-être pour le tennis et le patin)¹.

¹ En ce qui concerne la natation, on pouvait a priori prévoir une diminution plutôt qu'une augmentation.

Section III : Les élèves qui, en novembre, pratiquaient une activité culturelle

Tableau 55. : Evolution des pratiques de ceux qui avaient des activités socio-culturelles en novembre

Abandons			Même nb activ. cultur.			(%)
Font encore	ne font plus	Ens.	Les mm activités	Substit.	Ens.	Augm.
15,9	1,8	17,7	68,2	9,3	77,6	4,7

Par rapport aux activités sportives, nous remarquons une plus forte stabilité des pratiques socio-culturelles.

Cependant cette situation est essentiellement due au fait que peu d'élèves augmentent leurs pratiques ; le taux d'abandons par contre est comparable à celui constaté au niveau du sport.

En outre, l'abandon d'une activité culturelle signifie presque toujours l'arrêt des pratiques culturelles, contrairement là encore aux activités sportives. En effet, le nombre d'activités culturelles pratiquées est en moyenne largement inférieur au nombre de sports.

Observons maintenant les caractéristiques des élèves selon leur situation en février par rapport à celle de novembre. Compte tenu du très faible pourcentage d'élèves augmentant leur pratique, notre analyse se limitera à la comparaison entre abandon et poursuite de la pratique.

Contrairement aux activités sportives où l'on n'observait pas de différences sociales dans les attitudes d'abandon et de poursuite des pratiques, il ressort clairement, au niveau des activités socio-culturelles, une influence du milieu social : les enfants des catégories sociales favorisées ont un taux d'abandon relativement faible, alors que les fils d'ouvriers qui s'étaient engagés dans ces pratiques les abandonnent fréquemment. Aussi, les inégalités sociales que nous avons constatées en novembre à propos des pratiques socio-culturelles se trouvent-elles encore renforcées trois mois après. Ces abandons plus fréquents en cours d'année chez les élèves issus des milieux défavorisés, révèlent cependant l'intérêt de politiques

Tableau 56. : Pour chacune des sous-populations, répartition selon différentes variables

		Abandon	Même nb	Augment.
CSP	Artisan	30,0	70,0	0
	PLCS	10,0	80,0	10,0
	Cadre Moy.	14,3	85,7	0
	Employé	21,1	78,9	0
	Ouvrier	36,4	54,5	9,1
	Autres	11,1	77,8	11,1
Sexe	G	20,0	76,7	3,3
	F	16,9	77,9	5,2
Résultats scolaires	> 14	8,3	83,3	8,3
	13-14	19,2	80,8	0
	10-11-12	20,4	75,0	4,5
	< 10	16,0	76,0	8,0
Résultats sportifs	> 14	20,7	79,3	0
	13-14	19,5	75,6	4,8
	10-11-12	14,8	81,5	3,7
	< 10	10,0	70,0	20,0
Pratique d'l sport	Oui	17,3	76,5	6,1
	Non	19,2	80,8	0
Tps trav.scol.		497'	595'	534'
Tps cult.nov.		203'	154'	188'
Tps télévision		574'	373'	238'
Tps lecture		181'	204'	267'

sociales incitatives. En effet, les incitations que nous avons mises sur pied avaient pour objectif d'amener des élèves à une pratique qu'ils n'avaient pas auparavant. Mais il serait aussi concevable de mener des incitations dont l'objectif serait précisément de faire en sorte que les élèves qui se sont engagés en début d'année scolaire dans certaines pratiques continuent cette pratique pendant toute l'année scolaire. Une recherche sur les causes d'abandon serait certainement utile à l'élaboration de telles incitations.

Comme pour les activités sportives, les garçons ont un taux d'abandon plus élevé que les filles. Mais ils étaient déjà moins nombreux que les filles à pratiquer des activités culturelles. L'écart entre sexe a donc tendance à s'amplifier.

Comme pour les activités sportives, mais d'une manière encore plus nette, le comportement d'abandon/poursuite des activités socio-culturelles, s'explique par les résultats scolaires et les

attitudes face aux apprentissages scolaires. Globalement, les élèves qui abandonnent présentent des caractéristiques en rapport avec l'école (que celles-ci soient mesurées par la réussite scolaire, le temps de travail scolaire, le temps de lecture ou même, parce qu'on connaît sa liaison avec la réussite scolaire, le temps de télévision), moins bonnes que les élèves qui continuent leurs pratiques culturelles. Compte-tenu de leurs caractéristiques scolaires, l'abandon de la part de ces élèves fait penser à un "engagement par erreur" dans ces activités. Néanmoins, cet engagement momentané est certainement révélateur d'une intention qui, si elle avait été soutenue (par le milieu familial, mais aussi par l'offre d'activités), aurait pu être scolairement efficace.

Enfin, et ceci vient quelque peu corriger le constat précédent, les élèves qui abandonnent les pratiques socio-culturelles y consacraient en moyenne plus de temps que ceux qui continuent. Comme pour les activités sportives, il semble donc que les élèves qui avaient de fortes consommations ont tendance à réduire celles-ci entre novembre et février.

Section IV : Les élèves qui ne pratiquaient aucune activité en novembre

Tableau 57. : Situation en février des élèves qui n'avaient aucune pratique en novembre

	(%)		
	ne font touj. rien	font l sport	font l activ. cult.
Situation en février	66,2	27,3	6,5

Nous avons montré précédemment qu'entre novembre et février un pourcentage non négligeable d'élèves abandonnaient des activités et, de ce fait, n'avaient plus de pratiques socio-culturelles ou sportives. Au contraire, les résultats du tableau précédent nous révèlent, qu'entre les deux périodes, environ 35 % des élèves passent de la situation d'inactifs à la situation d'élèves ayant des activités. Les nouveaux pratiquants toutefois se tournent majoritairement vers les sports.

Compte-tenu de la faiblesse des effectifs d'élèves qui pratiquent une activité socio-culturelle en février, nous ne retiendrons

dans notre analyse que deux situations : ne pratique toujours aucune activité en février/pratique une activité en février.

Tableau 58. : Pour chaque sous-population, répartition selon différentes variables

		ne faisaient pas & ne ft touj. pas	font en février
CSP	Cadres	52,6	47,4
	Employé	50,0	50,0
	Ouvrier	66,6	33,3
	Autres	77,3	22,7
Sexe	G	64,0	36,0
	F	67,3	32,7
Résultats scolaires	Bons	73,7	26,3
	Moyens	80,8	19,2
	Faibles	50,0	50,0
Résultats sport	Bons	62,5	37,5
	Moyens	69,4	30,6
	Faibles	66,6	33,3
Heures de sport	Bons	62,5	37,5
	Moyens	69,4	30,6
	Faibles	66,6	33,3
Sport des parents	Font	35,7	64,3
	Ne font pas	73,0	27,0
Temps de télévision		600'	504'
Temps travail scolaire		605'	618'

Il apparaît tout d'abord que la prise d'activité entre novembre et février est moins fréquente chez les élèves issus des milieux sociaux moins favorisés. Par contre, nous observons que cette augmentation n'est pas le fait des élèves ayant les meilleurs résultats scolaires. La juxtaposition de ces deux constats suggère alors l'interprétation suivante : les élèves issus des milieux favorisés et scolairement bons, avaient dès le départ, fait leur choix d'activité, aussi ne sont-ils que rarement présents ici. Par contre, les élèves issus de ces mêmes milieux mais présentant des résultats scolaires modestes ne s'étaient, pour une part non négligeable, pas engagés dans des activités socio-culturelles ou sportives : incités sans doute par leurs parents (consciemment ou non de par leurs attitudes sportives comme le montre la variable "sport des parents"), ils comblent pour une part d'entre eux leur manque d'activité.

Section V : Les élèves qui, en novembre, pratiquaient une (ou plusieurs) activités

Afin d'avoir une vue plus globale de l'évolution de pratiques, nous allons rassembler pratiques sportives et pratiques socio-culturelles. Nous regarderons alors, comme dans les paragraphes précédents, les variables explicatives de l'évolution de ces pratiques entre novembre et février.

Tableau 59. : Pour chacune des sous-populations, répartition des différentes variables

		Mêmes activit.	Substit.	Abandon	Augm.
CSP	Artisan	39,4	18,2	27,3	15,1
	PLCS	44,6	10,8	18,4	26,1
	Cadre Moyen	38,5	23,1	15,4	23,1
	Employé	59,1	5,6	21,1	14,1
	Ouvrier	43,6	16,4	21,8	18,1
	Autres	43,3	16,7	20,0	20,0
Sexe	G	45,8	14,6	21,6	17,8
	F	45,6	14,1	18,5	21,6
Résultats Scolaires	> 14	54,2	20,8	8,3	16,7
	13-14	45,4	10,6	18,2	25,7
	10-11-12	42,8	11,7	22,7	22,7
	< 10	47,3	18,2	20,9	13,6
Résultats sports	> 14	50,7	8,7	20,2	20,2
	13-14	50,0	14,3	21,4	14,3
	10-11-12	37,8	18,0	19,7	24,6
	< 10	56,2	12,5	12,5	18,7
Temps télévision		475'	456'	533'	525'
Temps travail scolaire		564'	592'	552'	549'
Temps total activ. pratiqu.		277'	351'	349'	223'
Ensemble		45,7	14,4	20,1	19,7

Ce tableau nous permet de récapituler les analyses menées dans les paragraphes précédents : soulignons simplement les effets principaux.

-Les catégories sociales favorisées ont tendance à augmenter leurs pratiques plus fréquemment que les catégories défavorisées. La tendance est inverse en ce qui concerne l'abandon d'activités.

-Les filles augmentent leurs pratiques plus que les garçons et abandonnent moins fréquemment. L'écart entre sexe, bien qu'encore existant, a tendance à se réduire.

-En ce qui concerne les résultats scolaires, nous constatons des effets non linéaires sur les pratiques. Ainsi, les bons élèves ne changent que marginalement leurs pratiques. Les gains d'activités sont concentrés chez les élèves scolairement bons sans toutefois être parmi les meilleurs. Les pertes nettes d'activité sont surtout le fait des élèves scolairement faibles.

-Enfin, nous constatons un rééquilibrage des temps de pratique, les élèves abandonnant une activité étant plutôt ceux qui consacraient beaucoup de temps aux activités et ceux qui augmentent pratiquaient avec des temps moins longs.

Section VI : Vue d'ensemble de l'évolution des pratiques

Les tableaux suivants permettent de suivre l'évolution qui s'est produite au niveau des activités des élèves entre novembre et février. Deux phénomènes méritent d'être soulignés.

-Nous remarquerons tout d'abord que les pratiques des élèves ne sont pas très stables dans le temps (n'en tirons pas cependant de jugement péjoratif) : de nombreux élèves abandonnent, d'autres augmentent leurs activités, certains se mettent à pratiquer et enfin certains, tout en conservant un nombre d'activités identiques, changent certaines d'entre elles. Toutefois, cette instabilité des pratiques est plus forte au niveau des pratiques.

Tableau 60. : Evolution du nombre des sportifs

	Pratiquait sp. en nov.	Mêmes sports	Mm nombre mais subs.	Abandon 1 sp. mais font encore	Ne faisait rien & en font	Augmente le nb de sports	Ne faisait que cult. & font 1 sp.	Sport en février
Effectifs	293	152	29	34	22	51	8	296

Tableau 61. : Evolution des pratiques socio-culturelles

	Pratiquait activ. nov.	Mêmes activités	Mm nombre act. mais substitut.	Abandon mais fait encore	Ne faisait rien et en fait	Augmente nombre des activités	Ne faisait que sport et fait cult.	Prat. activ en février
Effectifs	105	72	10	2	5	4	13	106

Tableau 62. : Evolution des non-pratiques

	Non pratiqu. en novembre	ne pratiqu. ps & pratiqu.	pratiqu. & ne prat. plus	non pratiqu. en février
Effectifs	77	51	26	68

Tableau 63. : Evolution des pratiques mixtes

	Pratiquait sport & cult. en novembre	Pratiquait sport & cult. en février
Effectifs	79	74

pratiques que pour les pratiques socio-culturelles : le taux de stabilité était de 68 % pour les pratiques socio-culturelles et de 51 % seulement pour les sports. La question est cependant de savoir si cette instabilité renvoie à la nature des activités ou au contraire aux caractéristiques des populations fréquentant chacune d'elles.

Nous remarquerons ensuite, que, globalement et malgré cette instabilité, les pratiques ne diminuent pas entre novembre et février. On aurait pu s'attendre en effet, à ce que, comme nous en faisons l'hypothèse au début de cette partie, les élèves abandonnent au cours de l'année leur résolution du début d'année. Globalement, il n'en est donc rien (la tendance étant même à une légère augmentation). Cependant, cette égalité des résultats masque des disparités selon les caractéristiques des élèves : nous avons remarqué ainsi dans le paragraphe précédent que les élèves issus des milieux favorisés et/ou scolairement bons avaient tendance à augmenter leurs pratiques alors qu'au contraire, les élèves des milieux défavorisés et/ou scolairement faibles avaient plus tendance à l'abandon.

Ces différentes remarques sont d'ailleurs confirmées par les résultats des modèles polytomiques suivants, où nous expliquons la probabilité d'appartenir aux groupes d'élèves "pratiquent le sport seulement", "pratiquent des activités socio-culturelles", "pratiquent les deux types d'activités simultanément" en référence au groupe d'élèves n'ayant aucune pratique.

Tableau 64. : Résultats de modèles polytomiques explicatifs
de la probabilité d'avoir certaines pratiques socio-culturelles et sportives

	Novembre						Février					
	Sport seul		Culturel seul		Les 2 ensemble		Sport seul		Culturel seul		Les 2 ensemble	
	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t	Coef.	t
Sexe	1,16	3,62	-1,29	1,87	0,10	0,25	1,08	3,37	0,21	0,41	-0,08	0,19
Artisan	1,03	1,60	2,24	2,09	1,54	1,90	0,61	1,01	1,54	1,44	1,03	1,34
PLCS	0,32	0,64	1,74	1,93	1,19	1,89	0,08	0,16	2,00	2,27	1,11	1,73
Cad. Moy.	0,51	1,02	1,03	1,00	1,67	2,65	0,72	1,36	1,43	1,42	1,91	2,72
Employé	0,73	1,55	1,85	2,03	0,80	1,25	0,59	1,25	1,88	2,10	0,69	0,98
Autres	-0,0006	0,03	-0,87	0,67	0,70	1,04	-0,26	0,53	0,13	0,12	0,81	1,17
Moy.note	-0,05	0,40	0,07	1,40	0,09	1,30	-0,06	0,80	0,03	1,60	0,11	1,47
Sport	0,22	3,01	0,20	1,82	0,25	3,12	0,26	3,70	0,29	2,90	0,26	3,25
Parents	1,82	4,92	0,44	0,78	2,12	4,93	1,66	4,48	1,09	2,13	1,98	4,50
Tps télé	-0,0003	0,66	-0,0022	2,24	-0,0012	1,87	-0,0004	0,86	-0,0018	2,09	-0,0027	3,65
Constante	-0,39	0,30	-3,92	1,83	-2,29	1,48	-0,49	0,39	-4,64	2,24	-2,04	1,24

Conclusion Générale

Le point de départ de notre étude était que l'éducation ne saurait être le seul résultat de l'école : l'environnement social et familial y participe, mais aussi, et de plus en plus, les pratiques de loisirs effectuées au sein des équipements collectifs. Conscients de cet enjeu, les pouvoirs publics se sont lancés dans une politique de création d'équipements collectifs proposant des activités à prix réduits. Or, les résultats de cette politique laissent apparaître un maintien des inégalités en matière de pratiques socio-culturelles et sportives et avec elles des inégalités scolaires. Plutôt que de voir comme causes un habitus des classes sociales (cf. Bourdieu) ou des disparités spatiales dans les dotations en équipements collectifs, nous avons préféré d'une part remonter à la prise de décision de l'individu et d'autre part nous interroger sur la véritable nature des pratiques socio-culturelles et sportives. Tout en conservant l'analyse de Dumazedier et Baudrillard qui assimilent ces pratiques à des consommations, nous avons tenté de montrer que les pratiques ne sont pas seulement appropriations de biens, mais qu'elles sont aussi constitutives de positions scolaires¹.

L'incidence des pratiques considérées aussi comme des investissements est alors qu'elles ont une rentabilité appréhendable, dans le cas d'élèves, à partir de leur apport au niveau des résultats scolaires. Dans le chapitre II, nous avons tenté de mettre en lumière ces comportements des élèves et nous avons montré que les élèves se comportent en investisseur au moment de leur prise de décision. Certains élèves ont un panel d'activités fourni car ils pronostiquent une bonne rentabilité du temps consacré alors que d'autres s'attendant, peut-être à tort, à une rentabilité scolaire faible, vont rejeter toute pratique ou au contraire se tourner vers un panel d'activités, acceptées en raison de leur aspect consommation, c'est-à-dire dans une optique de satisfaction immédiate.

Cette rationalité de l'élève implique que si l'on veut atteindre l'objectif d'une réduction des inégalités scolaires par le biais d'une augmentation des pratiques socio-culturelles et

¹ Pour une démarche semblable, voir M. Pinçon-Charlot et P. Rendu : "Distance spatiale, distance sociale aux équipements collectifs en Ile de France : des conditions de la pratique aux pratiques", RFS, oct.-déc. 1982.

sportives des élèves scolairement faibles, il faut agir sur les paramètres entrant dans la prise de décision. Une action sur les paramètres spatiaux n'était pas dans nos possibilités. Des études sur ce sujet ont déjà été réalisées¹ : elles montrent bien que le rapprochement spatial des activités ne produit pas toujours l'effet escompté et, dans certains cas, produit même l'effet contraire. Par ailleurs, s'il est certain, comme nous l'avons montré dans le chapitre II, que les caractéristiques familiales d'une part et les résultats scolaires d'autre part entrent en compte dans la prise de décision de l'élève, il nous est impossible d'agir sur ces facteurs.

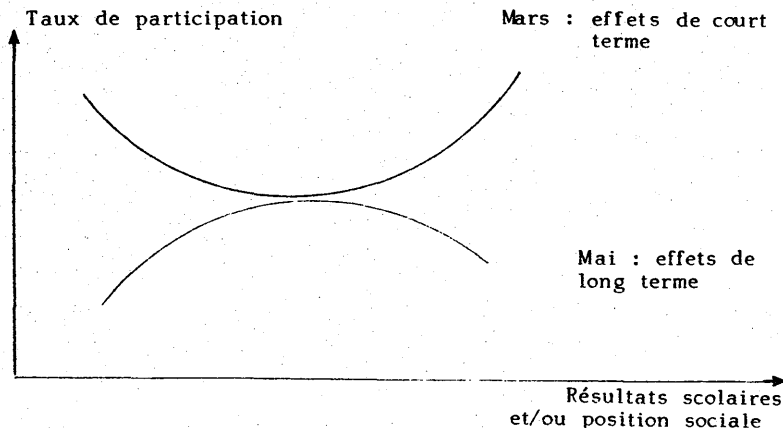
Notre action a donc été de trois types. Action sur les coûts tout d'abord : certaines activités -pour nous, la piscine et la patinoire- même si elles sont subventionnées, ne sont pas gratuites. Action sur l'information ensuite ; parce qu'ils ne possèdent pas une information parfaite, certains élèves ne perçoivent pas les bénéfices qu'ils peuvent tirer d'une pratique donnée et s'excluent ainsi volontairement de cette activité. L'information joue donc le rôle de "signal", bien connu de la théorie économique. L'action entreprise fera que l'élève fréquente artificiellement une activité (prix anormalement nul par exemple) mais sa fréquentation l'amènera à une prise de conscience de ce que peut lui amener l'activité. Nous avons montré que le prix à payer pour une activité ne constituait pas le principal frein. La troisième action a été la prise en compte de la dimension "groupe". Cette action s'est en quelque sorte produite à notre insu. En effet, ce n'est que par commodité que notre action a porté sur des classes au sein de collèges. A posteriori cependant, nous avons mis en lumière combien cette dimension avait été importante. Il s'avère en effet nettement que la prise de décision d'un élève dépend aussi de la prise de décision des autres élèves. Cette interaction des décisions est certainement forte au niveau d'élèves qui passent une partie importante de leur temps au sein d'un même groupe (groupe-classe ou groupe-collège).

Les résultats de nos actions peuvent être résumés ainsi. A l'issue immédiate de notre phase d'incitation, nous pouvons constater que nous avons attiré deux types d'élèves. Le premier groupe se caractérise par des élèves de catégories sociales plutôt élevées et/ou ayant de bons résultats scolaires et/ou ayant un panel d'activités assez équilibré (activités culturelles et sportives, temps consacré ni trop ni trop peu élevé). Les élèves de ce groupe mesurent bien l'intérêt de telles pratiques :

¹ M. Pinçon-Charlot et P. Rendu : op. cit.

l'activité proposée par nous et par les enseignants représente une opportunité qu'ils vont saisir. Le deuxième groupe quant à lui se caractérise par des élèves scolairement et/ou socialement modestes, ayant un panel d'activités soit vide, soit au contraire fortement composé d'activités chargées en composante consommation. Par contre, les élèves scolairement et/ou socialement moyens sont ceux qui ont le plus faible taux de réponse favorable à notre incitation. A ce niveau, nous aboutissons donc à une contradiction avec les pronostics établis à partir de notre cadre théorique.

Cependant au moment de l'enquête de mai, c'est-à-dire après la phase active de l'incitation, il est intéressant de constater l'évolution. Le premier type de population (en ce qui concerne notamment les activités sportives) a largement abandonné l'activité entreprise : il y a donc pourrait-on dire, un retour pour ces élèves à la rationalité d'avant notre action. De même, la deuxième population -bien que dans une proportion plus faible- a aussi abandonné l'activité entreprise ; notre action aura donc eu des effets de très court terme sur cette population. Par contre, la population plutôt moyenne scolairement et/ou socialement, qui au départ était la moins attirée par notre action, est celle qui possède le plus fort pourcentage de continuation de l'activité incitée. Si l'on veut schématiser en un seul graphique les résultats de notre action, nous obtenons le graphique suivant.



Si notre analyse permet d'une part de mieux comprendre les pratiques socio-culturelles des élèves et d'autre part de proposer certaines lignes directrices pour des politiques sociales plus efficaces, il n'en demeure pas moins que de nombreux points restent dans l'ombre. Tous les paramètres de la prise de décision n'ont pas été retenus. Par exemple, il aurait été intéressant à la suite de P. Parlebas, de tenir compte simultanément des caractéristiques intrinsèques des différentes pratiques socio-culturelles et sportives et des traits de personnalité de chacun des élèves¹. L'élève en effet choisira pour partie ses activités en fonction de sa personnalité : ainsi, par exemple, l'élève ayant le goût du risque solitaire choisira plutôt des sports comme le ski de fond, le canoë-kayak... alors que l'élève combatif et convivial choisira plutôt des sports collectifs. La prise en compte de cette dimension aurait sans doute amélioré notre compréhension des pratiques ; nous aurions sans doute aussi mieux compris pourquoi certains élèves n'ont pas été intéressés par l'incitation proposée.

Finalement la population que nous avons réussi à ancrer dans la pratique proposée se caractérise par des élèves ayant une distance sociale et scolaire faible par rapport aux pratiques, c'est-à-dire présentant a priori un rapport coûts-bénéfices peu négatif. En conséquence, toute action d'animation de la part de l'offre d'équipement doit être dirigée vers les individus présentant des caractéristiques telles qu'une incitation sur certains paramètres de la prise de décision, sera un élément suffisant pour les aider à entreprendre une pratique. Ce n'est donc que par paliers successifs que l'on peut espérer changer les pratiques socio-culturelles et sportives des élèves et par conséquent, agir sur les inégalités scolaires. Vouloir qu'un élève, fortement distant d'une activité donnée, présentant par ailleurs des liens incontestables avec la formation scolaire, franchisse le pas de la pratique, est une entreprise vouée à l'échec. Il pourra par contre s'intéresser à certaines activités plus proches de ses centres d'intérêt, activités peut-être moins efficaces en termes d'acquisition scolaire, mais qui néanmoins réhausseront son panel d'activités et par conséquent amélioreront son éducation. C'est par certains côtés ce que nous observons à propos de deux activités sportives sur lesquelles a porté notre action.

¹ P. Parlebas : "Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice". Ministère de la Jeunesse des Sports & des Loisirs. 1981.

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
Chapitre I : L'ANALYSE THEORIQUE	6
Section I : Les fonctions du loisir	7
1.1. L'analyse de J. Dumazedier	8
1.2. L'analyse de Baudrillard	9
Section II : La théorie des choix en matière de loisir	12
Section III: Utilité des analyses précédentes	16
Chapitre II : L'ANALYSE DES PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES ET SPORTIVES	18
Section I : La constitution de groupes d'activités	19
Section II : Répartition des pratiques selon le groupe	25
Section III : L'explication des groupes	26
-L' influence du sexe	27
-L'influence de la catégorie sociale	29
-L'influence des résultats scolaires	31
-L'influence des établissements scolaires et de l'espace géographique	34
-L'influence des autres affectations du temps	36
-L'influence des pratiques parentales	39
Section IV : Liens entre les pratiques sportives et culturelles des enfants et celles des parents	42
Section V : L'influence de l'espace géographique dans les choix d'activités	45
Conclusion	52
Chapitre III : LES RESULTATS DE L'INCITATION	53
Introduction	
Section I : Le déroulement quantitatif des incitations	54
1.1. Description du déroulement de notre action	54
1.2. L'influence des différentes variables	58

A. La réponse aux incitations serait inscrite dans les caractéristiques individuelles des élèves	58
B. La réponse aux incitations serait fonction des résultats scolaires	63
C. La réponse aux incitations serait fonction de l'occupation du temps des élèves	67
D. La réponse aux incitations serait fonction du panel d'activités constitué avant notre action	70
Section II : Le déroulement qualitatif des incitations	73
II.1. Le degré d'intensité de l' incitation	73
II.2. L'environnement de la prise de décision	74
II.3. La pratique de l'activité proposée a-t-elle eu des incidences sur les autres pratiques des élèves ?	80
II.4. Les raisons invoquées de la non-participation	82
II.5. Résultats spécifiques à l'opération "Bibliothèque"	83
Conclusion	90
Chapitre IV : LA CONTINUATION DES ACTIVITES AU-DELA DE LA PERIODE D'INCITATION	91
Section I : Mesure des effets à long terme des expériences d'incitation	91
Section II : Caractéristiques des élèves abandonnant ou continuant l'activité incitée	93
II.1. Pour les activités Piscine et Patinoire	94
II.2. Pour les autres activités culturelles	98
Section III : Renseignements qualitatifs relatifs à l'enquête de mai	99
III.1. Population ayant poursuivi son activité	99
III.2. Population ayant abandonné l'activité entreprise en février	100
Conclusion	102

Chapitre V : COMPARAISON DES PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES ET SPORTIVES ENTRE LE MOIS DE NOVEMBRE ET LE MOIS DE FEVRIER	103
Introduction	
Section I : Les sous-populations en présence	104
Section II : Les élèves qui en novembre pratiquaient un (ou plusieurs) sports	106
Section III : Les élèves qui en novembre pratiquaient une activité culturelle	110
Section IV : Les élèves qui en novembre ne pratiquaient aucune activité	112
Section V : Les élèves qui en novembre pratiquaient une (ou plusieurs) activités	114
Section VI : Vue d'ensemble de l'évolution des pratiques	115
Conclusion Générale	118
Table des Matières	122